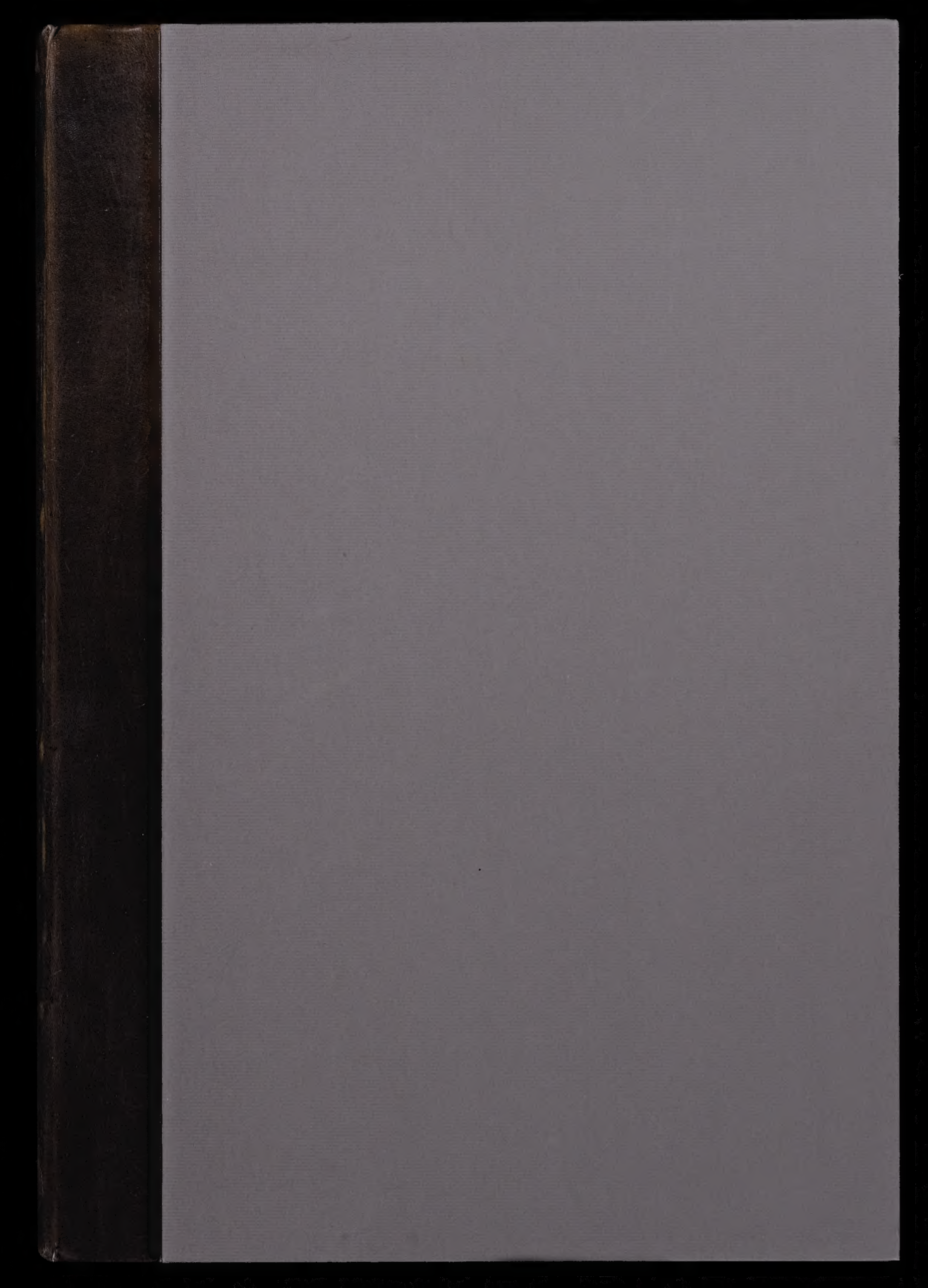



Ex-Libris
V & R. BAGUÈS
178
Case

DESCRIPTION
DES BAINS DE TITUS,
OU
COLLECTION DES PEINTURES TROUVÉES DANS LES RUINES DES THERMES DE CET EMPEREUR,

Et gravées ſous la direction de M. Ponce, *Graveur ordinaire du Cabinet, de M*[gr] Comte d'ARTOIS, *de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, Secrétaire Adjoint du Muſée de Paris,* &c.

Avec un Avant-propos et un Texte explicatif des Planches.



A PARIS,

Chez { l'Auteur, rue S. Hyacinthe, *N°. 19.*
Barbou, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins. }

A Yverdun, chez le Profeſſeur de Félice.

M. DCC. LXXXVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



AVANT-PROPOS.

LES monumens élevés par les Romains, furent de tous tems l'objet des recherches du Savant & de l'étude des Artiftes. Si l'un y trouve des lumieres pour fe guider dans la carriere pénible de l'antiquité, les autres les confiderent comme les plus parfaits modeles de l'art, comme des chef-d'œuvres dont ils ne fauroient affez étudier les beautés. Ces monumens en effet, portoient tous l'empreinte augufte de cette majefté qui caractérifoit les maîtres du monde. Ceux qui fe font confervés jufqu'à nous, malgré les ravages du tems, nous étonnent & nous frappent d'une admiration que l'impuiffance de les égaler rend plus vive. De ce nombre font les Thermes que l'Empereur Titus fit conftruire fur le mont Efquilin. Cet édifice immenfe élevé par le meilleur des Princes, pour le délaffement de fes peuples, affligés par les plus terribles fléaux, renfermoit tout ce qui fervoit à cultiver l'efprit & à fortifier le corps. On y voyoit des temples, des écoles, des bibliothéques & des Exedres pour les Philofophes. De fpacieux portiques, un théâtre, un Xifte fervoient aux exercices de différens genres. Les marbres les plus précieux, les peintures les plus riches l'ornoient de toutes parts; & cependant le regne de Titus ne dura pas trois ans.

Les peintures de ces Thermes infiniment fupérieures à celles d'Herculanum, peuvent jetter un grand jour fur l'hiftoire de l'art. Elles fervent à prouver qu'il étoit parvenu à un haut degré de perfection, bien des fiècles avant le Pontificat de Léon X. Retombé depuis dans la barbarie, ce fut fous le regne de ce Pontife qu'il fe releva, & acquit ce nouvel éclat auquel le portèrent les immortels ouvrages de Raphael. Ce grand Peintre qui eut le premier & prefque feul communication des Chambres efquilines, y a puifé une partie des beautés que nous admirons au Vatican, fur-tout dans le genre arabefque qu'il renouvella le premier. Ce fut auffi par l'étude de ces anciens monumens, qu'il porta à un fi haut dégré de perfection l'art de drapper, art trop négligé depuis par nos Peintres modernes, & que leurs ftériles imitations ont fouvent fait dégénérer en *maniere*.

Après Raphael, les Bains de Titus furent encombrés de nouveau pendant plus d'un fiècle & demi. Mais fous le Pape Clément XIII, M. Charles Cameron, célèbre Architecte anglais, obtint la permiffion d'y faire des fouilles, & quelques années après, il publia fon ouvrage des *Bains romains*, qui quoique très-imparfait relativement à ceux de Titus, mérita les fuffrages de tous les Antiquaires. Enfin en 1774, fous le Pape Pie VI, on recommença les fouilles: elles furent pouffées avec tant d'activité, qu'en moins de quatorze mois, feize pieces des Bains furent mifes à découvert. De bons Deffinateurs en copièrent toutes les peintures, & ce font les gravures de ces deffins, exécutées avec foin d'après les Originaux par des Artiftes célèbres, que le Profeffeur de *Félice* préfente aujourd'hui au public.

Il paffe pour conftant, que ce fut Mécène qui le premier introduifit à Rome l'ufage des bains chauds. Avant le fiècle d'Augufte, les Romains fe baignoient ou dans le Tibre ou dans une Pifcine publique. Mais fous les Céfars, on conftruifit des bâtimens deftinés uniquement pour les Bains: bientôt aux Bains fuccédèrent les Thermes, & ces Thermes eux-mêmes s'agrandirent à un tel point, qu'Ammien Marcellin ne fait pas de difficulté de les comparer à des Provinces entieres: *Lavacra in modum Provinciarum extracta.*

Il y avoit cette différence entre les Bains & les Thermes, que les premiers, *Balneæ*, uniquement destinés à l'usage que leur nom indique, ne renfermoient que les appartemens nécessaires pour prendre le bain, au lieu que les Thermes comprenoient en outre, ainsi que je l'ai dit plus haut, des Salles d'exercices, de repos & de conversation. Les uns ne servoient qu'à cette habitude de propreté (1), si nécessaire sous un climat brûlant; les autres étoient un lieu d'assemblée, où le Peuple trouvoit réunis tous les amusemens qui lui étoient agréables. Aussi presque tous les Thermes étoient des édifices publics, dus à la magnificence des Empereurs, qui ne pouvoient donner aux Romains de plus grandes marques de bienveillance. Cependant, on doit l'observer ici, les Bains firent toujours la partie principale des Thermes, au lieu que dans les Gymnases grecs, ils n'étoient presque regardés que comme un accessoire.

Sans entrer ici dans un détail plus curieux qu'utile sur la construction des Bains en général, je vais expliquer en peu de mots l'usage des différentes pieces qui les composoient, & qui sont indiquées dans le plan de la partie supérieure des Thermes, n°. 3.

Au-devant des Bains, étoit la Piscine ainsi nommée, parce qu'on y entretenoit des poissons, pour conserver à l'eau toute sa limpidité. C'étoit un vaste bassin, dans lequel on s'exercoit à nager.

La premiere piece des Bains étoit l'*Apodyterium*, où l'on quittoit les habits, qu'on donnoit à garder à des gens appellés *Capsaires*. Delà on passoit à l'*Onctuarium*, que des Auteurs confondent avec l'*Eleothesium*, où l'on s'oignoit le corps d'huile. C'est aussi dans cette piece que l'on conservoit les parfums dont les Romains fesoient usage, soit avant, soit après le bain.

Les Bains étoient de trois especes, le *Frigidarium*, ou bain d'eau froide, le *Tepidarium*, ou bain d'eau tiéde, & le *Calidarium*, quelquefois appellé simplement *Balneum*, où étoit le bain d'eau chaude. On entroit d'abord dans le Frigidaire qui, dans les Thermes où il n'y avoit point d'Apodytere en tenoit lieu. Delà on se promenoit pendant quelque tems dans le Tépidaire, & puis on passoit au Calidaire où étoit le *Labrum*, vaste bassin à rebords, dans lequel on se baignoit. Au milieu de ce Labrum, étoient des sieges de marbre percés par le fonds, pour laisser écouler l'eau, & sur lesquels on s'asseyoit. La plupart des Auteurs semblent convenir qu'on ne se baignoit ni dans le Frigidaire ni dans le Tépidaire, mais que c'étoient seulement des Salles de passage ainsi disposées, pour qu'on ne reçût la chaleur que par degrés, gradation qu'on observoit de même en sortant des bains. Le Tépidaire tenant le milieu entre le Frigidaire & le Calidaire, étoit aussi appelé *Cella media.*

Il y avoit encore des Bains de vapeur, *Concameratæ sudationes*, divisés de même en Frigidarium, Tépidarium & Calidarium.

Au dessous des Bains, regnoit un vaste fourneau, *Hypocaustum*, qui communiquoit la chaleur aux pieces qui devoient la recevoir. Ce fourneau échauffoit aussi des vases énormes appellés *Milliaria*, dans lesquels étoit l'eau destinée pour les bains. Ces vases placés au-dessus les uns des autres, se distinguoient aussi en Frigidarium, Tépidarium & Calidarium.

Il y avoit pour les bains de vapeur, un petit fourneau séparé, *Laconicum*, ainsi nommé, parce qu'il étoit en usage chez les Lacédémoniens. Ce fourneau étoit ceintré, & à sa voûte pendoit un Bouclier d'airain, *Clipéus*, qui servoit à répercuter la chaleur.

J'oubliois de dire que dans la plupart des Thermes, il y avoit des bains séparés pour les riches & pour les simples citoyens. Les Athlétes en avoient aussi de particuliers, & c'est pour

(1) Cette habitude étoit d'autant plus nécessaire, que l'usage du Lin étoit très-rare à Rome.

eux qu'étoit destinée une Salle appelée *Conisterium*, où l'on gardoit la poussiere dont ils se couvroient le corps après s'être oints d'huile. Les bains des femmes étoient de même séparés de ceux des hommes : cependant il se commettoit fréquemment des désordres aux bains, & plusieurs Empereurs furent obligés de publier des loix pour les réprimer.

Le *Sphæristere*, le *Xiste*, le *Stadium* & les *Palæstres*, étoient des lieux destinés aux exercices de différens genres. Un portique spacieux regnoit autour du Xiste qui étoit à découvert, & servoit principalement aux Athlétes. Enfin, les *Exedres* étoient de vastes Salles presque toujours demi-ceintrées & garnies de bancs, où les Philosophes se rassembloient pour discourir. La planche qui ouvre ce recueil, offre les ruines d'une des Exedres des Thermes de Titus. C'est la partie la moins endommagée de l'étage supérieur de ces Thermes (1).

Les Romains, comme je l'ai déja dit, contractèrent sous le regne d'Auguste, l'habitude des bains chauds, & cette habitude devint depuis une passion pour eux. Ils se nétoyoient le corps avec des éponges & un instrument recourbé & tranchant, appelé *Strigil ;* ou plutôt les valets des bains leur rendoient cet office. Les riches se fesoient servir par leurs esclaves, & aux temps affreux des Néron & des Caligula, ils ne rougissoient point d'employer publiquement de jeunes filles ou de jeunes garçons à cet infâme service.

Dans les premiers tems, on entroit aux bains à deux heures après midi, & l'on en sortoit au déclin du jour, mais bientôt ils furent ouverts toute la journée & même toute la nuit, moyennant une rétribution particuliere qu'on payoit aux gardiens des bains. Plusieurs Empereurs tentèrent vainement de réprimer cette licence.

A l'avénement des Empereurs au Trône, ou à l'occasion de quelque réjouissance publique, les bains étoient ouverts gratuitement au Peuple. Dans tout autre tems, il payoit un droit d'entrée, mais si modique, qu'on ne peut qu'en être surpris. C'étoit un *Quadrans*, la quatrième partie d'un *As*, qui équivaut à-peu-près au *Liard* de notre monnoie.

J'ai déja dit que Mécène fut le premier qui fit construire des Bains à Rome ; il les bâtit sur le mont Esquilin, où étoient les jardins si fameux de ce protecteur des Lettres. Ainsi ne pourroit-on pas soupçonner que ce fut dans l'emplacement de ces Bains, que Titus fit construire ses Thermes, ou que même il ne fit que les agrandir & les augmenter d'un étage supérieur. Du moins est-il aisé de reconnoître que le milieu de la partie souterraine des Thermes, est d'une construction plus ancienne que le reste de l'édifice.

D'ailleurs, il est impossible de douter que ces souterrains ne fussent spécialement destinés pour des bains, puisque, dans plusieurs des pieces qui les composent, on retrouve des vestiges de *Labrum*, & que les peintures des murailles étoient terminées à 12 ou 14 palmes du plancher, afin sans doute qu'elles fussent à l'abri des accidens de l'eau.

Plusieurs autres raisons viennent à l'apui de cette opinion : 1°. On retrouve encore les vestiges d'un aqueduc (Voyez Pl. 2, n°. 20.), qui partant du réservoir, vulgairement appelé les *sept Sales*, conduisoit l'eau aux chambres souterraines.

Celle qui est indiquée n°. 26, conserve même encore la trace de deux conduits, & combien d'autres ne trouveroit-on pas, si l'on avoit la patience de creuser ces chambres jusqu'à leur sol.

(1) Si l'on veut dit Vitruve, comparer les Bains anciens au corps de l'homme, le Théâtre représentera fort bien la tête, l'Apodytere, la poitrine, l'Hypocauste, l'estomac, la Natation, le ventre; enfin les Bains, les Atries, les Palæstres, le Portique; &c. représenteront les bras & les jambes avec une telle symétrie, que chacune de ces parties qui se trouvera à la dtoite de l'édifice, sera nécessairement répétée à la gauche.

2°. La plupart de ces chambres ſont ſituées à l'expoſition du midi, & l'on ſait que c'eſt toujours à cet aſpect, que les Romains plaçoient leurs bains.

3°. Elles furent de tout tems privées de la lumiere du jour; car les fenêtres qu'on y remarque, ne ſervoient qu'au renouvellement de l'air, & ne pouvoient y porter aucune clarté, puiſqu'elles donnoient ſur des corridors longs & étroits (Pl. 2 n°. 37), dont on apperçoit encore l'entrée. Or cette obſcurité étoit fort recherchée des Romains pour leurs bains, & ils croyoient qu'elle en augmentoit la chaleur. Sénéque, en parlant des bains de Scipion qu'il avoit ſous les yeux, dit : *Balneolum anguſtum, tenebricoſum ex conſuetudine antiquâ. Non videbatur majoribus noſtris Calidum niſi obſcurum.*

4°. Enfin la chambre cotée n°. 24. Pl. 2, & par où commence la deſcription des peintures, eſt toute peinte en fonds noir, & les Romains regardoient avec raiſon cette couleur, comme plus propre que toute autre à concentrer la chaleur. D'où l'on pourroit, ce me ſemble, ſoupçonner que cette chambre étoit le *Calidarium* des Bains ſouterrains. Mais j'en ai dit aſſez ſur ce point : il ſeroit ſuperflu d'y inſiſter davantage.

C'eſt de ces chambres ſouterraines que nous allons donner la deſcription; car la partie ſupérieure des Thermes eſt preſque entiérement détruite, & n'offre plus que les ruines que repréſente la Pl. 1. Ces chambres ſont au nombre de ſeize, toutes plus ou moins ornées des peintures les plus riches. La collection des Planches que nous offrons ici, ne laiſſera rien à déſirer ſur le deſſin de ces peintures; & des explications courtes, mais exactes, acheveront d'éclaircir ce qui n'auroit pas pu être aſſez détaillé dans la gravure.

N. B. Les endroits des Plans, marqués fortement en noir, ſont ceux qui ſubſiſtent encore. Les parties tracées plus légèrement, ſont celles qu'on a ſuppléés d'après l'inſpection des lieux, pour rendre les plans complets.

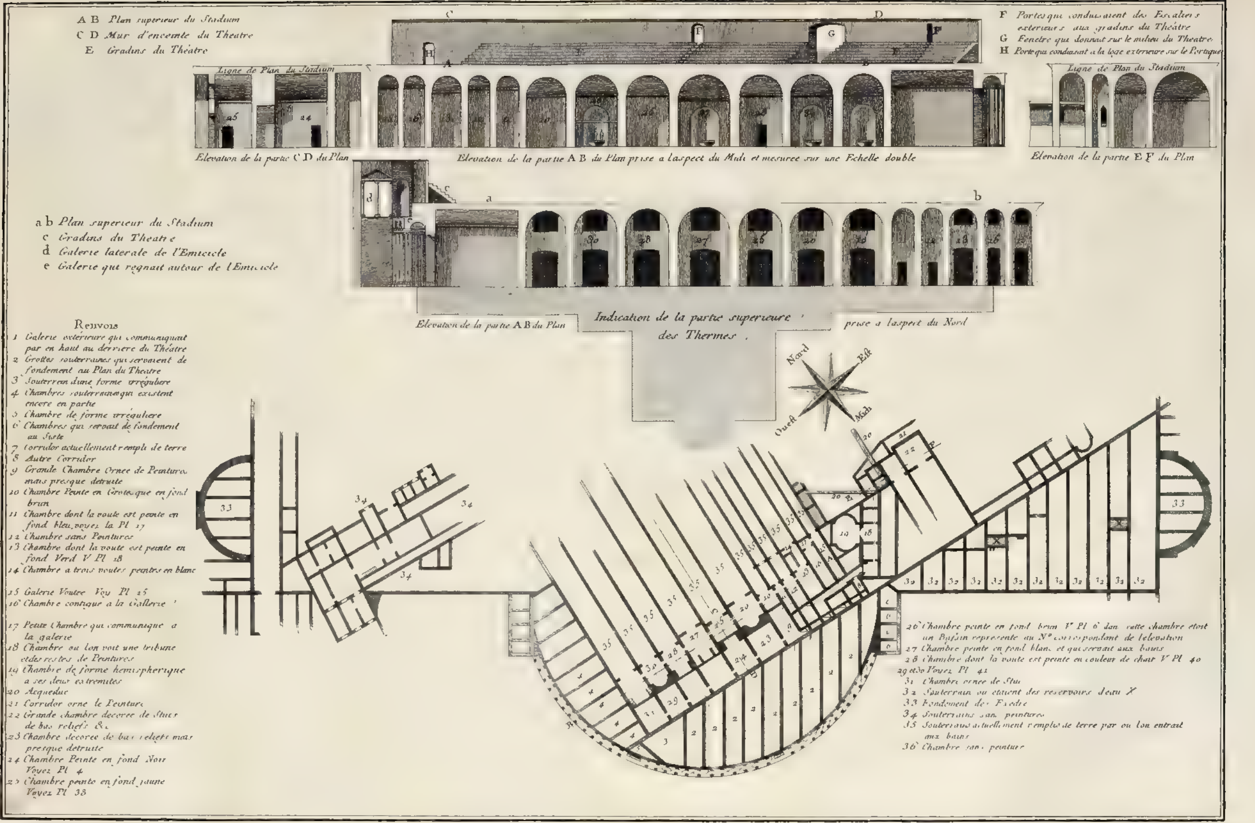


PLANCHE

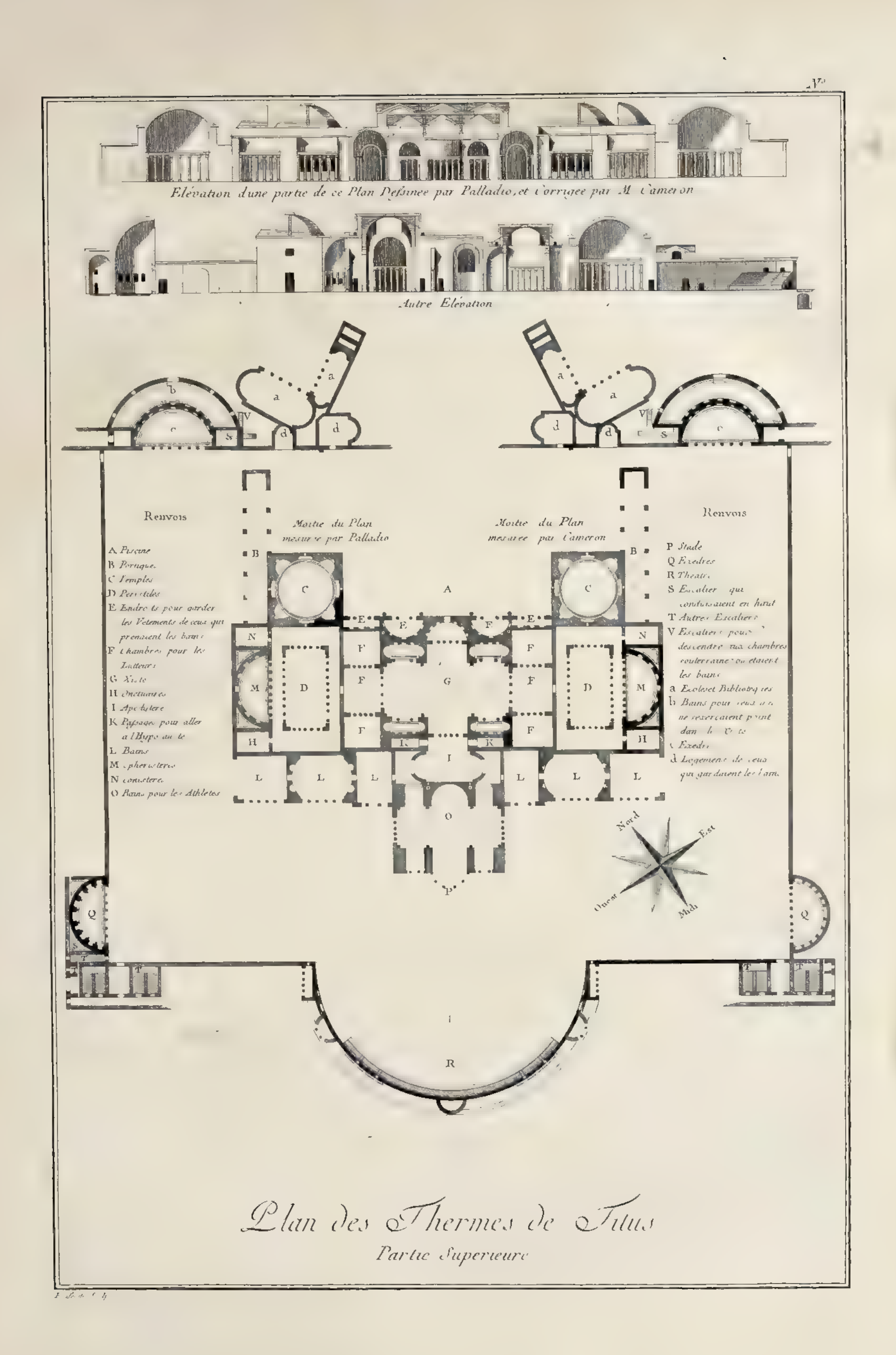


Vue dune des Exedres des Thermes de Titus

[illegible]



Plan des Thermes de Titus.


Elévation d'une partie de ce Plan Dessinée par Palladio, et Corrigée par M. Cameron
Autre Elévation
Renvois
Moitie du Plan mesurée par Palladio
Moitie du Plan mesurée par Cameron
A Piscine
B Portique
C Temples
D Peristiles
E Endroits pour garder les Vetements de ceux qui prenoient les bains
F Chambres pour les Lutteurs
G Xiste
L Bains
O Bains pour les Athletes
P Stade
Q Exedres
R Theatre
T Autres Escaliers
V Escaliers pour descendre aux chambres souterraines ou etaient les bains
d Logemens de ceux qui gardoient les bains
Nord
Est
Midi
Ouest
Plan des Thermes de Titus
Partie Superieure

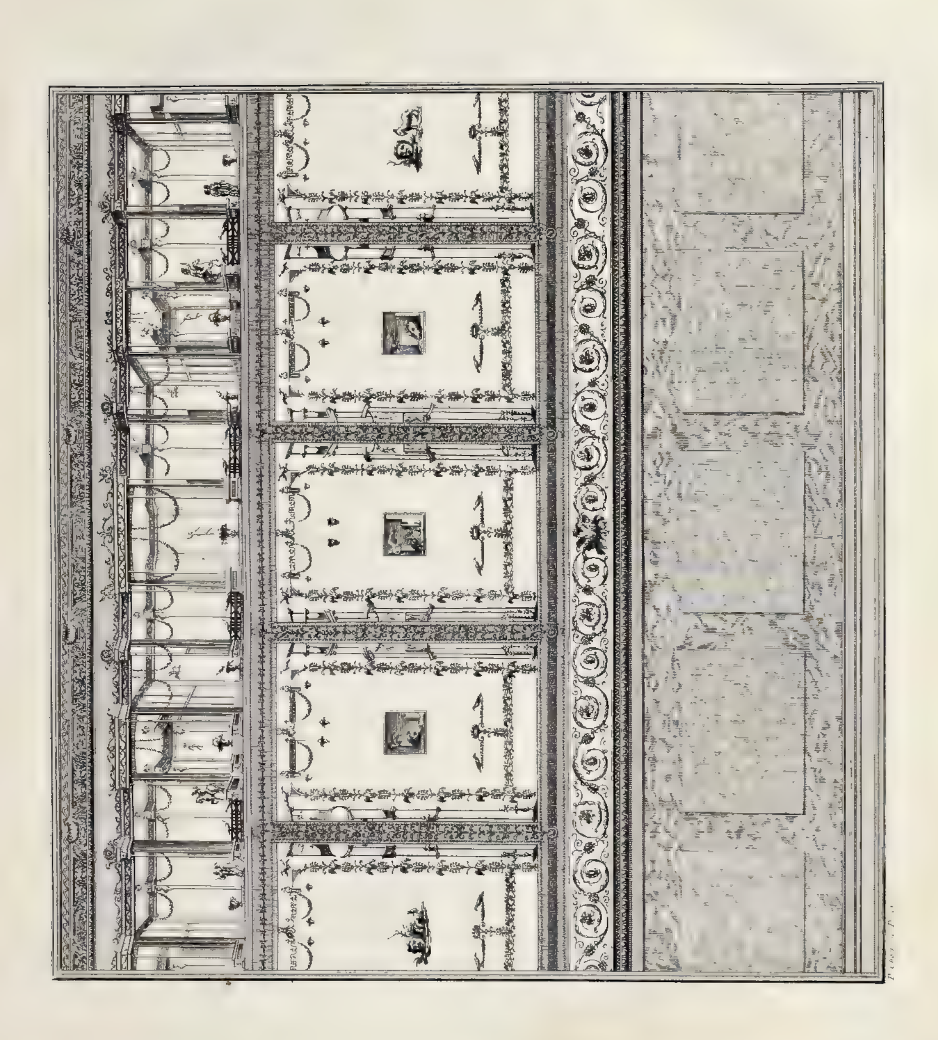


PLANCHE 4.

Murs de la Chambre peinte en fonds noir (1) (2).

CETTE Chambre eſt indiquée n°. 24. du plan de la partie ſouterraine des Thermes. Les peintures des quatre murs ſont parfaitement ſemblables, & ces peintures dans le genre groteſque ſont ſi bien conſervées, qu'elles ſemblent faites de nos jours. Elles ſont diviſées en trois parties. La premiere contre la corniche, repréſente une perſpective d'architecture : on y voit des pilaſtres, des colonnes, de petites figures en façon de camées, & des tribunes peintes en couleur rouſſe (couleur de Biſtre), ſur le devant deſquelles ſont poſées des tourterelles. La ſeconde partie eſt ſous-diviſée en cinq panneaux, auſſi peints en fonds roux. Ces panneaux ſont entourés de méandres & de feſtons : au milieu de chacun, eſt un petit ſujet peint en noir, qui repréſente un maſque, une tête de bélier ou des oiſeaux avec un léger payſage. Au-deſſous de ces panneaux, regne une friſe en fonds noir, formée de roſaces & de volutes. Là finiſſent les peintures, & le reſte des murs étoit revêtu des marbres les plus précieux, dont on apperçoit encore quelques veſtiges.

La voûte de cette Chambre eſt du plus beau travail. L'ordre des planches, nous a forcé d'en renvoyer le deſſin à la ſeconde livraiſon.

(1) J'ai dit ci-deſſus qu'on pouvoit préſumer que cette chambre avoit été le *Calidarium* des Bains ſouterrains ; & qu'une des raiſons qui portoient à le croire, c'étoit le ſoin avec lequel on en avoit peint tous les murs en fonds noir. La couleur noire en effet eſt plus propre que toute autre à concentrer la chaleur, & il paroît que les Anciens n'ont pas ignoré cette propriété. Parmi les expériences qui la conſtatent, le P. Regnault dit que les corps noirs ſont conſumés bien plus promptement au foyer du miroir ardent, que les corps blancs, & Boyle aſſure que ſi l'on expoſe aux rayons du ſoleil deux pieces d'étoffe, l'une noire & l'autre blanche ; la premiere ſera conſidérablement échauffée avant que l'autre ait éprouvé une variation ſenſible dans ſa chaleur. Mais de tous les Auteurs qui ont traité ce point de phyſique, il n'en eſt point qui l'ait fait d'une maniere plus intéreſſante que M. du Carla, dans ſon *Traité du feu complet*, imprimé chez *Moutard*, parmi les *Mémoires du Muſée*. Cet habile Phyſicien y développe une théorie nouvelle du feu, de ſa propagation & de la réfraction des rayons ſolaires ; & ce qui doit prévenir le Lecteur pour cette théorie, c'eſt qu'elle eſt appuyée d'expériences neuves, infiniment utiles, & qui ſont parfaitement conformes aux principes de M. du Carla.

(2) Il eſt encore eſſentiel d'obſerver, que la couleur noire n'étoit pas toujours regardée comme l'emblême de la triſteſſe, de la mort ou du mauvais deſtin. Les Anciens la croyoient propre à la décoration & à exprimer la nobleſſe & la majeſté. Les Romains eurent des ſtatues de pierre noire, & l'on aſſure même qu'Apelles teignit en couleur noirâtre, ſa Statue d'Alexandre le Grand, pour ajouter au caractère de Majeſté qu'il vouloit imprimer ſur l'image de ce Héros.



A

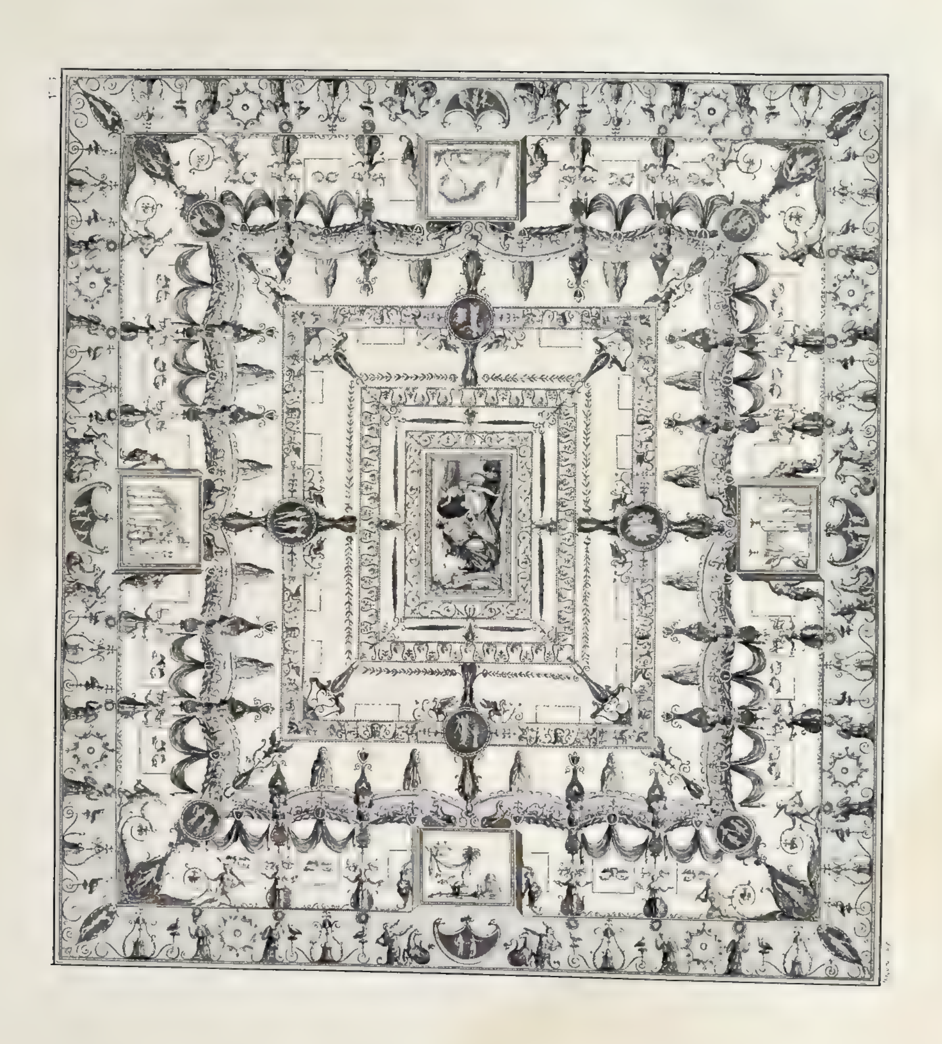


PLANCHE 5.

Voûte peinte en fonds blanc.

CETTE Voûte appartient à la chambre numérotée 27 dans le plan, & c'eſt la ſeule partie de cette chambre où l'on retrouve des peintures : mais auſſi on ne peut aſſez en admirer la richeſſe & l'élégance. Six friſes concentriques & toutes variées, tournent autour de cette Voûte, & ſe correſpondent également aux quatre angles. La plus grande eſt peinte en fonds jaune. Au milieu de cette friſe, eſt un camée en forme d'éventail, de trois petites figures de ſtuc en bas relief, poſées ſur un champ bleu. Aux deux côtés de ce camée, deux tritons peints en camayeu, conduiſent des chevaux marins. Le reſte de la friſe eſt orné de figures d'Amazones en couleur d'or, de maſques arabeſques & d'autres légers deſſins. A chacun des quatre angles, eſt un petit camée en feuilles d'olivier. Un eſpace aſſez large, ſépare cette premiere friſe de la ſeconde. Dans cet eſpace, au milieu de chaque côté, eſt peint un grand payſage (il y en a deux qui ſont preſque effacés), ſurmonté d'une corniche en tête de corbeau, ſur laquelle repoſent deux quadrupedes enchaînés. La bordure de ces payſages, eſt ſoutenue par deux figures biſarres. A droite & à gauche on voit des eſpeces de caryatides, tenant d'une main un vaſe & de l'autre une coupe. Ces caryatides portent des animaux ſur leurs têtes ; & de la friſe ſupérieure, il deſcend des banderolles bleues, qui retrouſſées en forme de baldaquins, ſurmontent de petits panneaux peints en fonds blanc, & au milieu deſquels eſt une tête aîlée en couleur d'or, terminée par deux petits dauphins. Aux quatre coins ſont deux camées, le plus grand de forme oblongue peint en couleur de biſtre, & l'autre rejoignant la friſe ſupérieure, peint en bleu. Le grand camée eſt entouré de volutes, auxquelles ſe tiennent par la main des figures d'Hercule nues & agenouillées. La ſeconde friſe peinte en jaune, forme pluſieurs ceintres, ſurmontés chacun dans leur milieu, d'une figure de veſtale toute enveloppée d'une draperie blanche. Des trophées militaires ſéparent ces ceintres les uns des autres. Aux quatre coins, ſont de petits camées ornés d'Arabeſques & ſurmontés d'un aigle, dont la tête touche à la troiſieme friſe, toute compoſée de maſques, d'hypogriſes, de tritons & d'autres animaux dans le genre groteſque, partie peints en jaune, partie peints en blanc. Chaque côté de cette friſe a dans ſon milieu, un camée de forme ronde peint en bleu De ce camée & des angles, partent des ornemens qui vont joindre la quatrieme friſe formée de maſques & de petites volutes. La cinquieme eſt auſſi formée de volutes de feuilles peintes en jaune. Ces deux friſes ſont entourées chacune d'une large guirlande, qui diviſe l'eſpace trop grand qui regnoit entr'elles. La ſixieme enfin, compoſée de petites volutes, forme la bordure du tableau qui étoit au milieu de la Voûte, mais qu'on a perdu. On en a ſubſtitué un autre, qui repréſente Jupiter poſant ſur le ſein de Junon qui dort, Hercule encore enfant, afin de l'allaiter. Pallas, protectrice d'Hercule eſt préſente. Une nymphe de Junon ſouleve le voile qui la couvroit. L'Egide, l'aigle & le paon, indiquent les divinités dont ils ſont les attributs.



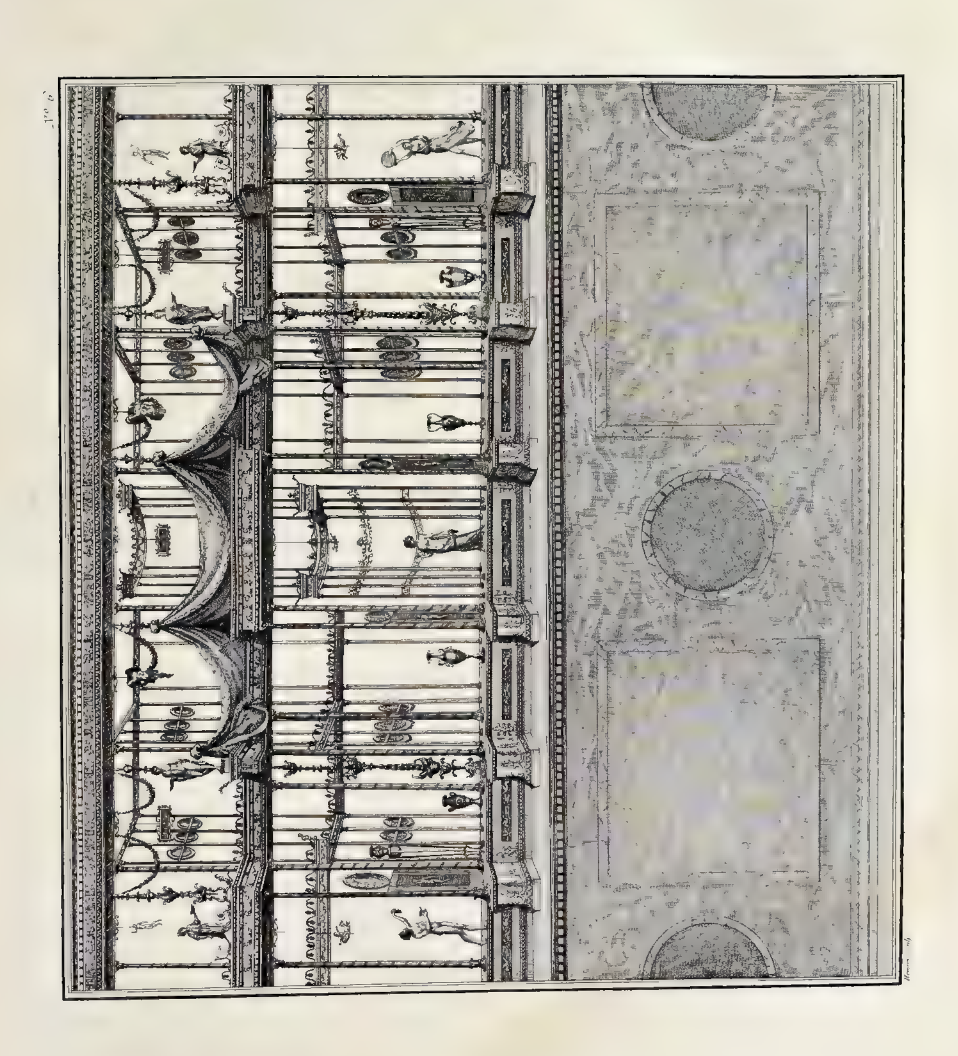


PLANCHE 6.

Murs de la Chambre peinte en fonds brun.

CETTE Chambre cottée 26 dans le plan, eſt preſque quarrée, & les quatre murs en ſont ſemblables, à l'exception d'un dans lequel eſt une tribune ceintrée. Ces murs depuis le bas juſqu'à la hauteur de 16 palmes, n'avoient aucune peinture, mais ils étoient revêtus de marbre africain & de porphyre, terminés par une corniche de marbre blanc qui tournoit tout autour. Le reſte des murs repréſente la perſpective d'une eſpece de temple, dont l'architecture forme deux étages. Le premier eſt ſurmonté d'un riche baldaquin de couleur brune. Il eſt orné de vaſes, de trépieds, d'écuſſons, de lampes du meilleur goût, & de deux grands candelabres qui ſemblent en ſoutenir la corniche. Trois figures ſont poſées ſur la conſole. Celle du milieu repréſente une bacchante demi-nue, tenant d'une main une grappe de raiſin & de l'autre une taſſe : elle eſt couronnée de pampres & de raiſins. A ſa gauche eſt un Bacchus nud, qui éleve d'une main une grappe de raiſin, & tient de l'autre une coupe. Enfin du côté droit eſt une bacchante qui s'éleve en ſautant & frappe un tambourin (1), comme celles qui célébroient les orgies (2) de Bacchus, à qui cette chambre paroît avoir été conſacrée. L'étage ſupérieur de ce temple préſente à-peu-près le même deſſin, & eſt orné de figures de couleur brune, qui tiennent à la main une coupe & ſont terminées par des volutes. On y voit auſſi des guirlandes, des trophées, de petites figures ſuſpendues, & des bas reliefs.

(1) L'inſpection de divers monumens anciens, prouve que le tambourin antique ne différoit nullement de celui qui eſt en uſage parmi nous. Il étoit, dit S. Auguſtin, fait d'une peau deſſéchée & tendue avec force, & avoit la forme d'un crible. Pluſieurs paſſages de l'Ecriture Sainte nous confirment que le tambourin étoit un inſtrument de femmes : celles qui frappoient de cet inſtrument étoient appellées *tympaniſtriæ*. Celui dont on ſe ſervoit dans le culte des dieux ſe frappoit directement avec la main, à la différence du tambour qu'on portoit dans les armées, & dont on tiroit le ſon avec un autre inſtrument. Cybèle & Bacchus paroiſſent être les divinités au culte deſquelles le tambourin étoit principalement employé. Tacite même en traitant des mœurs & de la religion des Hébreux, ſemble préſumer qu'ils avoient été adorateurs de Bacchus, parce que, dit-il, leurs prêtres ſonnoient de la trompette, frappoient du tambourin & ſe couronnoient de lierre ; c'étoit auſſi l'opinion de Plutarque.

(2) On donnoit auſſi le nom d'*Orgies* à la plupart des ſacrifices anciens, mais il étoit ſpécialement conſacré aux fêtes de Bacchus. Ces fêtes au ſurplus n'avoient pas toujours été licentieuſes & déréglées. Voici ce que dit Plutarque des anciennes Bacchanales, qu'on croit être les mêmes que les Orgies. » La proceſſion & ſolennité des Bacchanales qui ſe fait en noſtre pays, ſe faiſoit anciennement fort ſimplement & joyeuſement : on y portoit une cruchée de vin, un cep de vigne, & puis quelqu'un y traiſnoit un bouc, un aultre y portoit une corbeille pleine de figues ſéiches, puis après tout on y portoit un Phallus ; mais maintenant tout cela y eſt obſcurcy & négligé, tant on y porte de vaiſſelle d'or & d'argent, d'habits ſomptueux, tant de chariots trainnez par beaux rouſſins, tant de maſques, &c. *traduction d'Amiot.*



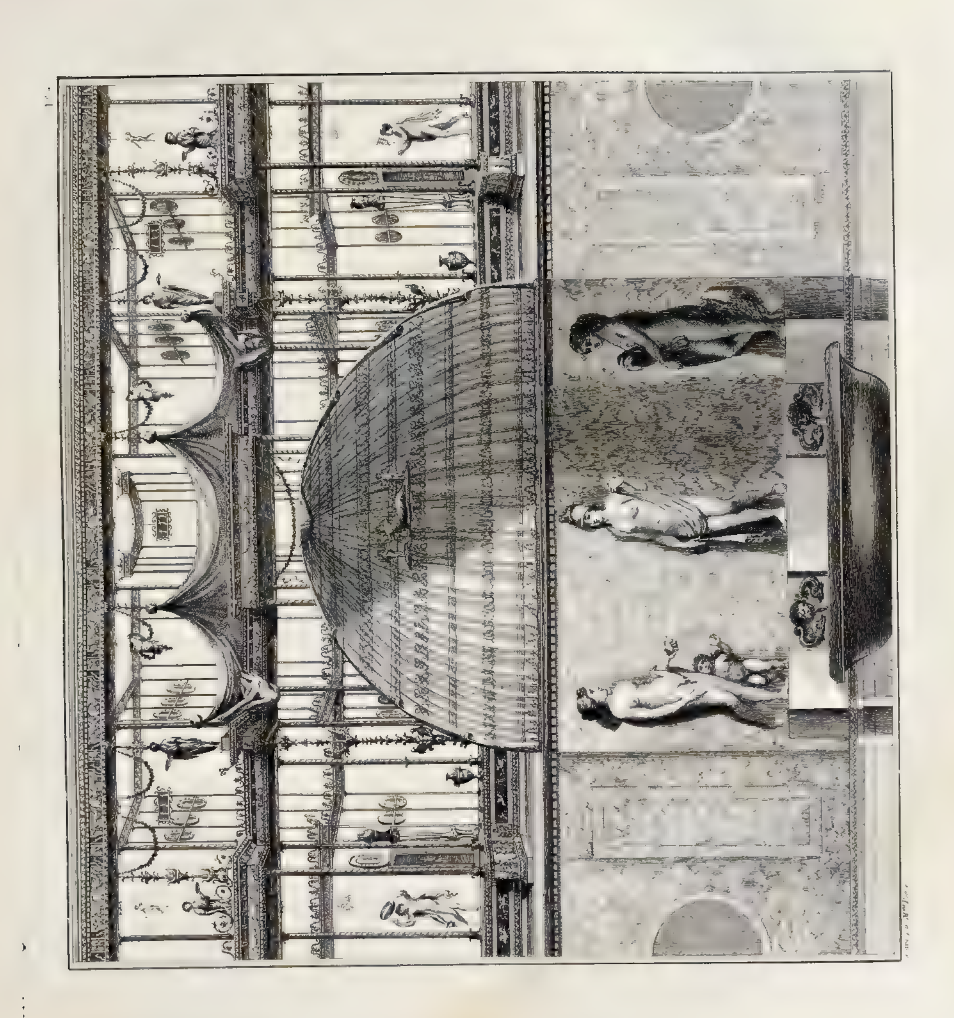


PLANCHE 7.

Autre mur de la même Chambre.

J'AI dit qu'à l'un des murs de cette chambre étoit pratiquée une tribune. C'eſt celui-là que repréſente la planche ſuivante. Les peintures offrent la même perſpective, & les mêmes deſſins que celles des autres murs. On y voit auſſi une bacchante nue, qui porte ſur l'épaule une légere draperie bleue, & qui tient dans ſes mains un tambourin. Sur la gauche eſt un homme nud, tenant un ſiſtre égyptien (1), & ayant ſur l'épaule une draperie de couleur jaune qui ne le couvre nullement. Les peintures du milieu ſont interrompues par la tribune. De la corniche en bas, cette tribune étoit revêtue de marbre, & l'on ne peut douter qu'elle ne fût deſtinée pour le bain, puiſqu'on y voit encore les veſtiges d'un *Labrum* où les eaux venoient par deux conduits. A la hauteur du Labrum il y a trois ſocles ou pied-d'eſtaux, ſur leſquels ſont poſées trois ſtatues repréſentant Junon, Pallas & Vénus. Ces Déeſſes ſont nues, comme étant prêtes à ſe mettre au bain. Junon ayant à ſes pieds le paon qui lui étoit conſacré, ſemble vouloir ſe couvrir d'un voile. Pallas eſt au milieu, le caſque en tête. Enfin à ſa gauche eſt Vénus tenant la pomme fatale qu'un petit Amour admire & ſemble lui demander. La mere des Amours laiſſe voir tous ſes charmes qu'aucun voile ne dérobe aux yeux.

(1) Le Siſtre étoit un des principaux inſtrumens de muſique des Egyptiens. Apulée le définit ainſi dans le premier Livre de ſes Métamorphoſes. «*Acreum crepitaculum, cui per anguſtam laminam in modum Balthei recurvatam trajectæ mediæ paucæ virgulæ criſpante bracchio tergeminos ictus, reddebant argutum ſonum.*» On peut juger d'après cette deſcription, que le ſiſtre n'étoit rien moins qu'un inſtrument agréable, mais qu'il ne rendoit tout au plus qu'un ſon confus & aigu. Auſſi Claudien exprime fort plaiſamment & en vers très-imitatifs, le charivari qui réſultoit de l'union de cet inſtrument avec la flûte appellée en Egyptien *Chnoue*, & les mugiſſemens du bœuf Apis:

Nilotica ſiſtris
Ripa ſonat, phariosque modos Ægyptia ducit
Tibia, ſubmiſſis admugit cornibus Apis.

Le Siſtre au ſurplus étoit très-ancien en Egypte, car il exiſte en Angleterre une ſtatue de femme Egyptienne, de la plus haute antiquité, qui tient entre ſes mains un ſiſtre à tête de chat. Les Egyptiens en outre ſe ſervoient de cet inſtrument, pour annoncer le débordement & l'écoulement des eaux du Nil, & même pour chaſſer les Typhons ou mauvais génies: & dans cette occaſion leurs prêtres, la tête raſée & vêtus de blanc, agitoient cet inſtrument avec force.



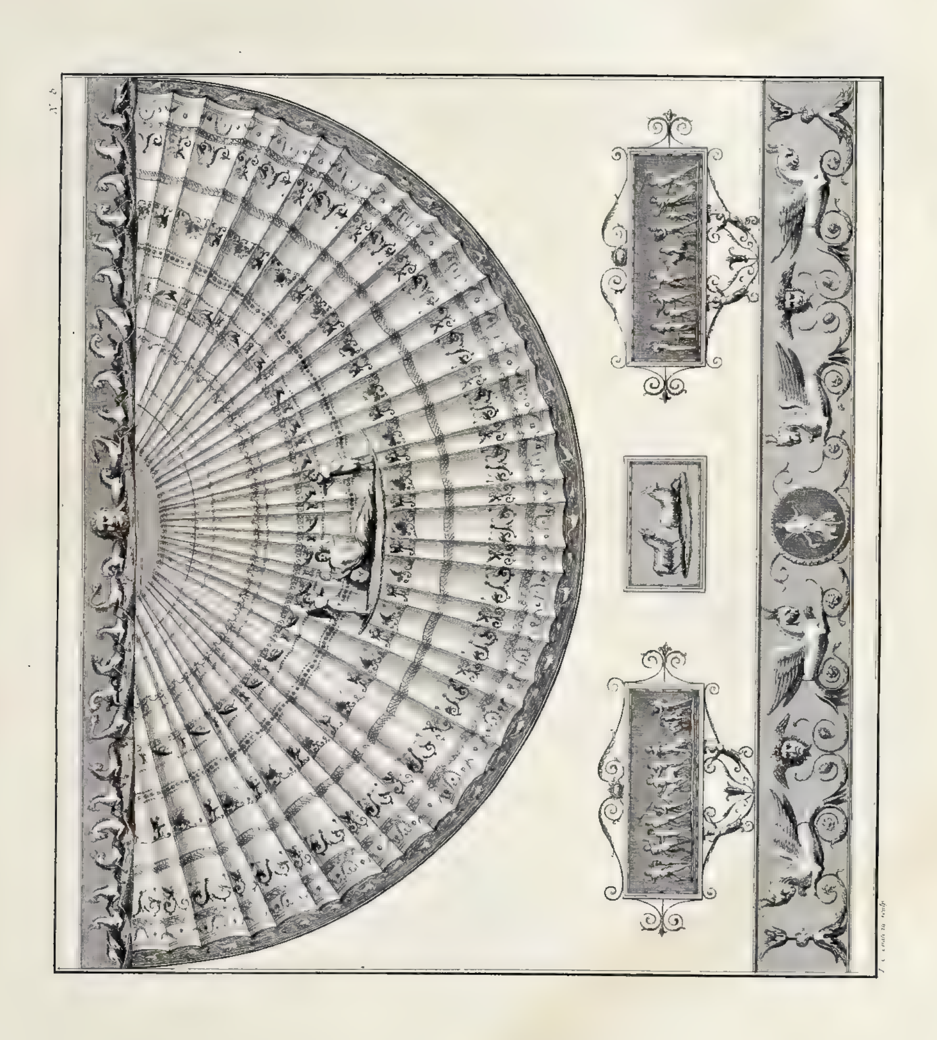


PLANCHE 8.

Voûte de la tribune coupée géométralement.

CETTE Voûte est du travail le plus riche & le plus élégant. Elle est toute peinte en couleur de Bistre. Une légere bordure bleue l'entoure, & est ornée de dauphins & de monstres marins. On voit ensuite plusieurs frises demi-sphériques, & toutes diminuant de grandeur à mesure qu'elles approchent du centre : les unes sont formées d'ornemens bisarres, les autres de colombes, de cignes ou de paons, qui déploient les riches couleurs de leurs queues.

Cette Planche présente encore une frise & trois bas reliefs, qui ont été tirés de la même chambre. La frise est peinte en fonds brun, elle est formée par des figures de monstres imaginaires, terminées par des volutes, & entre-mêlées de têtes aîlées. Au milieu est un grand médaillon en fonds bleu. On y voit sculptée en stuc une figure en pied, représentant la Victoire : elle tient d'une main une couronne & de l'autre une palme.

Des trois bas reliefs, celui du milieu représente deux chevres, l'une couchée, l'autre sur ses pieds ; le second offre le vieux Silène monté sur un âne & accompagné de Satyres, de Bacchantes, & d'enfans à cheval sur des boucs. Dans le troisième, un enfant monté sur un bouc, animal immonde, (1) le conduit pour le sacrifier à Bacchus, dont on voit la statue ou plutôt le terme (2). Cet enfant est accompagné d'autres enfans, de Satyres (3) & de Bacchantes (4), qui portent des vases pour le sacrifice. Ces bas reliefs sont tous trois peints en fonds brun, & les figures en sont de stuc.

(1) Le Bouc étoit un des animaux qu'on sacrifioit le plus communément à Bacchus, parce que ce quadrupede cornifere causе de grands dégâts dans les vignes.

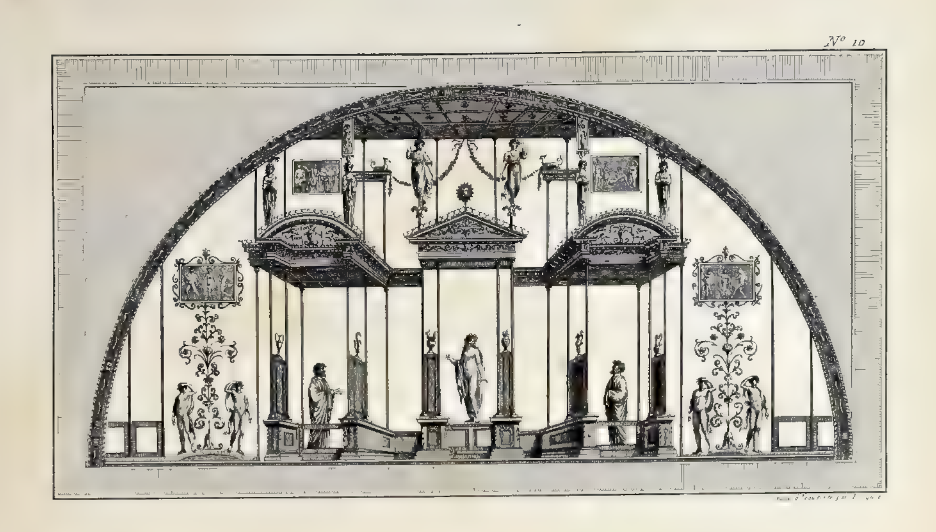
(2) Le Terme ou Hermès, étoit une espece de statue faite en forme de gaine quadrangulaire, qui alloit en diminuant par le bas, & qui se terminoit en haut par une tête de Mercure. Macrobe qui pense que Mercure étoit le même que le Soleil, dit en parlant de ces statues, qu'elles n'avoient que la tête, pour montrer que le Soleil est le Chef, le principe unique de toute existence, ce qui étoit aussi exprimé par le Phallus que portoient en avant ces statues. Les quatre côtés qu'on leur donnoit étoient une allusion au Téthracorde inventé par Mercure, le nombre quatre étant d'ailleurs celui des saisons de l'année qui comprend aussi deux Equinoxes & deux Solstices. Les Termes se plaçoient sous les portiques, dans les bains, & le plus souvent à l'entrée des grands chemins. Ils portoient quelquefois une autre tête que celle de Mercure ; il y en avoit aussi à deux faces, l'une desquelles alors étoit toujours celle de Mercure. Les Divinités qu'on accouploit le plus communément avec lui étoient Apollon, Minerve, Mithras, Hercule, l'Amour, Harpocrate, Osiris ou Anubis, & ces termes doubles s'appelloient *Hermapollon*, *Hermathène*, *Hermithra*, *Herméracle*, *Herméros*, *Hermarpocrate*, *Hermosiris*, *Hermanubis*, &c.

(3) Les Satyres de la suite de Bacchus étoient aussi appellés *Tityres*.

(4) Les Bacchantes ou *Thyades*, ainsi nommées du mot grec, qui signifie furieuses.



Nº 10



Nº 9



PLANCHE 9.

La Vénus peinte au milieu de la voûte.

Au milieu de la voûte de la tribune dont je viens de parler, eſt peinte une Vénus aſſiſe ſur un gazon émaillé de fleurs. Son ſein eſt nud. Elle a le reſte du corps couvert d'une légere draperie couleur de roſe, & eſt appuyée contre une groſſe pierre. D'une main elle arrange ſa blonde chevelure, & de l'autre elle tient une eſpece de miroir concave (1), dans lequel elle ſe regarde. Deux Amours nuds, ſont à côté d'elle & lui préſentent chacun un baſſin. Cette peinture eſt du genre le plus doux & le plus gracieux. La figure de la Vénus a dans l'original à-peu-près trois palmes de hauteur.

(1) Tout le monde ſait que les miroirs de glace ſont d'invention moderne. Les Anciens ſe ſervoient de miroir de métal. Les premiers furent de fer, ou de cuivre poli. Mais dans les tems de luxe d'Athènes & de Rome, les femmes eurent des miroirs d'airain, d'argent & même d'or, qu'elles enrichiſſoient encore de pierres précieuſes.

PLANCHE 10.

Sourdine *de la Voûte.*

Cette partie de la Voûte eſt peinte en fonds brun, & repréſente trois petits temples d'une architecture légere & à-peu-près ſemblable. Dans le temple du milieu étoit une figure, que l'ouverture pratiquée pour entrer dans ce ſouterrain a briſée, & qu'on penſe avoir repréſenté Apollon. Dans les temples latéraux, on voit deux prêtres de ce Dieu. D'ailleurs on y remarque les mêmes arabeſques que dans toutes les peintures de cette chambre. Des Hermès ſoutiennent l'étage ſupérieur, & au-deſſus des temples latéraux, ſont de petits bas reliefs repréſentant des ſacrifices à Bacchus. Sur les deux côtés, ſont de petites figures nues qui ſupportent un Arabeſque, lequel ſe termine à un bas relief où l'on voit pluſieurs Bacchantes repréſentées.





PLANCHE II.

Voûte de la même Chambre.

De toutes les peintures de la Chambre que je viens de décrire, les plus belles, sans contredit, sont celles qu'on remarque à la Voûte. Elle est toute peinte en verd & or sur le même fond brun. Dans la premiere frise, à partir de la corniche, on distingue trois écussons en fond bleu, portant de petites figures de soldats en bas relief. Entre ces écussons, sont des camées de forme ronde & aussi en fond bleu, représentant des Bacchantes & soutenus par deux Tritons. Entre les camées & les écussons, sont des masques ornés de volutes & surmontés de fleurs : on y voit aussi des figures aîlées, tenant une patere d'une main & s'appuyant contre un candelabre d'or. Le fond de cette frise est de couleur de Bistre, & forme comme un large ruban tout autour de la Voûte. De l'écusson du milieu s'élevent des ornemens qui soutiennent ces bas reliefs que nous avons décrits n°. 8. Au-dessus de ces bas reliefs, est un riche trophée, soutenu par deux figures en pied, l'une avec des aîles représente une femme, l'autre enveloppée d'une draperie est un esclave. A droite & à gauche, s'étendent deux grandes guirlandes de feuilles & de fleurs, entre lesquelles est peinte la peau d'un animal. Au-dessous est un grand voile de couleur brune, dont le revers est blanc, & qui est appuyé sur une arabesque, laquelle forme deux courbes. Au-dessus des camées de la premiere frise, est posé l'oiseau de Jupiter. Il porte sur sa tête un ornement bisarre, qui traversant de part & d'autre la Voûte, forme quatre panneaux aux quatre angles. Dans ces panneaux, sont peints quatre sujets que nous décrirons dans les planches suivantes. Le centre de la Voûte est divisé en douze parties : quatre sont occupées par de petits enfans aîlés qui soutiennent un voile bleu de ciel : les autres renferment de petits sujets qui représentent des animaux. Les ornemens qui forment toutes ces divisions, sont entremêlés d'aigles, de panteres, de griffons, de masques & de figures aîlées. Au milieu de la Voûte, est un grand tableau qui fait le sujet de la planche suivante.





PLANCHE 12.

Bacchus.

LE tableau du milieu de la voûte, repréſente Bacchus aſſis ſur un ſiége de marbre, au milieu d'un petit temple de forme ronde, dont la coupole eſt ſoutenue par ſix colonnes d'ordre corinthien. Il tient d'une main un ſceptre (1), & de l'autre porte une coupe à ſa bouche. Sa jeuneſſe (2), ſa nudité (3), & les pampres qui couronnent ſa tête, déſignent aſſez le Dieu du vin. Il eſt entouré de quatre femmes, dont trois ſont nues juſqu'à la ceinture, & ont le reſte du corps couvert d'une draperie verte, violâtre ou bleue de ciel : la quatriéme eſt enveloppée d'une large draperie verte au dedans & violette à l'extérieur. Elles ſont couronnées de lauriers (4) ou de feuilles de roſeaux. Une d'elles, dont la tête ne porte aucune guirlande, tient dans les mains un large baſſin. Aux pieds du Dieu, eſt un vaſe rempli de pampres & de raiſins, & près de lui un jeune garçon nud, les épaules & le bras couvert d'une draperie de couleur brune, lui préſente un autre vaſe en forme de corne d'abondance, tel que furent les premiers vaſes à boire (5). Les figures de ce tableau ſont preſque de grandeur naturelle. Il eſt entouré d'une ſuperbe friſe de fond brun. On y remarque des têtes de Satyre, des figures aîlées, terminées par des volutes & d'autres arabeſques. Au milieu, ſont peintes deux Bacchantes qui danſent, & dans les angles, on voit de petits enfans qui ſoutiennent un cimier. Les ornemens de cette friſe ſont bleus, verds & or.

(1) Bacchus n'étoit pas toujours repréſenté avec un thyrſe à la main. Les Lacédémoniens le peignoient armé d'une hache, & Euripides lui donnoit quelquefois la verge entortillée de ſerpens : tantôt il portoit un ſep de vigne, & tantôt un roſeau de *férule*, d'où il avoit acquis le ſurnom de *Narthécophore*. La tige de la férule étant légere & fragile, on dit que Bacchus avoit perſuadé aux buveurs d'en porter une pour bâton, afin que ſi dans la chaleur du vin, ils venoient à ſe battre, ils puſſent le faire impunément. Enfin Bacchus, conſidéré comme le vainqueur de l'Inde, portoit auſſi un ſceptre.

(2) Tibulle en parlant de Bacchus, dit ;

Solis æterna eſt Phœbo, Bacchoque juventa.

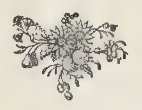
(3) On repréſentoit preſque toujours Bacchus nud, pour montrer que dans l'ivreſſe on ne fait rien diſſimuler. Je ne ſais ſi la prudente ſobriété qui regne dans nos repas, vaut mieux que cette gaité franche & même un peu bruyante, à laquelle nos ayeux ſe livroient à table.

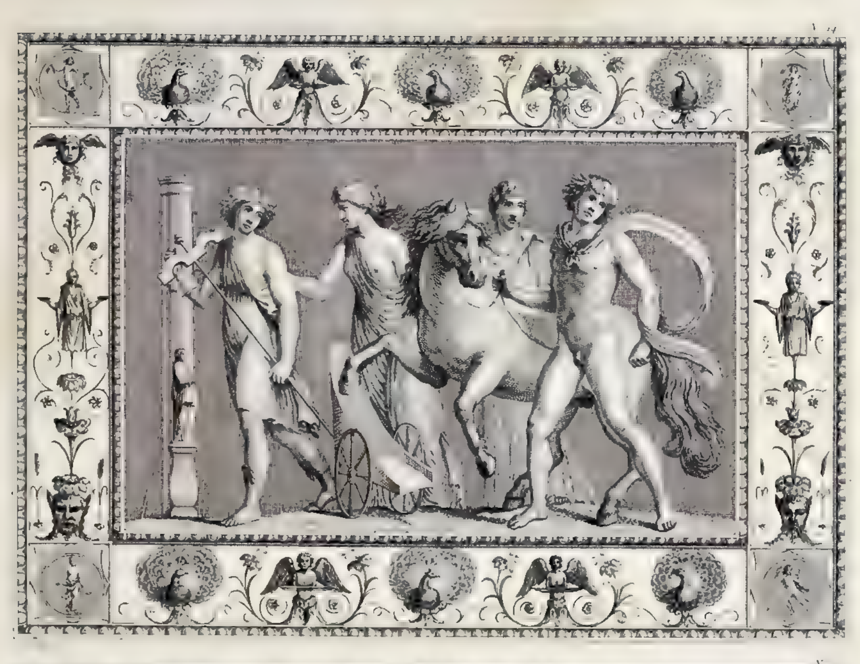
(4) Outre la couronne de pampre & celle de lierre que portoit communément Bacchus, il étoit auſſi quelquefois couronné de lauriers. Il ne doit donc pas paroître étonnant de voir une de ſes prêtreſſes ainſi couronnée.

(5) Les premiers vaſes dont les hommes ſe ſervirent pour boire; furent les cornes mêmes des animaux, & ſurtout celles des bœufs. Athénée dit poſitivement *priſcos fama eſt, atque homines cornibus olim bibiſſe boum, liv. II. des Dipnoſophiſtes*, & cet uſage antique paroît conſtaté par les plus anciennes inſcriptions.

On façonna enſuite ces cornes ; & les vaſes ainſi travaillés, étoient appellés *Rhyta*. Dans la ſuite on en fit auſſi d'argent & d'autres matieres, mais on leur conſerva toujours la forme de corne ou de buccin. Tel eſt celui qu'on voit dans cette planche.

Il ne ſera pas difficile de croire que ces ſortes de vaſes étoient ſpécialement conſacrés à Bacchus, qu'on repréſentoit avec des cornes ſur le front. Il eſt certain que c'eſt au culte de ce Dieu, qu'ils furent d'abord employés, & l'on trouve des traces de ce rite dans Homère, *Iliad. liv. 8. v. 169.*





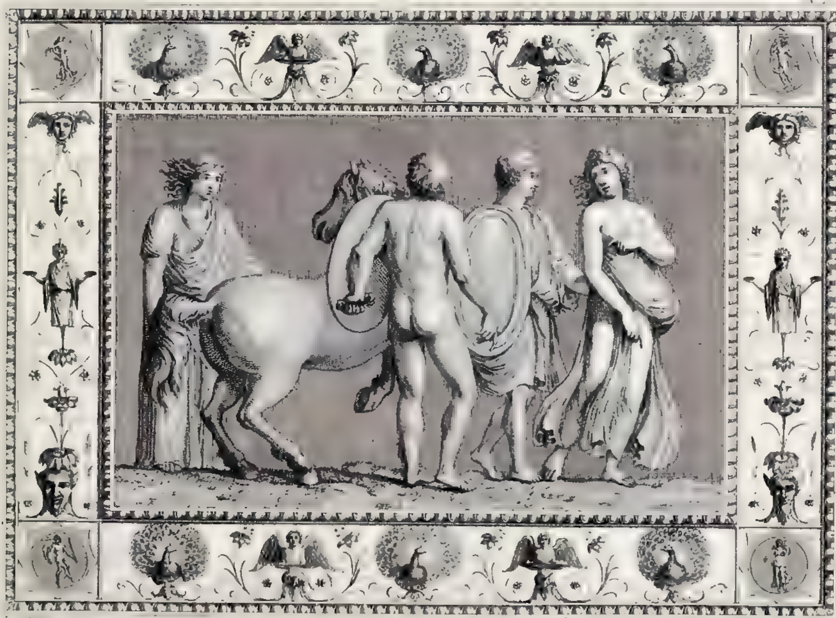


PLANCHE 14.

Premier Tableau.

DEUX guerriers, deux femmes & un cheval, compoſent ce Tableau. Les deux guerriers embraſſent leur écu ; l'un eſt vêtu en militaire, l'autre eſt nud. Le courſier libre du frein, détourne la tête, & ſemble témoigner le déſir qu'il a de ſuivre les guerriers. Une des deux femmes, les cheveux épars, n'a de la ceinture en haut aucun vêtement, l'autre eſt vêtue de la tête aux pieds. Il eſt aiſé de reconnoître dans ce Tableau Caſtor & Pollux, l'un habile à dompter des chevaux, l'autre au combat du Ceſte. On peut encore préſumer que les deux femmes ſont Phœbé & Ilaïre, promiſes en mariage à leurs couſins, Lyncée & Idas, mais qui furent enlevées par Caſtor & Pollux (1).

(1) Quelques Auteurs cependant, perſuadés que la chambre dont nous décrivons les peintures étoit entiérement conſacrée à Bacchus, prétendent retrouver dans ces deux Sujets les exploits de ce Dieu aux Indes ; mais il importe peu de porter un jugement ſur cet objet.

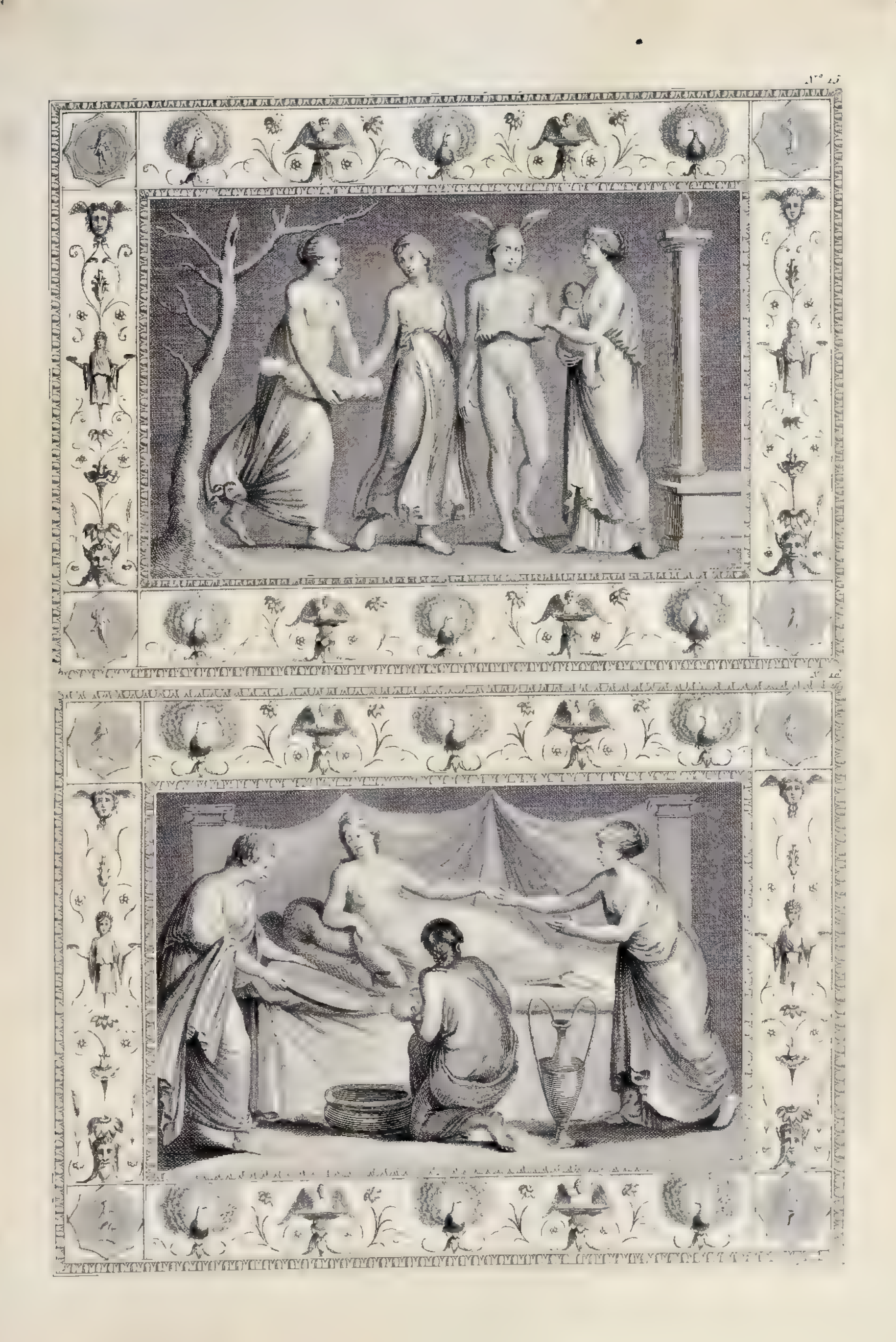
PLANCHE 13.

Second Tableau.

CE Tableau repréſente le retour de la guerre ; on y voit les mêmes perſonnages ; l'un des guerriers eſt nud, & retient par la bride l'impétueux courſier ; l'autre revêtu d'une tunique, tient une longue pertuiſane au bout de laquelle eſt un joug. Une des deux femmes étend le bras comme pour le retenir. Sur la gauche eſt une colonne, devant laquelle eſt une petite ſtatue de Pallas, poſée ſur un haut pied-d'eſtal. Les figures originales de ces Tableaux, ſont de trois palmes romaines.

N. B. Les Planches ont été tranſpoſées par la mal-adreſſe de l'imprimeur, ainſi que les deux ſuivantes : elles doivent être dans l'ordre indiqué par les explications.





N° 15

N° 16

PLANCHE 16.

Troiſiéme Tableau.

Le troiſiéme Tableau repréſente un accouchement. Deux pilaſtres ſoutiennent la courtine du lit, ſur lequel on voit l'accouchée, appuyée d'une main ſur un oreiller ; elle donne l'autre à une femme placée au pied du lit, qui lui aide à ſe ſoulever. La douleur eſt peinte ſur ſa figure. Devant elle à genoux eſt l'Accoucheuſe qui s'apprête à laver l'enfant. Un homme lui préſente un baſſin. En voyant les miſtères de Bacchus ſi ſouvent repréſentés dans les chambres eſquilines, quelques Auteurs ont penſé que ce Tableau pouvoit bien repréſenter la naiſſance de ce Dieu, non du fils de Sémelé, mais de Bacchus Indien, fils d'Ammon & d'Amalthée.

PLANCHE 15.

Quatriéme Tableau.

On voit dans ce Tableau Mercure, la tête couverte de ſon chapeau aîlé. Il eſt nud, & tient par la main une femme, à côté de laquelle en eſt une autre qui lui préſente un enfant emmailloté. A la droite du Dieu, eſt une autre femme, qui tient dans ſes bras un petit enfant nud : d'un côté du Tableau eſt un arbre ſans feuilles, de l'autre une colonne. Les uns veulent que ces deux enfans ſoient Romulus & Rémus, d'autres Caſtor & Pollux ; d'autres enfin, ne voient dans les deux, que le Dieu Bacchus, qui naquit deux fois, ce que déſigne le ſurnom de *Bimater* qu'il portoit. Les corniches de ces quatre Tableaux ſont ſemblables, & compoſées de maſques, de figures, tenant en main des coupes, de paons, qui déploient leurs queues, & de légeres arabeſques.





PLANCHE 17.

Voûte en fonds bleu.

LA chambre où l'on retrouve cette Voûte eſt cotée n°. 11 dans le plan. Elle forme un quarré long, & eſt toute peinte à fond bleu. Les Connoiſſeurs en admirent la richeſſe & l'élégance, & comme ſi l'éclat & la beauté de ces peintures euſſent allarmé l'envie, on a trouvé en fouillant une contre-Voûte, qui en dérobe aux yeux à-peu-près la troiſieme partie [*]. Voilà pourquoi le ſujet du milieu eſt repréſenté au bas de la planche ci-jointe, deſorte que des ſix tableaux qui ornoient cette Voûte, on n'en peut voir que quatre. Cinq panneaux de couleur brune partageoient également cette Voûte dans ſa longueur; les trois qui ſont demeurés viſibles ſont différents les uns des autres. L'inférieur eſt formé de maſques entrelacés dans un bel ornement de couleur d'or. Au milieu, ſont de petits camées entourés de feuilles d'or & ſurmontés d'une figure groteſque. Le panneau du milieu eſt compoſé d'arabeſques & de petites têtes; on y voit un ſemblable camée. Le troiſieme eſt formé d'ornemens légers entremêlés de fleurs bleues. L'intervalle entre ces panneaux, offre à la vue des oiſeaux, des quadrupedes, de petits camées en relief, & des guirlandes de fleurs, diſpoſés en arabeſques & enrichis d'or. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Voûte, c'eſt un large ruban de couleur aſurée relevée d'or, qui forme avec ordre mille plis & replis, & qui la traverſe dans ſa longueur. Le tableau du milieu repréſente un lieu fermé de mur, dans lequel quatre hommes nuds s'exercent à la balle (1). Il eſt entouré d'une corniche brune & or, où l'on remarque des grifons peints en vert, des ornemens en or & de petites figures aux quatre angles. Le tableau de la droite repréſente trois femmes demi-nues, qui ſemblent montrer à ſauter (2) à deux jeunes garçons entiérement nuds & qui tiennent à la main une baguette. Celui de la gauche offre pluſieurs hommes occupés à différens jeux. L'un fait rouler un cerceau : deux s'exercent à la lutte ; un quatriéme tient élevés deux inſtrumens de percuſſion, un autre enfin s'amuſe à porter ſur le dos un jeune enfant. Ces deux tableaux ſont auſſi entourés d'une bordure de couleur brune ; le quatriéme étant d'un travail infiniment ſupérieur aux autres, ſera décrit ſéparément.

[*] Voyez le n°. correſpondant du plan de l'élévation, pl. 2. n°. 11.

(1) *Pila trigonalis*, exercice fort en uſage parmi la jeuneſſe de la Grece & de Rome, & que les Médecins & les Philoſophes de l'Antiquité recommandoient particuliérement, comme étant très-propre à fortifier le corps. *Pila*, la balle, étoit auſſi appelée *Sphæra*, d'où l'on appeloit *Sphæriſtæ*, ceux qui s'adonnoient à ce jeu, & *Sphæromachia*, l'exercice lui-même. C'étoit principalement avant que d'entrer au bain, que les Romains jouoient à la balle, & comme je viens de le dire, ce jeu n'étoit propre qu'aux jeunes gens; les vieillards euſſent excité la riſée publique, s'ils s'y fuſſent livrés. *Pila trigonalis*, la balle *triangulaire* ſi je puis m'exprimer de la ſorte, étoit ainſi nommée, parce qu'elle ſe jouoit à trois, & que les Joueurs ſe plaçoient en triangle pour ſe la renvoyer. D'où l'on doit conclure que le quatrieme perſonnage que l'on voit dans la planche ſuivante, n'eſt que ſpectateur. Il y avoit un autre jeu de Balle, *Pila gaganica* ainſi nommé, ſuivant toute apparence, parce qu'il avoit pris naiſſance dans des villages.

(2) La *ſaltation* étoit auſſi un des exercices favoris des Romains; les femmes même s'y livroient fréquemment. *Pueri & mulieres omnium frequentiſſimi in ſaltationibus verſabatur.* Mercur. Liv. 2. c. 2.



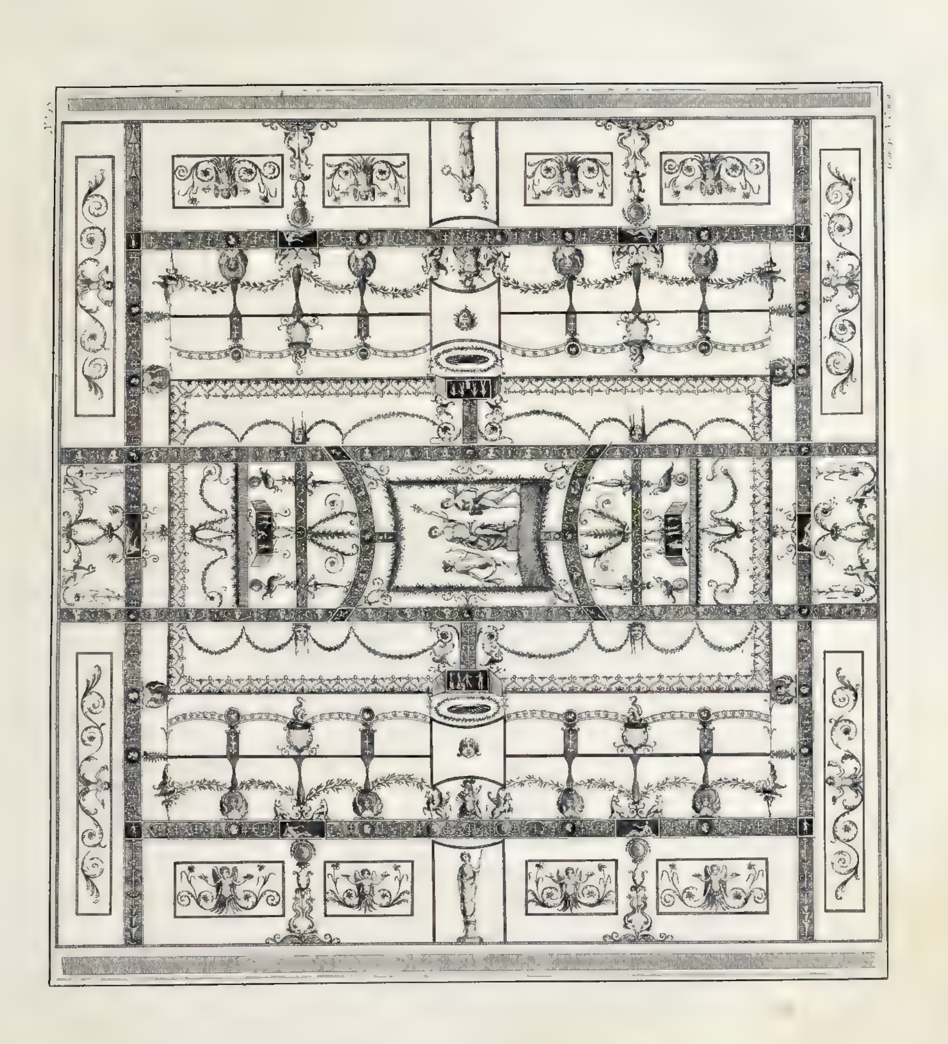


PLANCHE 18.

Voûte peinte en vert d'eau.

CETTE Voûte appartient à la chambre cotée 13 dans le plan. Les peintures en ſont légeres & agréables. De larges bandes de couleur brune la diviſent en pluſieurs compartiments Elles ſont chargées d'arabeſques, de têtes de buffle & de petits camées à fond bleu. L'eſpace qui regne entr'elles, eſt orné de figures, terminées par de longues volutes & de guirlandes de feuilles ou de fleurs. Des pantheres, des perdrix, des hippogriffes, des merlettes, des trophées, des boucliers & des maſques comiques, ſont épars çà & là, & forment l'enſemble le plus curieux & le plus plaiſant. Aux deux côtés ſous l'impoſte, ſont peintes deux Déeſſes ſur un pied-d'eſtal de forme ronde. L'une tient une lance, & l'autre une couronne de fleurs. Au milieu de la Voûte, eſt le tableau décrit dans la planche ſuivante. Il eſt entouré d'un feuillage & enſuite d'une friſe ſemblable à celle qu'on voit à cette Voûte.





PLANCHE 19.

Bacchus.

Il faut en convenir, ceux qui ordonnerent les peintures des chambres Esquilines, étoient dévoués au culte de Bacchus. Voici la troisiéme image de ce Dieu, & ce ne sera pas la derniere (1). Il est représenté sur un siége fort élevé, & contre l'usage ordinaire, il est revêtu d'une large draperie violette (2). De la main droite, il soutient un Thyrse entouré de pampres. A ses côtés sont deux Muses nues (3) ; de légers voiles bleus ou de couleur pourpre, semblent se jouer autour de leurs corps sans en dérober à l'œil les contours. Les figures originales ont trois palmes de hauteur.

(1) Bellori, qui a décrit une partie des Thermes de Titus, dit en propres termes *Baccho dicatum cubiculum, cujus lacunar ea implebat, ostendit ipsius Bacchi imago summo, primoque loco depicta ; probantque circum positæ plurimæ minores tabulæ, in queis cuncta ad Bacchi sacra, mysteriaque referuntur.*

(2) Bacchus quelquefois étoit représenté avec des vêtemens. Tibulle s'exprime ainsi en parlant de ce Dieu,

Non tibi sunt tristes curæ, nec luctus Osiri
Sed chorus, & cantus, sed levis aptus amor,
Sed varii flores, & frons redimita corymbis
Fusa sed ad teneros lutea palla pedes
Et tyriæ vestes, & dulcis tibia cantu
Et levis occultis conscia cista sacris.

(3) Bacchus étoit souvent pris pour Apollon. Le passage suivant expliquera pourquoi l'on voit ici des Muses à côté de ce Dieu.

» *Sphærarum autem cælestium ita animas partitur ut cuilibet geminam contribuat vim, unam in cognoscendo positam ; alteram in Spheræ corpore vivificando atque regendo. In anima itaque Spheræ Lunaris illam vim Bacchum Lionitan, hanc Thaliam Musam : in anima Mercurii, Bacchum Silenum & Euterpem ; Veneris Lysium, & Erato : Solis, Trietericum Bacchum, & Melpomenen, Martis Bassareum atque Clio : in Jovis, hanc Sabazium, illam Terpsichoren : in Saturni, hanc Amphieton, illam Polymniam : octavæ Spheræ Pericthonium & Uraniam : in anima autem mundi vim priorem vocat Bacchum Eribromium, secundam verò Musam Calliopem.* Singulis porro musis *unum præfecit Bacchum, quoniam his symbolico divinæ cognitionis nectare prudentioribus monstrat.*

Gothofred. Linocerius de Mittologiâ Musarum.

Ainsi l'Auteur suppose que la Sphere de la Lune étoit animée par Bacchus Lionitas & par Thalie ; celle de Mercure, par Bacchus Silenus & par Euterpe ; celle de Vénus, par Bacchus Lysius & par Erato ; celle du Soleil, par Bacchus Trietericus & par Melpomene ; celle de Mars, par Bacchus Bassaréus & par Clio ; celle de Jupiter, par Bacchus Sabazius & par Terpsichore, &c. en un mot ; chaque Muse avoit un Bacchus qui lui étoit comme associé dans les différentes fonctions de son ministère. Ce Dieu au surplus avoit encore beaucoup d'autres surnoms. On l'appeloit *Brontinus* par allusion aux fureurs de l'ivresse semblables à la foudre, *Hedereus*, à cause de sa couronne de lierre, *Nocturnus*, *Nytelius* & *Nyctelius*, parce que ses mystères se célébroient la nuit au commencement du printems. Il étoit *Osiris* en Egypte, *Adoneus* en Arabie, *Pantheus* en Lucanie : considéré comme un des Dieux infernaux, on l'appeloit *Ignigena*, *Bicornis*, *Titanicula* ; enfin on lui donnoit encore les noms de *Phleonis*, *Protyga*, *Staphylita*, *Omphacita*, *Bromius*, *Lyæus*, *Nyseus* ; *Thyoneus*, *Eleus*, *Semeleius*, *Evan*, *Evoe*, *Evius* & beaucoup d'autres.




N° 20

PLANCHE 20.

Apollon.

La planche 20 représente Apollon. Ce Dieu des vers est assis sur un siége recouvert d'une draperie. Il est nud, & tient de la main gauche une cithare d'or. A ses pieds est un vase couvert. Par cet attribut, peut-être (1) le Peintre a voulu exprimer qu'il n'étoit pas moins le Dieu du vin que celui de l'harmonie. C'est du moins le sentiment de Porphyrius, qui dit que le pouvoir d'Apollon étoit triple, & qu'on le regardoit au Ciel comme le Soleil, sur la terre, comme le Dieu du vin (2) *Liberus Pater*, & aux Enfers, comme Apollon (3).

Ce sujet & le suivant qui termine cette premiere livraison, appartiennent à la chambre numerotée 17 dans le plan. Ils sont entourés d'une frise semblable. On y remarque des figures grotesques, dont les unes tiennent une patere & un rameau de laurier, les autres présentent des feuillages à de petits chevreaux. Aux quatre angles, sont des têtes ailées semblables à celle de Méduse.

(1) Les Poëtes ont souvent considéré Apollon sous cet aspect, le Dante invoque ainsi ce Dieu,

> O buono Apollo, all' ultimo lavoro
> Fammi del tuo valor si fatto vaso,
> Come dimanda dar l'amato alloro.

(2) *Porro juxta Porphyrii librum quem Solem appellavit, triplicem constat vere esse Apollinis potestatem : & eumdem esse* SOLEM *apud superos*, LIBERUM PATREM *in terris*, APOLLINEM *apud inferos*. G. Cyrald. Synt. 7.

(3) Cette opinion pourroit être d'autant plus soutenable que, suivant divers Auteurs, il y a eu plusieurs Apollons. Cicéron en compre quatre. Le premier & le plus ancien, dit-il, étoit fils de Vulcain, & révéré particuliérement à Athènes. Le second, fils de Corybas, étoit né dans l'île de Crête, pour laquelle on prétend qu'il avoit eu des différens avec Jupiter. Le troisiéme, né de ce Dieu & de Latone, étoit le plus puissant de tous & le plus révéré : les Delphiens disoient qu'il étoit venu des régions hyperborées, & le surnommoient pour cette raison, Apollon hyperboréen. Le quatriéme enfin, né en Arcadie, y étoit connu sous le nom de *Nomio* ou *Nomius*, parce que les Arcadiens prétendoient avoir reçu de lui leurs loix & leurs usages.





PLANCHE 21.

Pomone.

On voit dans cette planche la Déesse Pomone, (1), assise & revêtue d'un grand voile blanc. Elle a tous les charmes de la jeunesse. Une guirlande de feuilles entoure ses blonds cheveux : ses bras sont nuds, & elle tient une espece de lance garnie de feuillage : ses pieds cachés par la draperie, reposent sur un socle de marbre. A côté de la Déesse sont deux vases d'or, dont l'un à deux anses, étoit appellé *Diota* chez les Romains & servoit à mettre du vin.

(1) La Déesse des fruits. Ovide s'exprime ainsi en parlant de cette Déesse.

Jamque Palatinæ summam Proca gentis habebat.
Rege sub hoc Pomona fuit, quæ nulla Latinas
Inter Hamadryadas coluit solertius hortos
Nec fuit arborei studiosior altera fœtus;
Unde tenet nomen, non sylvas illa, nec amnes;
Rus amat, & ramos felicia poma ferentes, &c.

Un des quinze Flamines étoit employé au culte de Pomone, & se nommoit *Flamen Pomonalis.* Tout le monde sait que les Flamines, étoient des Prêtres Romains ainsi nommés du mot latin *Filus*, parce qu'ils se nouoient les cheveux ou se ceignoient la tête avec des fils de laine. Ils étoient au nombre de quinze & n'avoient aucune relation entre eux, chacun étant dévoué au culte d'une divinité particuliere. Les uns étoient tirés de la classe des Patriciens & étoient dits *Flamines majores :* les autres choisis parmi les Plébéïens, se nommoient *Flamines minores.* Voici quels étoient les quinze Flamines : *Flamen Dialis*, le Flamine de Jupiter ; *Flamen Martialis*, celui de Mars ; *Flamen Quirinalis*, celui de Romulus, surnommé *Quirinus.* Ces trois premiers, choisis parmi les Patriciens, avoient été établis par Numa, & celui de Jupiter étoit le plus respecté de tous. Les douze autres tirés de la classe des Plébéïens, se nommoient *Vulcanalis*, celui de Vulcain ; *Volturnalis*, celui de Volturne ; *Palatualis*, celui de la Déesse révérée sur le mont Palatin ; *Furinalis*, celui de la Déesse Furina ; *Floralis*, celui de Flore ; *Falacer*, celui du Dieu du même nom qui est très peu connu ; *Pomonalis*, celui de Pomone ; *Carmentalis*, celui de Carmente, mere d'Evandre ; *Virbialis*, celui d'Hippolyte, surnommé Virbius ; *Laurentialis*, celui d'Acca Laurentia ; *Lavinaris* & *Lucularis.* On ne connoît pas les fonctions de ces deux derniers.





PLANCHE 22.

CETTE planche appartient à une petite chambre contigue à celle numérotée 28 dans le plan, & qui forme avec elle une eſpece d'enfoncement. Pour l'intelligence de cette peinture, il faut ſe rappeller la fable des Centaures (1) rapportée par Ovide (Liv. 12. de ſes Métamorphoſes), & les Noces de Pirithoüs & d'Hippodamie, où ces monſtres, demi-hommes & demi-chevaux, échauffés par le vin, voulurent enlever Hippodamie, & furent vaincus par Théſée. Voici maintenant ce que repréſente le tableau ci-joint. Le Centaure Euryte s'eſt ſaiſi d'Hippodamie & l'emporte dans ſes bras, loin de la ſalle du feſtin. Pirithoüs qu'on a peint nud, pourſuit le monſtre, le terraſſe avec ſon genouil, & le preſſe tellement ſur la croupe, qu'il ſemble ramper ſur les pieds de derriere, & fait de vains efforts avec ceux de devant pour ſe ſoutenir. D'une main, Pirithoüs le ſaiſit par les cheveux, & de l'autre il lui lance des coups de poing. Théſée, le corps nud, le regard terrible, retient Hippodamie par l'épaule droite, & s'efforce de l'arracher des bras du monſtre, tandis que, de la main gauche, il arrête un jeune Centaure aîlé (2), qui par ſon attitude, témoigne la douleur qu'il reſſent. Hippodamie, les cheveux épars, entraînée ſucceſſivement par Théſée & par le Centaure, ſe renverſe le plus qu'elle peut en arriere, pour s'éloigner du monſtre. D'une main elle invoque le Ciel, & de l'autre, elle cherche à ſe débarraſſer du Centaure. Le voile qu'elle portoit & qui eſt de couleur azurée, s'eſt abaiſſé, & ne la couvre plus que de la ceinture aux pieds. Une jeune fille fuit épouvantée. La draperie qui la couvre eſt de couleur verte. Les trois combattants portent auſſi une groſſe draperie ; celle du Centautre eſt brune, celle de Pirithoüs, jaune, & celle de Théſée, couleur de roſe. Cette ſuperbe peinture eſt entourée d'une friſe non moins belle, où l'on remarque douze médaillons placés à égale diſtance. Entre ces médaillons ſont des monſtres terminés en volutes & ſéparés par des figures groteſques, des corps d'Amazones tronqués, des arabeſques de fleurs & des hiboux. Une ſeconde friſe de feuillages verts ſur un fonds brun, entoure extérieurement celle-là.

(1) Les *Centaures*, peuple de la Theſſalie, que la fable fait deſcendre d'Ixion, & qu'elle nous repréſente ſemblables aux chevaux, depuis la queue juſqu'au poitrail, mais ayant la tête & le col de forme humaine, avec des bras & des mains. Ils étoient ſouvent armés de maſſues & ſe ſervoient très-adroitement de l'arc. Les plus célebres furent *Arnée*, *Amycus*, *Caumas*, *Eurytus*, *Grynéus*, *Lycidas*, *Médon*, *Pholus*, *Pyſénor*, *Rhoetus*, & enfin le Centaure *Chiron*, fils de Saturne & de Philyre, & qui fut gouverneur d'Achille. Les Poëtes rapportent que Saturne craignant d'être ſurpris par ſa femme Rhée, ſe transforma en cheval pour aller voir Philyre, & qu'il naquit ainſi de leur commerce un monſtre moitié homme, moitié cheval ; Chiron acquit une connoiſſance très-profonde dans la vertu des ſimples, & enſeigna la Médecine à Eſculape. Il apprit auſſi l'Aſtronomie à Hercule. Ayant été bleſſé au pied par une fleche de ce héros, trempée dans le ſang de l'hydre, il pria les Dieux de terminer ſes ſouffrances & ſût reçu dans le Ciel, où, ſous le nom de Sagittaire, il eſt un des douze Signes du zodiaque. Il eſt très-propable que quelques peuples de la Theſſalie ayant les premiers trouvé l'art de dompter les chevaux qu'ils montoient à crud, furent pris pour une race nouvelle par ceux qui les virent, & donnerent ainſi lieu à la fable des Centaures.

(2) Il paroît que les anciens Mithologues admettoient des Centaures des deux ſexes. Dans un camée antique qui eſt au Muſéum du Vatican, on voit deux Centaures, l'un mâle, l'autre femelle, qui tirent le char de Bacchus. Celle-ci frappe des cymbales, & l'autre joue de la flûte. On ne doit donc pas être étonné de voir un petit Centaure dans ce tableau. Quant aux aîles qu'il porte, on en voit d'autres exemples, & les peintures antiques de l'Egliſe de S. Antoine, offrent dans pluſieurs endroits des Centaures aîlés.





N.° 23

PLANCHE 23.

CETTE planche appartient à la voûte de la chambre numérotée 22 dans le plan. Quelques Auteurs ont voulu qu'elle repréſentât une nôce, parce qu'on y voit un homme & une femme aſſis ſur un même ſiége. Mais outre que cette raiſon ne me paroît pas déterminante, & qu'on ne voit pas autre choſe dans cette peinture qui déſigne un mariage, je croirois plutôt qu'elle repréſente ſimplement une ſalle de repos & de converſation, telle qu'il y en avoit dans les bains publics, & où pluſieurs perſonnes s'entretiennent. Au reſte on en pourra juger par la deſcription que je vais en donner. Une femme dont la tête eſt couverte d'un voile blanc, & l'habit, de couleur amarante, eſt aſſiſe ſur un ſiége à-peu-près ſemblable à ceux que nous appelons *canapé* (1). A côté d'elle, & ſur le même ſiége eſt un homme, appuyé ſur les genoux de cette femme, & recouvert d'une très-grande draperie bleue qu'un petit Amour tire à lui, comme pour s'en envelopper. Tous deux ſemblent écouter attentivement un homme de bonne mine, & de ſtature grecque, qui eſt debout & porte ſur l'épaule gauche une large draperie brune. Cet homme, ſuivi de deux eſclaves, eſt introduit par un troiſieme auprès d'un autre homme de moyen âge aſſis vis-à-vis des deux premiers perſonnages. Il paroît lui adreſſer la parole, comme au maître du lieu, & l'homme aſſis ſe retourne pour l'écouter. De l'autre côté, l'on apperçoit deux femmes debout, & qui s'entretiennent en particulier. Les figures de ce tableau portent un palme de hauteur (2). Il eſt entouré d'une friſe de fonds brun, formée de maſques, de griffons, d'oiſeaux & d'arabeſques.

(1) C'eſt un de ces ſiéges à deux bras que les Romains appelloient *Biſſel'ium*.

(2) Le Palme (*Palmus*) ſorte de meſure, dont le nom paroît dérivé de *palma*, la paume de la main, étoit de deux eſpeces; le grand qui avoit douze doigts de longueur, & le petit, qui n'avoit que quatre doigts. Ce dernier eſt le plus ſouvent employé par les Auteurs anciens.

SUPPLÉMENT A L'AVANT-PROPOS DE CET OUVRAGE, CONTENANT QUELQUES DÉTAILS SUR LES BAINS DES ANCIENS.

Pluſieurs des Explications des Planches de cette Livraiſon étant fort courtes, nous avons cru ne pouvoir mieux remplir l'eſpace dont elles nous laiſſoient la diſpoſition, qu'en ajoutant ici quelques recherches particulieres aux notions générales que nous avons donné dans l'avant-propos ſur les Bains des Anciens.

§ I.

Origine des Bains.

L'uſage du bain doit remonter à la naiſſance du monde. L'homme ſauvage, nud, errant, expoſé aux intempéries des ſaiſons, doué d'ailleurs, comme les autres animaux, de la faculté de nager que la réflexion & la crainte du danger ne lui avoient pas encore ôtée, dût s'accoutumer de bonne heure à laver ſon corps dans le courant des ſources & des rivieres. Mais ſans nous arrêter à ces généralités, l'uſage des bains chauds même paroît être de la plus haute antiquité, puiſqu'il en eſt parlé dans Homère.

Semper à nobis conviviumque gratum; citharaque Chorique
Veſteſque mutatoriæ, & lavacra calida, & cubilia.

Odyſſ. Lib. 8.

Dans les Ouvrages de Caſſiodore, il eſt fait mention des Thermes d'Achille & de ceux d'Agamemnon. Enfin Athénée reproche aux Phéaciens de s'adonner à l'uſage des bains avec trop de molleſſe & de volupté. Thucidide veut que les Lacédémoniens ſoient les inventeurs des bains chauds, parce que, dit-il, accoutumés à la lutte, & le corps ſouvent couvert d'huile & de pouſſiere, ils avoient un très-grand beſoin de ſe laver, & ne pouvoient ſe nétoyer parfaitement que dans l'eau chaude. D'autres font honneur de l'invention aux Syriens, d'autres aux Médes, d'autres aux Egyptiens. Il importe très-peu de fixer ſon opinion là-deſſus, & nous n'inſiſterons pas plus long-tems ſur cet objet.



PLANCHE 24.

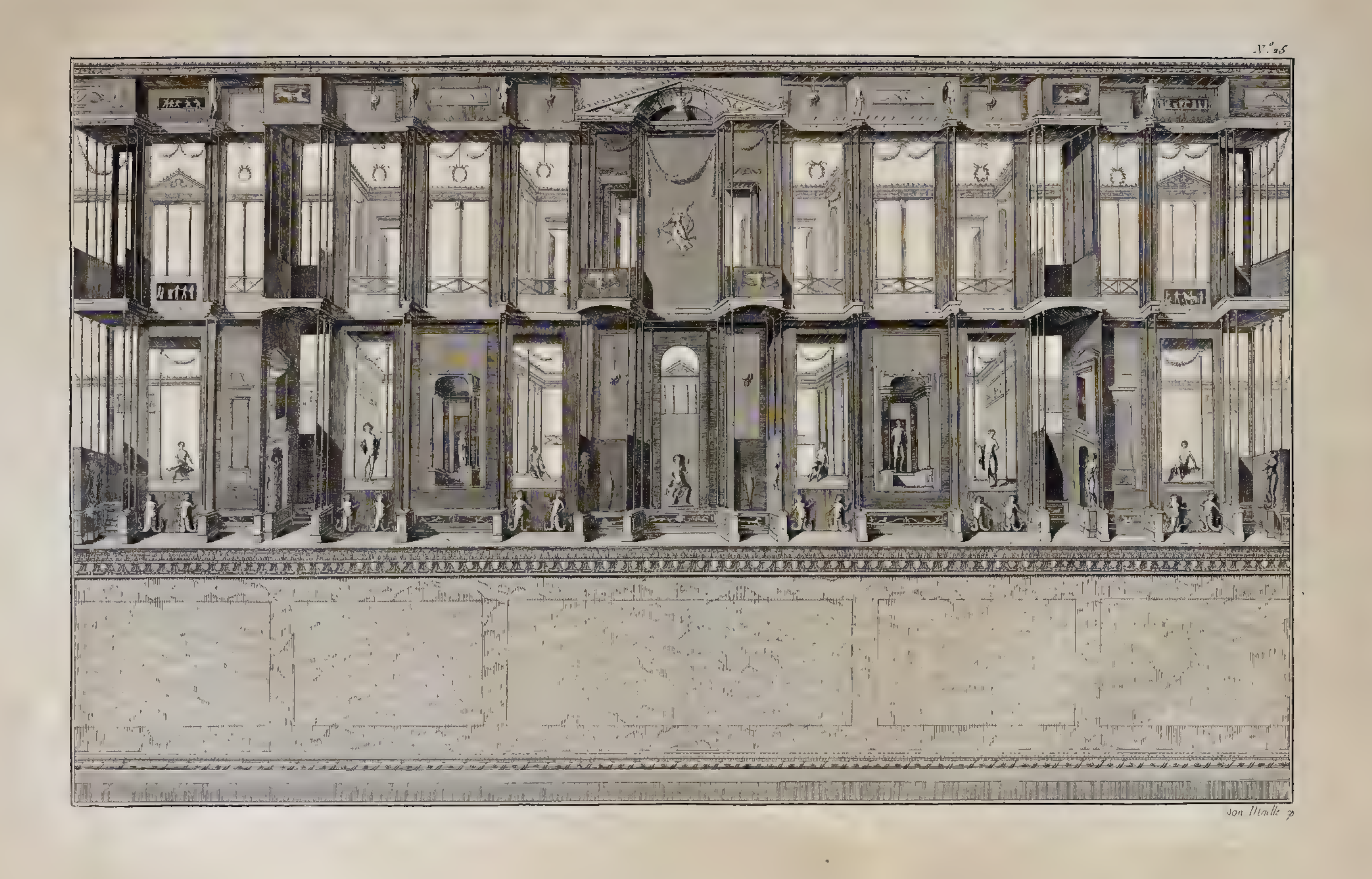
Voûte de l'Ambulatoire.

C'EST dans la piece numérotée 16 que se trouve cette Voûte. Elle est toute à fonds blanc, & divisée dans sa longueur en trois parties principales. Au centre de celle du milieu sont peintes deux figures nues & dont l'une est armée. Une frise de feuillages verds entoure ce tableau, & est terminée aux quatre angles par quatre boucliers. La seconde frise, courbée sur ses côtés les plus étroits, est en fonds brun, ornée de têtes aîlées & d'arabesques jaunes, & de quadrupedes peints en bleu. Entre ces deux frises on remarque des camées en fonds brun, qui représentent des attributs de la Victoire. Aux deux côtés de ces camées, sont des Centaures tenant une coupe à la main. L'espace recto-curviligne qui est sur les côtés de ce premier compartiment, est partagé en deux par une large frise à fonds bleu, dont les ornemens sont de couleur d'or. Au milieu de cette frise, est un médaillon quarré, représentant un Centaure & une femme peints sur un fonds noir. Les frises extérieures de cet espace sont aussi en fonds bleu, & l'on remarque encore deux tritons armés de massues, qui soutiennent un joli arabesque. En suivant la même direction, on trouve à droite & à gauche des parties que je viens de décrire, deux compartimens semblables. Au milieu de ces compartimens sont peintes deux figures nues & suspendues. Cette peinture est entourée de deux frises, la premiere composée de feuilles de vigne, l'extérieure peinte en fonds brun & ornée d'oiseaux & d'arabesques jaunes. Entre ces deux frises sont des camées ronds à fonds noir, représentant des guerriers, & à côté desquels on voit deux perdrix. Une large bordure de feuillages verds entoure les derniers compartimens, au milieu desquels on voit un pied-d'estal d'or, sur lequel est posée la statue d'une Déesse, celle de l'autre côté de la voûte représente un Dieu. A ses pieds sont deux personnes qui viennent l'implorer & lui apportent des offrandes. Les deux autres parties de la Voûte, sont absolument semblables entr'elles ; ainsi il suffira d'en décrire une seule. Au milieu est un grand sujet représentant une figure peinte. (Voyez les planches 20 & 21) (1). Ce sujet est entouré d'une large bordure de feuillages verds, surmontée de deux griffons aîlés, au milieu desquels est un arabesque qui va joindre la bande du milieu. A droite & à gauche de ce tableau, est une frise en fonds brun, ornée de vases, de chevres & de petites figures, & au milieu de laquelle est un bas relief en fonds noir, qui représente une chasse ou un sacrifice. Au-dessus de cette frise, sont trois fleuves & un génie aîlé. Des festons de pampres & de raisins pendent sur leur tête en forme de berceaux, au milieu desquels on voit des médaillons en fonds brun, surmontés d'un sphinx ou d'un aigle. Une volute de feuillages regne d'un bout à l'autre au-dessus de leurs têtes, & est interrompue dans son milieu, par un beau vase d'or placé au milieu de deux griffons. Au-dessous de ce vase & au-dessus des bas-reliefs dont j'ai parlé tout-à-l'heure, est ûn espace quarré, au milieu duquel est peint un masque scénique (2) orné de rameaux d'olivier. Sur les côtés sont des tritons, des dauphins, des bœufs ou des chevaux marins qui se jouent sur la surface des eaux.

(1) L'un représente Apollon, & l'autre Pomone.

(2) On appelloit ainsi les masques dont les Acteurs se servoient sur le théâtre, soit dans la Tragédie, soit dans la Comédie, soit dans les Pantomimes. On peut juger par l'inspection de plusieurs planches de ce recueil, de la variété qui regnoit dans cette sorte de masques.

N.° 25



von Minlle p.

PLANCHE 25.

CETTE planche repréſente la peinture des murs de la chambre numérotée 15. Un lambris de marbres précieux regne à hauteur d'appui tout autour de ces murs. Au-deſſus des lambris, eſt peinte une ſuperbe perſpective d'architecture diviſée en deux étages, & dont le milieu forme une eſpece de temple. Dans les enfoncemens, on remarque pluſieurs perſonnes nues & dans différentes attitudes. On y voit encore un grand nombre de ſtatues, de vaſes, de couronnes ſuſpendues, de pateres, de tritons, & des bas reliefs qui repréſentent des batailles ou des ſacrifices. Des figures de guerriers ſont au-deſſus du ſecond étage, & ſemblent ſoutenir la corniche ſupérieure.

SUITE DES DÉTAILS SUR LES BAINS. (*Voyez pag. 37.*)

§ II.

Uſages de différens peuples anciens, relatifs aux Bains.

LES CARTHAGINOIS avoient des Bains ſéparés pour les Patriciens & d'autres pour les Plébéiens. Les *Grecs* au contraire n'admirent jamais une ſemblable diſtinction dans leurs gymnaſes. Ils y entroient tous enſemble & s'y baignoient de même. Les *Germains*, très-habiles dans l'art de nager, ſe lavoient au milieu des fleuves & des rivieres. Jules Céſar nous dit la même choſe des *Sueves*. Les *Ethiopiens* ſe baignoient dans la fontaine de Macrobe aux eaux de laquelle ils attribuoient la vertu de les faire vivre long-tems. Les *Celtibériens*, au rapport de Strabon, avoient coutume de ſe baigner dans de l'urine humaine long-tems conſervée. Hérodote nous apprend que les *Prêtres Egyptiens* étoient obligés de ſe laver trois fois le jour & deux fois la nuit. Les *Troyens* & les *Illyriens* bornoient cette coutume à trois fois dans le cours de la vie, l'une à leur naiſſance, l'autre à leur mariage & la troiſieme à leur mort. Les *Luſitaniens* s'oignoient le corps, ſe faiſoient ſuer dans des étuves, & ſe lavoient enſuite dans l'eau froide. Les *Scytes* ne ſe baignoient jamais ni dans les fontaines, ni dans les rivieres, mais leurs femmes leur verſoient de l'eau ſur le corps, & ils ſe frottoient enſuite avec des feuilles de cyprès ou de cédre. Les *Aſſyriens* avoient l'habitude de ſe laver avant que de rien toucher. Après l'acte du mariage, & à l'article de la mort, ils ſe frottoient le corps avec du ſéſame. Tous les *Sarazins* récitoient cinq fois le jour une priere, le viſage tourné vers le midi; mais avant que de prier, ils ſe lavoient les yeux, les oreilles, la bouche, les cheveux, les bras, les pieds & tout le bas du corps. Ils ne parloient point & ne ſe laiſſoient voir à perſonne, avant que de s'être ainſi purifiés.




N.° 20

PLANCHE 26.

CE tableau eſt un de ceux compris dans la voûte de la chambre numérotée 22. Il repréſente un courſier fougueux qui, la tête levée & les jambes en avant, ſemble plutôt voler que marcher. Un jeune homme nud eſt aſſis ſur ce cheval qui n'a ni ſelle ni bride (1). Une écharpe de couleur brune lui deſcend de l'épaule gauche ſur la hanche droite, & y eſt nouée avec une très-grande draperie qui flotte derriere lui. De la main gauche il ſe tient au col du cheval, & ſon attitude eſt telle qu'il paroît plutôt emporté par ce courſier, qu'appuyé ſur ſa croupe. Il tient de la main droite une couronne ſemblable à celles qui ſont le prix du vainqueur à la courſe. La friſe de ce tableau eſt compoſée de maſques, d'arabeſques, de griffons & de figures terminées par des volutes.

(1) La courſe des chevaux étoit un des exercices favoris de la Jeuneſſe romaine.

Ante urbem pueri, & primævo flore juventus
Exercentur equis.
Virg. Enéid. Lib. 7.

Celui qui couroit, montoit quelquefois un cheval & quelquefois deux. Dans ce cas, il s'exerçoit à ſauter de deſſus l'un ſur l'autre. On appelloit *Deſultores* ceux qui s'adonnoient à cet exercice.

SUITE DES DÉTAILS SUR LES BAINS. (*Voyez pag. 41.*)

§ III.

Nombre conſidérable de Bains à Rome.

J'ai dit dans l'Avant-propos que ce fut Mecene qui le premier introduiſit à Rome l'uſage des bains chauds. Cet uſage devint en peu de tems ſi commun, que malgré le nombre conſidérable de bains publics, il n'y eut pas de riche citoyen qui n'eût ſes bains particuliers. On peut juger du goût des Romains pour cette ſorte d'édifice, par l'énumération ſuivante des bains tant publics que particuliers, qui ſe trouvoient à Rome, tirée d'Onuphrius Panvinius.

Dans le premier Quartier de Rome, il y avoit
LES THERMES de l'Empereur *Commode*,
& de *Severe.*
Les Bains publics de *Vettius Bolanus*,
de *Torquatus*,
de *Mamertinus*,
d'*Abaſcantianus*,
& quatre-vingt-deux Bains particuliers.
Dans le ſecond Quartier,
des THERMES publics,
& quatre-vingt Bains particuliers.
Dans le troiſiéme Quartier,
LES THERMES de *Titus*, (Ceux qui ſont l'objet de cet Ouvrage),
de *Trajan*,
de *Philippe*,
Le Nymphæum de *Tibère Claude*,
& ſoixante & dix Bains particuliers.
Dans le quatriéme Quartier,
Le Bain de *Daphnis*,
& ſoixante & quinze Bains particuliers.
Dans le cinquiéme Quartier,
LES THERMES d'*Olympiade*,
& de *Novatus.*
Le Bain de *Paulus.*
Le Nymphæum de l'Empereur *Alexandre*;
Le Lavacrum d'*Agrippine*,
& ſoixante & quinze Bains particuliers.



N.o 27.

PLANCHE 27.

CETTE planche tirée de la même voûte que la précédente, repréſente, ſuivant quelques Auteurs, le Cyclope Polypheme & une Muſe. Celle-ci eſt accotée ſur un fût de colonne, le viſage appuyé ſur ſa main. Elle a le ſein & les bras nuds, & tout le reſte du corps couvert d'une longue draperie violette. Elle écoute attentivement Polypheme qui, aſſis ſur une pierre brute, joue de cette flûte connue ſous le nom de *flûte à Pan*, parce que la fable en attribue l'invention à ce Dieu. Cette planche eſt entourée d'une friſe compoſée d'arabeſques & d'oiſeaux ſinguliers. Aux quatre angles ſont des tritons armés de maſſues. Une bordure de feuilles de vigne entoure immédiatement le tableau.

SUITE DE L'ÉNUMÉRATION DES BAINS.

Dans le ſixiéme Quartier,

LES THERMES de *Dioclétien* & de *Maximien*,
de *Conſtantin*,
Le Bain de *Paullus*,
& ſoixante & quinze Bains particuliers.

Dans le ſeptiéme Quartier,

Le Nymphæum de *Jupiter*,
& ſoixante & quinze Bains particuliers.

Dans le huitiéme Quartier,

Le Bain de *Polyclete*,
& ſoixante & ſix Bains particuliers.

Dans le neuviéme Quartier,

LES THERMES d'*Agrippa*,
de *Néron*,
d'*Alexandrin*,
de *Hadrien*,
de *Décius*,
Le Lavacrum d'*Apollon*,
& ſoixante & quatre Bains particuliers.

Dans le dixiéme Quartier,

Les Bains *Palatins.*
& quinze Bains particuliers.

Dans le onziéme Quartier.

Quinze Bains particuliers.

Dans le douziéme Quartier,

LES THERMES d'*Antoine*,
& ſoixante-huit Bains particuliers.

Dans le treiziéme Quartier,

LES THERMES de *Varius*,
LES THERMES particuliers de *Trajan*,
& ſoixante & quatorze Bains particuliers.

Dans le quatorziéme Quartier,

LES THERMES de *Septimius*,
LES THERMES d'hiver de l'Empereur *Aurélien*;
Le Bain d'*Ampelide.*
Celui de *Priſcillius*;
& cent trente-ſix Bains particuliers.

Il y avoit encore à Rome les Bains de *Claude* Etruſque, de *Statilus*, de *Martial*, de *Sénéque*, de *Tucca*, de *Fauſtus*, de *Fortunatus*, de *Gryllus*, de *Lupus*, de *Ponticus*, de *Severe*, de *Pætus*, de *Titius*, d'*Offonius Tigillin*, de l'Empereur *Alexandre*, de *Varius*, & les Nymphées des Empereurs *Marcus* & *Gordien*, dont on ignore la véritable ſituation.

Le tableau cy-deſſus, donne en tout mille vingt-quatre Bains, tant publics que particuliers, nombre prodigieux & qui, mieux que tout, peut donner une idée de la paſſion des Romains pour les Bains.


N.° 28

PLANCHE 28.

On raconte que Lucius Papirius, le même qui fut depuis Dictateur, étoit encore fort jeune lorſque ſon pere le conduiſit au Sénat. Un jour qu'il en revenoit, & qu'on y avoit traité des affaires les plus importantes, ſa mere voulut ſavoir de lui ce qui s'étoit paſſé dans cette auguſte aſſemblée, & employa les careſſes & les menaces pour lui arracher ce ſecret. Le jeune Papirius cherchant à ſe délivrer des importunités de ſa mere, & ne voulant point trahir la confiance que les Sénateurs avoient en lui, répondit qu'on avoit agité cette queſtion : lequel ſeroit le plus utile à la République, de donner deux femmes à un mari, ou deux maris à une femme. Cette nouvelle divulguée auſſi-tôt parmi les Dames romaines, y cauſa une rumeur aſſez vive dont le Sénat ne pouvoit deviner la ſource. Papirius donna la clef de l'énigme. Sa diſcrétion reçut beaucoup d'éloges, & il fut arrêté qu'à l'avenir aucun jeune homme n'entreroit au Sénat, excepté Papirius.

Tel eſt ſelon quelques Auteurs le ſujet de la planche ſuivante. On y voit une femme aſſiſe couverte d'une draperie blanche & bleue. Elle a la main ſur la tête d'un jeune homme nud à qui elle parle en particulier. Ce jeune homme a les yeux baiſſés & paroît l'écouter attentivement. De l'autre côté on voit un homme qui a un genou appuyé ſur une pierre quarrée. Il leve la main droite avec un geſte d'étonnement. La friſe qui entoure cette peinture eſt ſemblable à celle du tableau précédent.

Suite des détails sur les Bains.

§ IV.

Obſervations ſur les mots Thermæ, Balneum & Nymphæum.

J'ai ſpécifié dans l'Avant-propos la différence qu'il y avoit entre les Thermes & les Bains. Ceux-ci étoient indiſtinctement appellés *Balneum* ou *Balineum*, (Bain particulier), *Balneæ*, *Balnea*, *Balineæ* ou *Balinea* (Bains publics). *Balneolum* & *Balneolæ*, ſignifioient de petits Bains. Il y avoit des Thermes d'été, & des Thermes d'hiver, tels que ceux d'Aurélien dans le quatorziéme quartier de Rome. Ces édifices, d'abord particuliers pour le ſervice des Empereurs, furent enſuite rendus publics. Quelques Princes cependant, tel que Trajan, en conſtruiſirent de particuliers pour leur uſage.

Les Auteurs ne ſont point d'accord ſur ce que c'étoit que les édifices appellés *Nymphæa*. Les uns veulent que ce fuſſent des Palais publics deſtinés à célébrer les Noces de ceux qui étoient logés trop à l'étroit pour les célébrer chez eux. D'autres, & leur opinion paroît plus probable, penſent que les *Nymphæa* étoient des lieux publics d'agrémens & de plaiſirs, ornés de fontaines, de baſſins & de caſcades, où ſe répandoit à grands flots une eau pure & limpide : non que cette eau fût deſtinée pour l'uſage du Bain ; mais elle ſervoit à embellir ces lieux & à y répandre de la fraîcheur. Ces Auteurs croient auſſi que le mot *Nymphæum* eſt dérivé du mot *Nympha*, parce que, diſent-ils, ces Palais étoient toujours ornés des ſtatues des Nymphes. Au reſte nous ne ſavons rien de poſitif ſur la forme & la diſtribution de ces édifices, puiſqu'aucun n'eſt parvenu juſqu'à nous. Fabricius parle d'un *Nymphæum* moderne qu'on voyoit de ſon tems entre Naples & le mont-Véſuve. C'étoit un édifice quarré de marbre, qui n'avoit qu'une ſeule porte. A droite en entrant, étoit une fontaine ornée d'une figure d'Aréthuſe nue, de marbre blanc. Le pavé étoit de marbre de différentes couleurs, & entouré d'un canal dans lequel couloit l'eau de la fontaine. Les murs étoient revétus de coquilles & de pierres blanches, noires, jaunes & de couleur de pourpre. On y voyoit en peinture, les douze mois, & les quatre Vertus politiques : l'enlevement de Proſerpine, Pan jouant de la flûte & conduiſant ſon troupeau. On y remarquoit encore les Nymphes nageant & ſe jouant ſur les eaux. Aux quatre angles étoient quatre figures de marbre ; Hercule, couvert d'une peau de lion, Pan portant un agneau, un Génie careſſant un chien, & une Nayade nue.



M


N.° 29

PLANCHE 29.

CETTE planche appartient à la chambre numérotée 15 dans le plan, & dite la galerie, à cauſe de ſa longueur. Elle repréſente Rhéa Sylvia couchée ſur une draperie bleue, le bras droit appuyé ſur ſa tête. Une autre draperie violette la couvre depuis la ceinture juſqu'aux pieds. Derriere elle eſt une groſſe pierre entourée de roſeaux & ſur laquelle eſt aſſis un vieillard vénérable, la moitié du corps nud, l'autre couverte d'une draperie couleur de pourpre. Ce vieillard qui ſans doute eſt le Dieu du ſommeil, a de petites aîles aux tempes & tient à ſa main des pavots. Le Dieu Mars, le caſque en tête, la lance à la main, armé d'une épée & d'un bouclier, paroît dans les airs & contemple la belle veſtale endormie. Sur ſon épaule eſt une draperie brune qui flotte derriere ſon dos. Numitor, chaſſé du trône par Amulius, eſt dans un coin du tableau. Le Peintre l'a repréſenté ſous l'habit d'un Berger, pour montrer qu'il quitte des lieux où il ne peut plus regner. Les figures originales de ce tableau ont quatre palmes de hauteur. Deux côtés de la friſe qui l'entoure, ſont formés de poiſſons entrelacés & de branches de laurier; les deux autres ſont en arabeſques, on y remarque des maſques, des ſphinx aîlés & des figures en pied de la Victoire.

SUITE DES DÉTAILS SUR LES BAINS.

§ V.

Diſtribution des Thermes. (*)

Voici un paſſage de Pline le Naturaliſte, que nous ajouterons à ce que nous avons déja dit ſur les Thermes dans l'Avant-propos. *Sed ante Piſcina quæ feneſtris ſervit ac ſubjacet, ſtrepitu, viſuque jucunda. Nam ex edito deſiliens aqua ſuſcepta marmora ableſcit, in cubiculum hieme tepidiſſimum quia primo ſole perfunditur. Cohæret hypocauſton & ſi dies nubilus, immiſſo vapore ſolis vicem ſupplet. Inde apodyterium Balnei laxum, ethiaere excipit cella frigidaria in qua Baptiſterium amplum atque opacum; ſi natare latiùs, aut tepidiùs velis. In area piſtina eſt in proximo puteus, ex quo poſſis rurſus abſtergi ſi pœniteat teporis. Frigidariæ cellæ connectitur media cui ſol benigniſſimè præſto eſt. Caldaria magis, prominet enim. In hac tres deſcenſiones, duæ in ſole, tertia à ſole longius, non longius à luce. Apodyterio ſuppoſitum eſt ſphæriſterium, quod plura genera exercitationis, pleruſque circulos capit. Non procul à Balineo ſcalæ quæ in Cryptoporticum ferunt prius ad Diætas tres. Harum alia areolæ illi, in qua Platani quatuor, alia prato, alia vineis imminet, diverſaſque cœli partes ac proſpectus habet.* André Baccius qui a compoſé un ouvrage ſur les Thermes Romains, nous dit que ces édifices varioient pour la forme & pour la diſtribution des parties, ſuivant le local où ils étoient conſtruits; mais qu'ils étoient toujours entourés d'un eſpace très-conſidérable, clos de murs en quarré au-dehors; & diviſé au dedans en trois parties par deux enceintes circulaires & concentriques, inſcrites dans celle dont je viens de parler. Dans l'enceinte extérieure étoient les Gymnaſes pour différentes ſortes d'exercices. Dans celle du milieu on trouvoit les Xiſtes & les *Platanones*. On appelloit ainſi des promenoirs plantés de planes. Enfin dans la troiſieme enceinte étoit tout l'édifice des Thermes. Sur la façade de cet édifice qui regardoit le midi, on voyoit le *Théatridium*. Cette partie étoit la principale & la plus vaſte des Thermes, dont elle occupoit à peu-près le tiers. C'eſt-là que le peuple & ſur-tout les Patriciens, aſſis ſur des gradins, aſſiſtoit au ſpectacle des jeux qui ſe donnoient dans une place très-grande appellée *Platéa*. Le *Théatridium* étoit diſpoſé de maniere qu'on pouvoit tourner tout à l'entour, pour aller aux Paleſtres ou aux Bains. A la droite & à la gauche du *Théatridium*, on trouvoit le Coniſtere, l'*Elæoteſium*, & autres lieux qui ſervoient aux Athletes. Venoient enſuite deux périſtyles de forme oblongue où l'on ſe promenoit, & enfin les *Sphæriſteres* de forme ronde, ainſi que leur nom l'indique, qui ſervoient à différens exercices. Telle étoit la diviſion de cette façade des Thermes.

* Tout ce que nous avons dit dans l'Avant-propos, pag. 2 & 3, doit s'entendre des Thermes & non pas des Bains, puiſque dans les Bains il n'y avoit ni Xiſte, ni Stade, ni Paleſtre, &c.



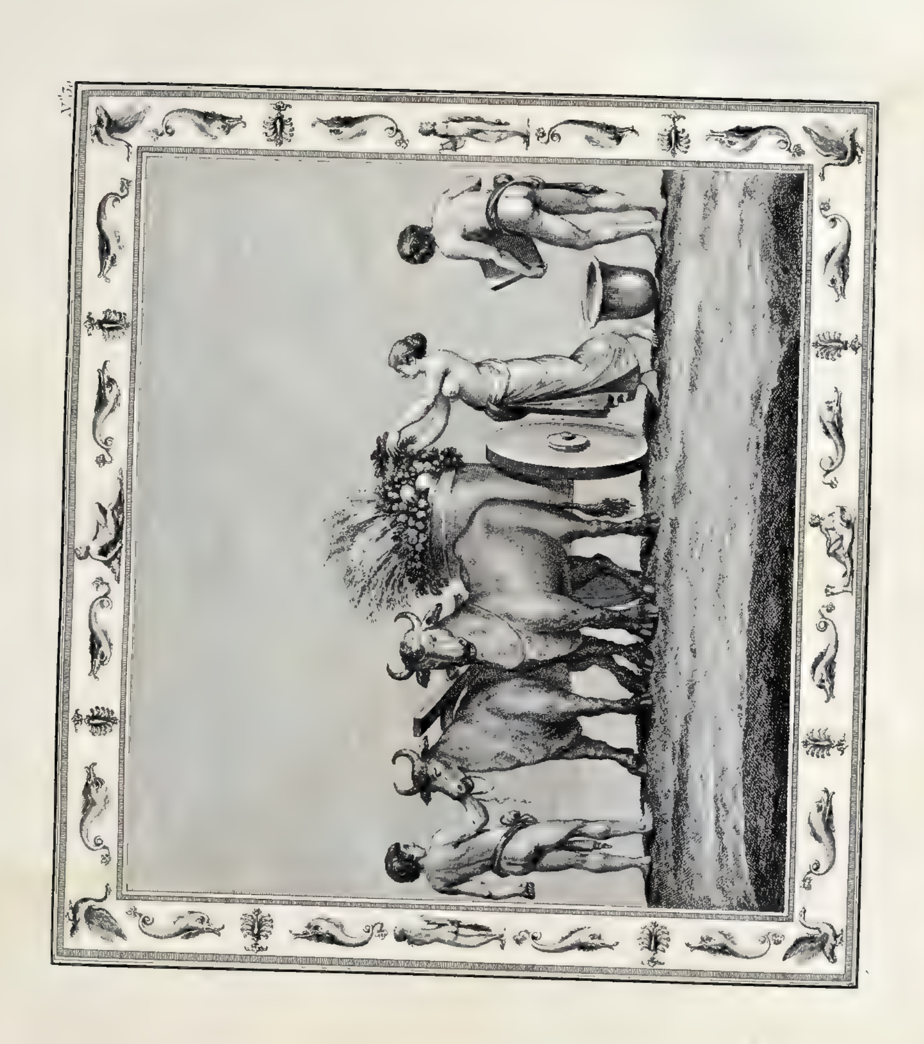


PLANCHE 30.

SUR les côtés du tableau qui représente Rhéa Sylvia, on voit deux autres tableaux de moindre grandeur, & ce sont les deux qui suivent.

Le premier représente un chariot antique, où deux bœufs sont attelés avec un joug. Ce chariot est rempli de fourrages, de grains, de fleurs, & une jeune femme qu'une draperie brune couvre de la ceinture en bas, y charge encore des fruits. On voit aussi dans ce tableau deux hommes nuds, dont l'un porte une légere écharpe bleue & l'autre, une de couleur brune. Le premier est occupé à retenir les bœufs, & l'autre à couvrir un vase antique. Ce tableau & le suivant sont peints sur un fonds blanc.

Suite de la distribution des Thermes.

Sur la façade des Thermes qui regardoit le Nord, étoient des Gymnases destinés uniquement aux Philosophes, aux Rhéteurs & à tous ceux qui s'adonnoient aux Lettres. Ces lieux éloignés du tumulte des Athletes, abrités par les Platanones, qui les ombrageoient, étoient arrosés par des fontaines. Leur aspect solitaire & champêtre les rendoit très-propres à l'étude & au repos. Aussi quelques Auteurs ont prétendu que l'entrée principale des Thermes étoit de ce côté-là. Les Platanones conduisoient à la *Natation*, & ensuite par des portiques de droite & de gauche aux *Basiliques*, aux *Ephæbées*, aux *Atries* & aux *Diætées*. Les *Atries* & les *Ephæbées* étoient des Salles d'assemblée où les jeunes gens s'amusoient à toutes sortes d'exercices, & les *Diætées*, des especes de réfectoires où l'on mangeoit pendant le jour. Après toutes ces Salles, de vastes vestibules conduisoient à des Exedres de forme demi-circulaire, tel que celui dont on a représenté les ruines, planche 1. Les façades latérales des Thermes, parfaitement semblables entr'elles, étoient principalement destinées aux exercices gymnastiques. On y voyoit des Platées qui avoient plus de mille pieds de circonférence, des amphithéâtres de forme demi-circulaire pour le peuple, des Conisteres, des Elæotheses, &c. pour les Athletes. Ainsi, comme je l'ai déja dit, le *Théatridium* pourroit représenter la tête de l'édifice, l'Apodytere, la poitrine, l'Hypocauste, l'estomac, la Basilique royale qui étoit au centre, le nombril, la Natation, le ventre; & les Bains, les Atries, les Palæstres, les Portiques, les Diætées, les Basiliques en feroient les membres. La Natation pour l'ordinaire étoit longue de 200 pieds & large de 100. Elle tiroit ses eaux par des conduits souterreins d'un reservoir voisin. A la droite de l'Ephæbée, étoit le *Corticeum* ou *Coryceum*, où les jeunes gens s'exerçoient à une espece de jeu de balle. D'autres veulent appeller ce lieu *Choriceum*, & disent qu'il servoit aux chants & aux danses. On peut pour de plus amples détails consulter Baccius.



N.° 31



C. Fryssotte Sculp

PLANCHE 31.

Dans le fecond tableau on voit deux femmes, l'une tournée par derriere & l'autre, par devant : celle-ci frappe du *Tympanum* (*). A côté d'elle eft un jeune homme nud qui tient à la main une large taffe. De l'autre côté eft un enfant, nud de même, qui porte fur l'épaule un long bâton auquel eft fufpendu une patere. Ce fujet & le précédent font entourés d'une frife formée de cignes, de dauphins & de figures en pied imitant le bas relief, & peintes en clair obfcur.

(*) Voyez pag. 9.

Suite des détails sur les Bains.

§ VI.

Domeftiques des Bains & leurs fonctions.

Il y avoit d'abord dans les Bains, les *Hydrophylaques* ou gardiens des eaux, appellés auffi *Scaphigérules* & *Aquigérules*. Mais ceux-là étoient choifis parmi les *Ingénus* & non parmi les efclaves. Les *Balneatores* avoient foin des Bains & devoient y entretenir toutes les chofes néceffaires. Les *Capfaires* gardoient les vétemens de ceux qui entroient aux Bains. Leur falaire étoit un *quadrans*, la quatriéme partie d'un as. Nous voyons dans l'hiftoire qu'il fe commettoit de fréquens vols parmi ces efclaves, & ces vols, on les regardoit comme un facrilége, parce que les Bains étoient réputés un lieu facré. A Athènes on les puniffoit de mort, & à Rome, le coupable étoit obligé de rendre le double en valeur de l'objet volé. Les *Fornacatores* devoient entretenir le feu dans les fourneaux, dont la bouche étoit appellée *Præfurnium*. Les *Dendrophores* étoient commis à la garde du bois. Le *Pilicrepe* étoit celui qui jettoit des balles de poix dans les fourneaux pour en augmenter l'activité. Les *Aquarii* ou *Aquarioli* verfoient l'eau fur le corps de ceux qui fe baignoient. Cet ufage néceffaire par lui-même, fut d'abord honnête. C'étoit des Eunuches ou des efclaves qui faifoient cette fonction ; mais dans les tems de corruption de Rome, elle fut donnée à des femmes ou à de jeunes garçons. Dans l'origine les *Aquarii* fe fervoient de grandes coquilles pour verfer l'eau. Mais le luxe fit imaginer des vafes de toutes fortes de formes, & ces vafes furent d'argent ; c'eft ce qu'on appelloit *lavatio argentea*. Les *Suppilones* fe fervoient du *Strigil*, & les *Aliptes* de l'*Ampulla*. Le *Strigil* étoit un inftrument un peu recourbé, avec lequel les *Suppilones* nétoyoient le corps de ceux qui fe baignoient. Jules Pollux appelle cet inftrument *Strigula & Xiftra*. Il étoit de fer ou de rofeau, tels que ceux dont fe fervoient les Lacédémoniens. Il y en avoit auffi de cuivre, d'ivoire & d'argent. Les hommes délicats & efféminés, fe fervoient au lieu de *ftrigil*, d'éponges teintes en couleur de pourpre. L'*Ampulla* étoit un vafe avec un col très-étroit, dans lequel on confervoit l'huile dont on s'oignoit le corps. Ce vafe s'appelloit auffi *Guttum*. Il y en avoit de verre, d'os de monoceros & d'os de buffle. Les parfums dont les Romains fe fervoient, étoient les huiles de Catapuce, de rofe, de Crocus, de fleurs de peuplier & l'huile Saline, les onguents de mirrhe, de nard, d'afpic & beaucoup d'autres. Le *Pfilothrum* étoit une efpece de dépilatoire, & le *Diapafma* une poudre féche & odoriférante, avec laquelle on fe nétoyoit le corps. Les Romains fefoient auffi ufage de grands voiles de lin appellés *Lintea*, pour s'effuyer au fortir du Bain. Il y avoit dans tous les Thermes une petite cloche, *tintinnabulum* ou *æs thermarum*, pour appeller le peuple lorfque les Bains étoient prêts. Martial dit, *redde pilam, fonat æs thermarum*.



N° 32



PLANCHE 32.

CETTE planche appartient à la voûte de la chambre numérotée 17. Elle repréſente Mars & Vénus. Le Dieu des combats eſt nud. Une draperie violette eſt attachée ſur ſes épaules & flotte derriere ſon dos. Il a le caſque en tête, tient ſa lance & ſon écu de la main droite, & préſente la gauche à Vénus. Cette Déeſſe eſt enveloppée d'un long voile de couleur azurée qu'elle ſoutient d'une main, qui fait pluſieurs fois le tour de ſon corps & ſe noue ſur ſa hanche. La friſe de ce tableau eſt formée de griffons, d'arabeſques & de têtes aîlées. Aux quatre angles on voit des centaures. Une guirlande de raiſins & de feuilles de vigne eſt peinte ſur les bords du tableau.

SUITE DES DÉTAILS SUR LES BAINS.

§ VII.

Luxe dans les Thermes. Déſordres. Habitudes de quelques Empereurs.

Les Romains, comme toutes les autres Nations, commencerent par ſe baigner dans des fontaines & dans des rivieres. Dans les heureux tems de la République, les eaux du Tibre ſuffiſoient pour laver des corps robuſtes, accoutumés à la fatigue, & ſans ceſſe couverts de poudre & de ſueur. Lorſque l'uſage s'introduiſit de ſe laver dans de l'eau chaude, les premiers Bains qui furent conſtruits étoient ſimples, ſans ornement & bornés uniquement à leur deſtination. *Nuper quidam Balnea in uſum venerunt*, nous dit Athénée, *quæ principiò inter urbis pomœria ædificari non ſinebant.* Séneque loue la ſimplicité des Bains de *Scipion*, ſimplicité noble, digne d'une ame romaine & qui en relevoit encore la grandeur. Mais cette retenue ne dura guere : le luxe le plus effréné, le plus inſultant aux miſeres publiques, ſe répandit bientôt parmi les Romains, & jamais il ne ſe montra avec une profuſion plus déſordonnée que dans les Thermes & dans les Bains. Les plus magnifiques de tous, furent ſans contredit ceux de *Caracalla*, de *Néron* & de *Caligula*, dont on peut voir la deſcription dans les Auteurs anciens. Caligula ſe baignoit non dans de l'eau (cet uſage étoit trop ſimple & trop peu recherché pour un homme auſſi voluptueux), mais dans les parfums liquides les plus précieux. L'aire des Bains de Caracalla avoit onze mille pieds de ſurface. Sidonius Apollinaire, nous décrit ainſi les Bains ſomptueux que l'on voyoit à Rome ; *Jam ſi marmora inquiras, non illic Paros, Chariſtos, Proconiſſos, Pryges, Numidæ, Spartiatæ, rupium variatarum poſuére cruſtas ; neque per ſcopulos Æthiopicos, & abrupta purpurea gemino jucata Conchilio Sparta mihi ſaxa ſurfurem metiuntur.* *Agrippa* céda ſes Bains pour un an au peuple, & en fit conſtruire cent ſoixante à Rome. *Trajan* & *Alexandre Sévere*, défendirent que les hommes & les femmes ſe baignaſſent enſemble, mais ce déſordre fut permis de nouveau par *Héliogabale*, qui recevoit le peuple dans ſes Thermes, & avoit coutume de s'en retourner à ſon palais avec l'habit du bain. Le même Empereur recula l'heure de l'ouverture & de la clôture des Bains, & les fit éclairer avec des lampes pour la nuit. Il s'y faiſoit ſervir publiquement par des femmes, & pouſſa l'extravagance juſqu'à édifier un nombre prodigieux de Bains, qu'il faiſoit abattre dès qu'il s'en étoit ſervi une fois. *Antonius Pius*, donna gratuitement ſes Bains au peuple. Preſque tous les Bains dont je viens de parler étoient d'eau chaude. L'épigramme ſuivante faite contre le Rhéteur Sabinéus, prouve cette vérité d'une maniere fort plaiſante.

Si temperare balneum cupis fervens
Fauſtinæ quod vix Julianus intraret ;
Roga lavetur rhetorem Sabineum
Neronianas is refrigeret Thermas.

Caſinus ſe baigna toujours dans l'eau la plus froide, & l'on rapporte que ſes eſclaves lui ayant un jour préparé un bain tiéde à cauſe de la rigueur de la ſaiſon, il s'emporta contr'eux, en diſant qu'ils lui vouloient donner un bain de femme. *Conſtantin*, ſi mal-à-propos ſurnommé le Grand, fit un uſage bien barbare des Bains. Car après avoir ordonné la mort de ſon fils *Criſpus*, il fit périr ſa femme *Fauſta* dans un bain ardent. L'Empereur *Commode* avoit tant de goût pour le bain, qu'il ſe baignoit ſept ou huit fois par jour, & *Galba*, ſe baignoit cinq fois en été, & deux fois en hiver.



N°33



N°34



PLANCHE 33.

CETTE planche eſt de la chambre numérotée 16, ainſi que la ſuivante. On y voit un jeune homme aſſis. Une grande draperie bleue lui deſcend de l'épaule droite ſur les jambes & ſur les cuiſſes. Ce ſujet & le ſuivant ſont entourés d'une friſe ſemblable. On y remarque des maſques ſcéniques (1), & des guirlandes de fleurs qui forment des eſpeces de lacs. Ces deux peintures ont en outre une ſorte de ſoubaſſemens en fonds jaune, au milieu deſquels eſt une tête de lion entourée de légers arabeſques.

(1) Ce fut Eſchile, qui introduiſit en Grèce l'uſage des maſques ſcéniques, & Dioméde dit qu'un nommé *Roſius Gallus* en porta le premier ſur le théâtre de Rome, pour cacher le défaut de ſes yeux qui étoient bigles. Ces maſques différens dans le tragique & dans le comique, étoient encore ſuſceptibles d'une variété infinie, puiſque le deſſin en devoit être conforme au caractere du perſonnage qu'on vouloit repréſenter. On peut voir dans le Térence de Madame Dacier, le deſſin des maſques qui ſervoient pour les Pieces de cet Auteur latin. Il y avoit même des maſques, dont les deux côtés ne ſe reſſembloient pas, & exprimoient deux affections différentes. Les Acteurs s'en ſervoient dans les Scènes où ils n'avoient pas le tems d'aller changer de maſques derriere le théâtre, & ils avoient ſoin de préſenter aux Spectateurs, tel ou tel côté du maſque, ſuivant qu'ils avoient tel ou tel ſentiment à peindre. On mouloit auſſi des maſques reſſemblants aux perſonnes connues qu'on vouloit jouer ſur la Scène : & par le même moyen, les Pieces intriguées ſur des reſſemblances, avoient chez les Anciens un degré d'illuſion beaucoup plus fort que chez nous, où il eſt impoſſible que les deux Ménechmes, par exemple, (j'entends ceux de Regnard ou de M. de *Cailhava*), ſe reſſemblent aſſez fortement pour tromper le Spectateur.

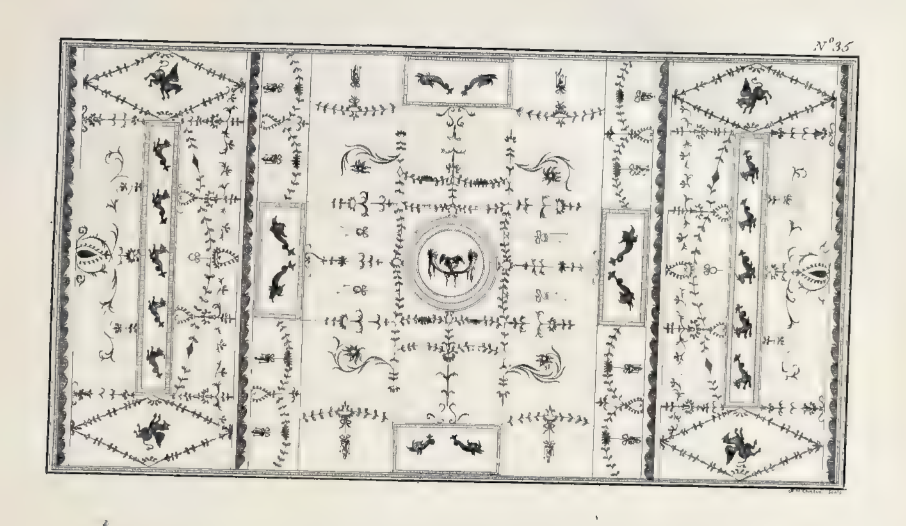
On voit par les figures des maſques antiques qui ſont parvenus juſqu'à nous, que l'ouverture de leur bouche étoit exceſſive. Cette difformité paroîtra moins ridicule, ſi l'on réflechit qu'au moyen de cette grande ouverture, on plaçoit dans la bouche du maſque des eſpeces de cornets propres à renforcer la voix des Acteurs & à les faire entendre au loin, même ſur des théâtres découverts.

PLANCHE 34.

ELLE repréſente Ganymede (1). Ce jeune homme, enveloppé d'une large draperie blanche, tient d'une main un baſſin d'or & de l'autre un vaſe du même métal.

(1) Ganymede, fils de Tros & de Callirhoé, étoit un jeune homme d'une ſi grande beauté, que Jupiter l'ayant apperçu un jour ſur le mont Ida, ſe transforma en aigle & l'enleva dans le Ciel. Il étoit l'échanſon des Dieux, & leur verſoit le nectar & l'ambroiſie. Grégoire Giraldi rapporte ce fait un peu différemment. Il dit que la Déeſſe Hébé, ſervant un jour à la table des Dieux, tomba par terre, & ſe trouva dans une telle poſture, que Jupiter qui apparemment ce jour-là étoit plus ſévere que de coutume, en fut indigné. Il lui ôta ſon emploi & le donna à Ganymede. Celui-ci fut dans la ſuite placé dans le Zodiaque, où il reçut le nom de *Verſeau*.




N.o 35

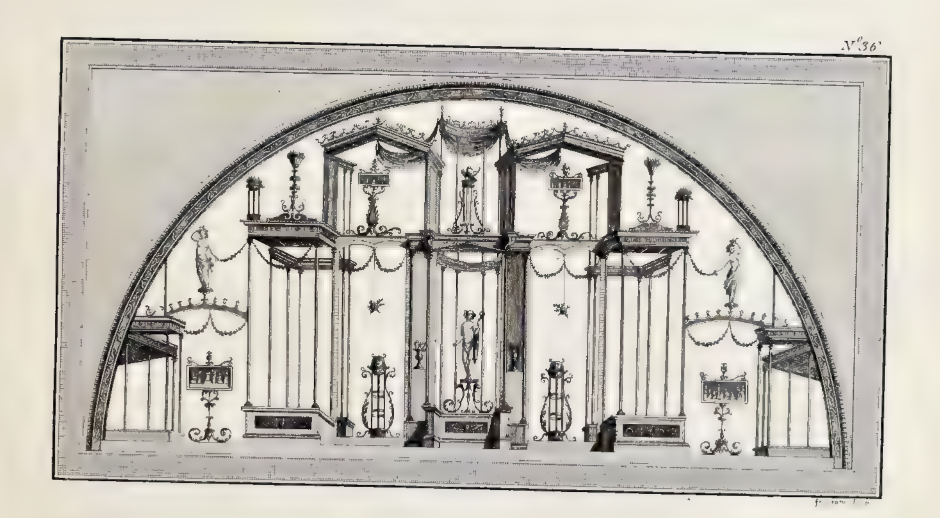

N.o 36

PLANCHE 35.

Voûte peinte en fonds blanc.

CETTE Voûte appartient à la chambre numérotée 14. Elle eſt diviſée en trois parties : celle du milieu forme un quarré parfait, au centre duquel ſont deux cercles concentriques qui renferment une tête aîlée. Au milieu des quatre côtés & dans des bordures quarrées ſont peints des monſtres marins. Des ornemens très-légers & très-délicats décorent cette Voûte. Ils ſont de couleur brune, & l'inſpection de la planche ſuffira pour en donner une idée.

PLANCHE 36.

Sourdine de la Voûte de la chambre numérotée 30.

CETTE planche repréſente une perſpective d'architecture à deux étages, où l'on remarque trois parties ſéparées. Au milieu de l'étage inférieur, eſt une figure de Mercure tenant un caducée. Dans les arcades latérales, on voit de grands trépieds ſupportant une tête qui a des cornes au front, & plus loin des bas-reliefs peints ſur un fonds bleu & portés par un arabeſque en forme de candelabre. Au milieu de l'étage ſupérieur, eſt un trépied ſurmonté d'un aigle & dans les côtés des bas-reliefs peints en fonds bleu. Un grand voile brun deſcend de la corniche & eſt retrouſſé en trois parties. La couleur de fonds de cette planche eſt jaune, rougeâtre comme celle de la Voûte dont elle fait partie.



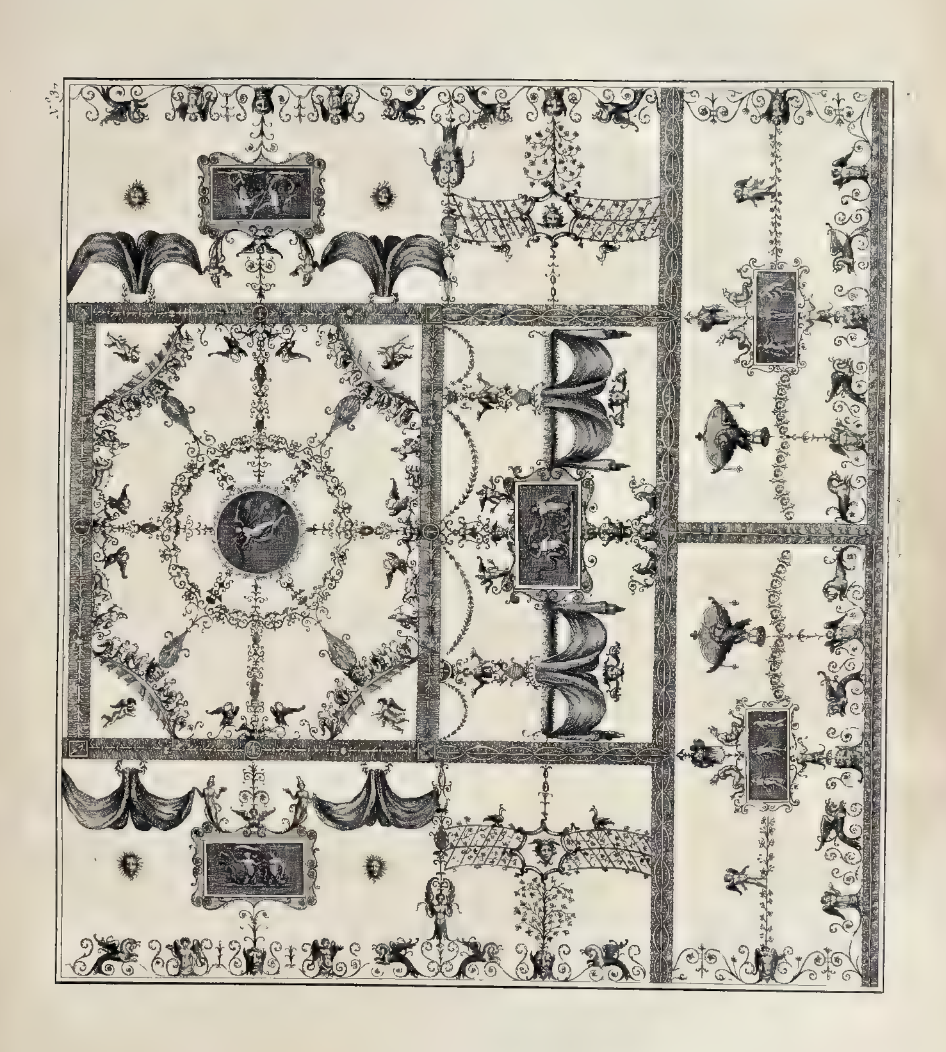

N.° 3.

PLANCHE 37.

Voûte peinte en fonds jaune.

CETTE Voûte ſe trouve dans la chambre numérotée 25 dans le plan. Elle eſt diviſée en ſix parties par de longues bandes de couleur brune, ornées de feuillages peints en blanc, qui forment comme de larges rubans qui ſe coupent à angles droits. Dans le compartiment du milieu on voit le Tems, les aîles déployées. (1). Il eſt peint ſur un diſque brun, entouré de deux jolies friſes rondes, compoſées de ſphinx & de têtes aîlées. Un arabeſque très-agréable forme une eſpece d'octogone dans ce compartiment qui eſt quarré. Sur les côtés de cet octogone, ſont des cignes, des quadrupedes & des figures armées. Aux quatre angles du quarré, on voit un jeune enfant aîlé. Les deux compartimens latéraux ſont parfaitement ſemblables entr'eux. On y voit un tableau qui repréſente deux tritons peints ſur un fonds brun. Ce tableau eſt ſurmonté d'un arabeſque, & de deux figures ſe terminant par des volutes, qui ſoutiennent deux grandes draperies bleues retrouſſées. On voit encore dans ces compartimens une tête de Mercure, peinte dans un octogone au milieu d'un treillage garni de feuilles, ſur lequel repoſent deux perdrix. La friſe qui borde le côté extérieur de ces compartimens eſt compoſée de ſphinx, de maſques, de troncs de figures aîlées & d'ornemens arabeſques. Les deux compartimens du bas ſont auſſi ſemblables entr'eux. On y voit un bas-relief en fonds brun ſurmonté de deux monſtres marins & d'un trophée d'armes ; un petit Amour poſé ſur une guirlande de pampres, & enfin l'oiſeau de Jupiter. Ils ont la même friſe que les deux précédens. Le ſixiéme compartiment préſente un bas-relief de deux tritons, ſurmonté d'un arabeſque. Sur les côtés ſont de grandes draperies bleues & beaucoup d'autres ornemens.

(1) Les Phéniciens repréſentoient le Tems avec quatre yeux, dont deux reſtoient ouverts, tandis que les deux autres dormoient. Cet attribut, emblême trop juſte de la vélocité infatigable du Tems, a ſans doute donné lieu à la fable de Janus à deux viſages. C'eſt par la même raiſon qu'on le repréſentoit auſſi avec des aîles & qu'on lui en donnoit quelquefois quatre. Dans le recueil précieux des deſſins de M. Gori, on voit une figure du Tems qui a deux aîles aux tempes, deux aux épaules & deux autres au-deſſus des hanches. Toutes ſont déployées pour voler. Ce Dieu, comme l'on ſait, étoit ſouvent armé d'une faux : quelquefois auſſi l'on ſupprimoit cet attribut. On le repréſentoit même encore ſous la figure d'un jeune homme. Une peinture antique trouvée par Boldetti dans le cimetiere de Preneſte, nous offre le Temps avec une figure jeune & des aîles aux épaules. Il écrit ſur une roue qui eſt placée au pied d'une pyramide ſurmontée d'une couronne.



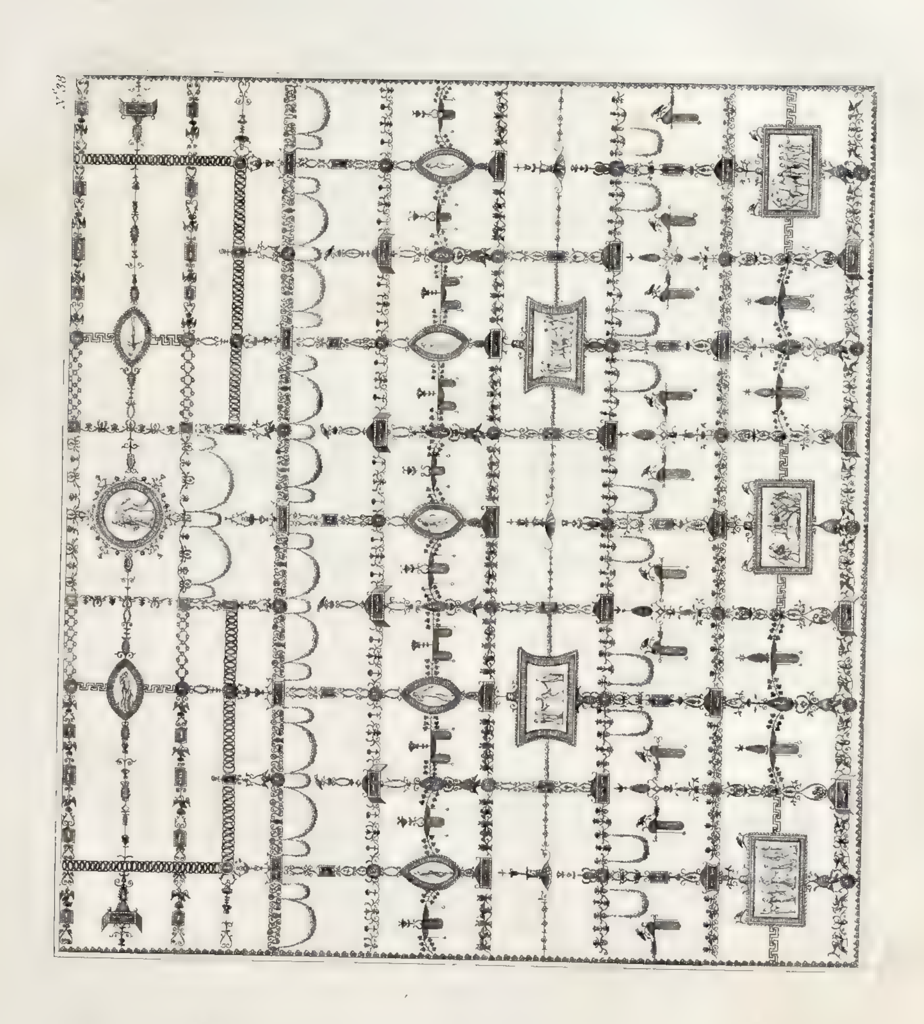


PLANCHE 38.

CETTE Voûte appartient à la chambre peinte en fonds noir dont nous avons déja parlé (*). Le fonds en eſt le même. Des ornemens très-légers de couleur de biſtre, qui forment entr'eux des carreaux, décorent cette Voûte. On y remarque un nombre prodigieux d'oiſeaux, de ſphinx, de têtes aîlées, des guirlandes de feuilles & de fleurs, de petits camées en fonds blanc, verd, brun ou bleu & de plus grands de forme ovale repréſentant des figures en pied, d'athlete, de femme ou de quelque divinité. Enfin on y voit encore de grands bas-reliefs, repréſentant des batailles, des voyages ou des ſacrifices.

(*) Voyez pag. 5.

SUITE DES DÉTAILS SUR LES BAINS. (*Voyez pag. 55.*)

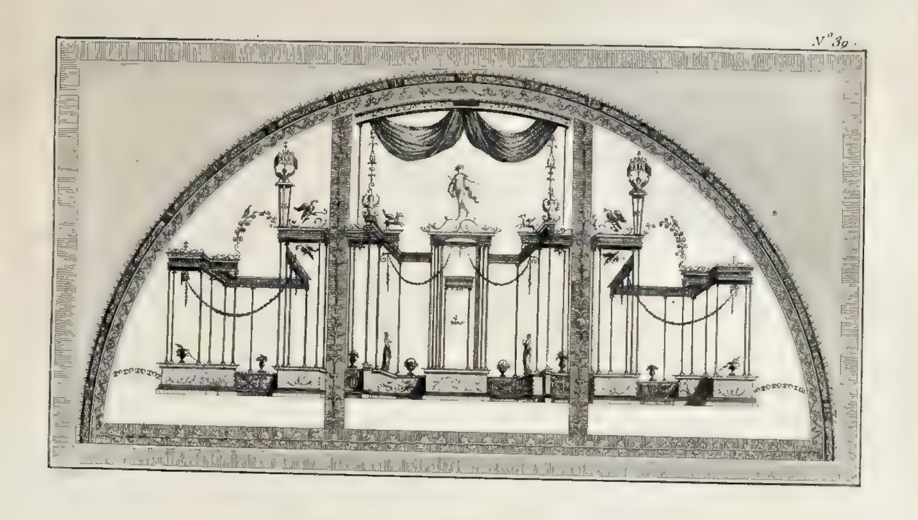
§ VIII.

Anciennes ſources Thermales.

A trente ſtades au plus de l'ancienne Meſſine, étoient des ſources d'eau chaude qui furent découvertes par Antigone, fils de Démétrius. Pauſanias en parle dans ſes corinthiaques, & dit qu'elles étoient très-chaudes & extrêmement ſalées. Il n'y avoit dans les environs aucun autre Bain ni chaud ni froid, & ceux qui auroient voulu s'aller baigner dans la mer, auroient couru riſque d'être dévorés par les monſtres marins qui abondoient ſur cette côte. Le détroit qui eſt auprès des Thermopyles, étoit bordé de ſources d'eau chaude qui ſe déchargeoient dans la mer. Auprès du champ de Marathon, eſt la montagne de Pan, dans laquelle on trouvoit une caverne d'où partoient pluſieurs ſources de différente nature. Strabon fait mention des Thermes d'*Etolie* & de ceux de *Phaſemonte* ſur le territoire d'Amaſene. Non loin de Lesbos, dans un petit village nommé *Atharnée*, on trouvoit des Bains, dont les eaux, au rapport de Pauſanias, étoient noires. Les Bains de *Téie* en Paphlagonie étoient bons pour pluſieurs maladies. La nature les avoit en partie formés ; mais l'art les avoit aggrandis & ornés avec magnificence. Les *Clazomeniens* poſſédoient les Bains dont ſe ſervirent Agamemnon & la Nymphe qui fut mere de Pyrrhus. Les *Erythréens* avoient des Bains très-ſalutaires pour les infirmités de la vieilleſſe. Joſephe parle d'une ſource d'eau chaude ſituée près l'étang de *Génézal*. Athénée fait mention des Bains d'*Æga* en Cilicie, de *Tragaſe* à Lariſſe, de *Tros* en Magnéſie, ainſi que de ceux qui étoient à *Melos*, à *Lipari*, à *Pruſe*. Il parle des Bains d'*Olympe* en Miſie, & de ceux qui étoient près la ville de *Tralles*. Pline vante beaucoup les Bains de *Buyes*, ceux de Satielle en Ligurie, de Seſtes à Narbonne, & ceux d'Hélene à Corinthe. Les Bains de Briançon étoient renommés pour les plaies, la ſurdité, le ſpaſme, les tumeurs & la galle : on y alloit dans les mois d'Avril, de Mai, de Septembre & d'Octobre. On attribuoit à ceux de Bade en Suiſſe, la vertu ſingulière & chimérique de féconder les femmes, ils fortifioient les nerfs & guériſſoient la létargie, l'apoplexie & les douleurs d'entrailles. Les eaux de Geps en Germanie étoient bonnes pour les maladies du foie, de la rate, pour l'ictere & pour l'hydropiſie : elles étoient amères. Grégoire de Naziance fait mention des Bains de *Xanſaride* & de ceux de *Galene*.



N° 39.



N° 40

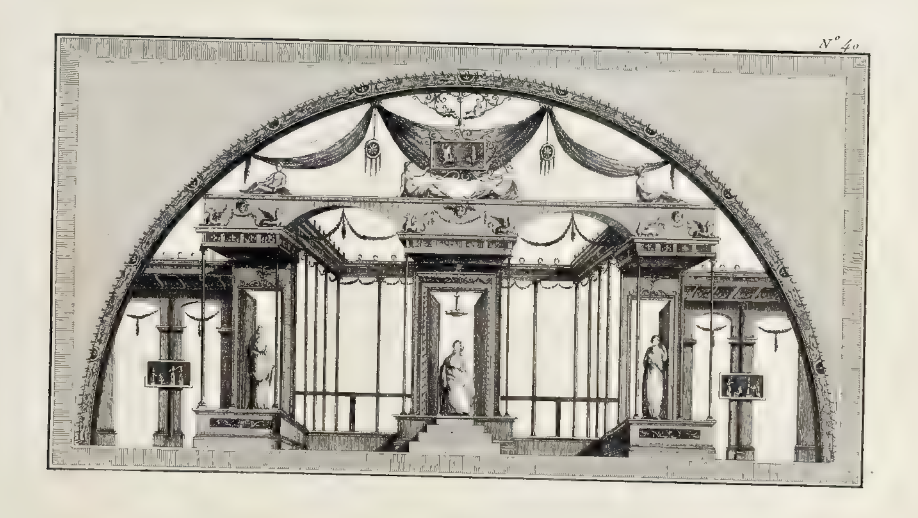


PLANCHE 39.

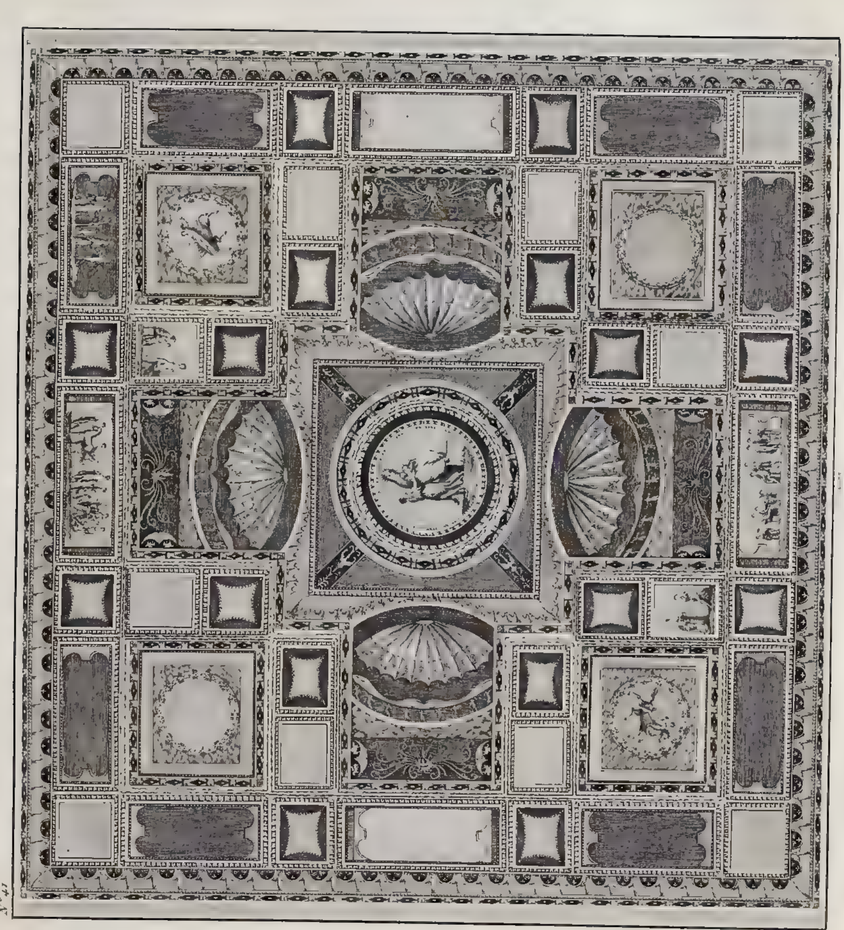
On voit ici la ſourdine de la Voûte peinte en fonds jaune que nous venons de décrire (planche 37.) On y remarque les mêmes bandes de couleur brune que dans la Voûte. Dans le milieu, eſt ſuſpendu un grand voile de couleur azurée, qui forme une eſpece de baldaquin, au-deſſous duquel eſt une figure de Bacchus, qui porte d'une main le *Lituus* (1) & de l'autre une grappe de raiſin. Cette figure eſt poſée ſur la corniche d'une perſpective d'architecture qui s'étend à droite & à gauche du tableau. On y voit des ſtatues, des vaſes de fleurs, des oiſeaux de différentes formes, des camées & des hippogriffes.

(1) Le mot *Lituus* avoit deux acceptions chez les Romains. Il ſignifioit d'abord une eſpece de trompette recourbée dont on ſe ſervoit à la guerre, & qui répond à notre clairon. C'eſt l'inſtrument que l'on voit dans cette planche. *Lituus* étoit encore un bâton courbé en ſpirale à l'un de ſes bouts & dont les Augures ſe ſervoient pour obſerver le Ciel.

PLANCHE 40.

Cette planche repréſente la ſourdine de la Voûte peinte en verd d'eau, dont nous avons donné la deſcription (pag. 27. planche 18.) Elle offre aux yeux une perſpective d'architecture, où l'on remarque trois veſtibules quarrés, ſoutenus chacun par quatre colonnes bien proportionnées, & unis entr'eux par deux arcades. Sous chacun de ces veſtibules eſt une figure en pied. Celle du milieu eſt aſſiſe au-deſſus des degrés d'un eſcalier couvert d'un tapis verd. Au-deſſus de l'architrave dans lequel on remarque des maſques, des griffons & des feſtons de fleurs, ſont aſſiſes quatre figures placées ſimétriquement. Les deux du milieu ſoutiennent un bas-relief en fonds bleu, où l'on voit deux tritons peints en couleur d'or. Les ornemens qui entourent ce bas-relief ſont jaunes. Une très-grande draperie brune retrouſſée trois fois en forme de baldaquin, ſurmonte les parties que je viens de décrire. Le fonds de cette ſourdine eſt de la même couleur que celui de la Voûte.





N° 41

PLANCHE 41.

Voûte en ſtuc.

CETTE Voûte qui appartient à la chambre numérotée 21 dans le Plan, a beaucoup ſouffert de l'injure des tems ; mais par les parties qui ſont conſervées, on juge qu'elle a dû être une des plus riches de tout l'édifice des Thermes. De vingt & un tableaux qui la décoroient, il n'en reſte plus que ſix. Celui du milieu fut détruit par l'ouverture que l'on fit à cette Voûte pour pénétrer dans la chambre. Le Graveur en a ſubſtitué un autre dans la planche. Vingt-quatre bas reliefs en ſtuc, non moins grands que les tableaux, ornoient auſſi cette Voûte. Il nous en reſte à peine des fragmens ; mais ils ſuffiſent pour exciter nos regrets. Ces bas reliefs étoient entourés de jolies corniches, formées d'ovales rapprochés, & l'on voyoit mille légers ornemens de couleur jaune, relevés d'or, qui ne laiſſoient aucun eſpace vuide dans la Voûte. Les peintures étoient ſur un fonds brun ; les bas reliefs, partie ſur fonds bleu, partie ſur fonds brun. Le tableau du milieu étoit entouré d'une double corniche ronde, en ſtuc, laquelle étoit circonſcrite d'un cadre en fonds bleu. Autour de ce cadre regnoit une belle friſe de couleur brune, ornée de figures en ſtuc, ſe tenant toutes par la main, & ſemblant danſer une ronde. Aux côtés de cette corniche, on diſtingue ſur un champ bleu, quatre grands voiles blancs & bruns relevés en forme de paraſols. Les arcs qu'ils forment avancent ſur la corniche & en diminuent la largeur. Au deſſous de ces voiles eſt comme un large ruban bleu, ſur lequel on apperçoit des Bacchantes de ſtuc en relief. Aux quatre angles du tableau du milieu, répondent quatre autres tableaux ronds, encadrés d'un eſpace quarré peint en marbre, lequel eſt auſſi entouré d'une large bordure de couleur brune. De ces quatre tableaux, deux ſeulement ſont conſervés. On les trouvera repréſentés dans des planches ſéparées. Ils ſont entourés d'une légere corniche enrichie d'or. A côté de ces tableaux ſont des bas reliefs de forme quarrée, d'un fini précieux. Enfin cette Voûte étoit diviſée en une multitude de compartimens de diverſes grandeurs, tellement diſtribués, qu'ils en rempliſſoient exactement tout l'eſpace. Une large corniche regnoit tout à l'entour ; ce bel ouvrage étoit enrichi de peintures, de figures en ſtuc, & d'une multitude de camées. Mais de toutes ces chambres des Thermes, celle que nous décrivons eſt ſans contredit la plus endommagée.





PLANCHE 42.

Adonis & Vénus.

Le bel Adonis, fils de Cynire, roi de Chypre, & de Myrrha sa propre fille, s'adonna dès ses plus jeunes ans aux plaisirs de la chasse. Doué de la plus rare beauté, il fut insensible aux soupirs des Déesses & des mortelles. Vénus (1) l'aima. La reine de Cythère, oubliant ses autels, quittoit Amathonte & Paphos, pour le suivre au fonds des forêts. Instruite du sort funeste qui attendoit son amant, elle mit tout en usage pour le faire renoncer à poursuivre les bêtes féroces : mais elle ne put y réussir, & eut la douleur de le voir déchirer par un sanglier furieux (2). Il fut métamorphosé par la Déesse en Anemone. D'autres disent que Proserpine, touchée des larmes de Vénus, consentit à lui rendre Adonis, à condition cependant qu'il demeureroit avec elle six mois de l'année, & qu'il passeroit les six autres mois dans l'Olympe avec Vénus. Celle-ci ne tarda pas à transgresser les conditions, ce qui causa entre les Déesses un grand différent dont Jupiter fut l'arbitre. Il déclara qu'Adonis passeroit quatre mois avec Vénus, quatre mois avec Proserpine, & que les quatre autres mois, il seroit libre & pourroit se remettre de ses fatigues (3).

Les refus constants d'Adonis sont le sujet du tableau ci-joint, l'un des quatre plus grands de ce recueil. On y voit la Déesse, non pas nue, comme la représentent presque tous les Peintres, mais le sein couvert d'un grand voile blanc. Une longue tunique de couleur jaune descend jusqu'à ses talons. Elle est assise sur un siége de forme sphérique, que recouvre une grande draperie bleue. Ses pieds posent sur une sorte d'escabelle que les Grecs appelloient *hypopodium*. Son maintien est sérieux & triste : sa tête est appuyée sur son bras. Les trois Grâces l'entourent, vêtues tout comme Vénus. L'une d'elle est assise par terre, & contemple Adonis. Derriere, une autre debout, éleve ses mains & semble se récrier contre une si grande obstination. La plus voisine de la Déesse paroît lui parler. L'Amour, sans aîles & sans carquois, s'approche d'Adonis qui, la lance en main, & vêtu d'une casaque brune, s'apprête à partir pour la chasse. Une vieille le poursuit, le presse vivement, & veut le retenir. Mais c'est en vain ; il joint les Chasseurs qui conduisent un coursier vigoureux. Deux chiens que menè en lesse un jeune homme, témoignent leur joie & aboyent après le cheval.

(1) Personne n'ignore qu'il y eut plusieurs Vénus. Platon en compte deux, Pausanias, trois, & Cicéron davantage. Celle qui aima Adonis est la même qu'Astarté, Déesse des Sydoniens.

(2) Aussi Strabon nous dit-il qu'on immoloit des Sangliers à Vénus. On peut lire l'Idylle sur ce sujet que l'on attribue à Théocrite, mais que je trouve peu digne de ce peintre de la nature.

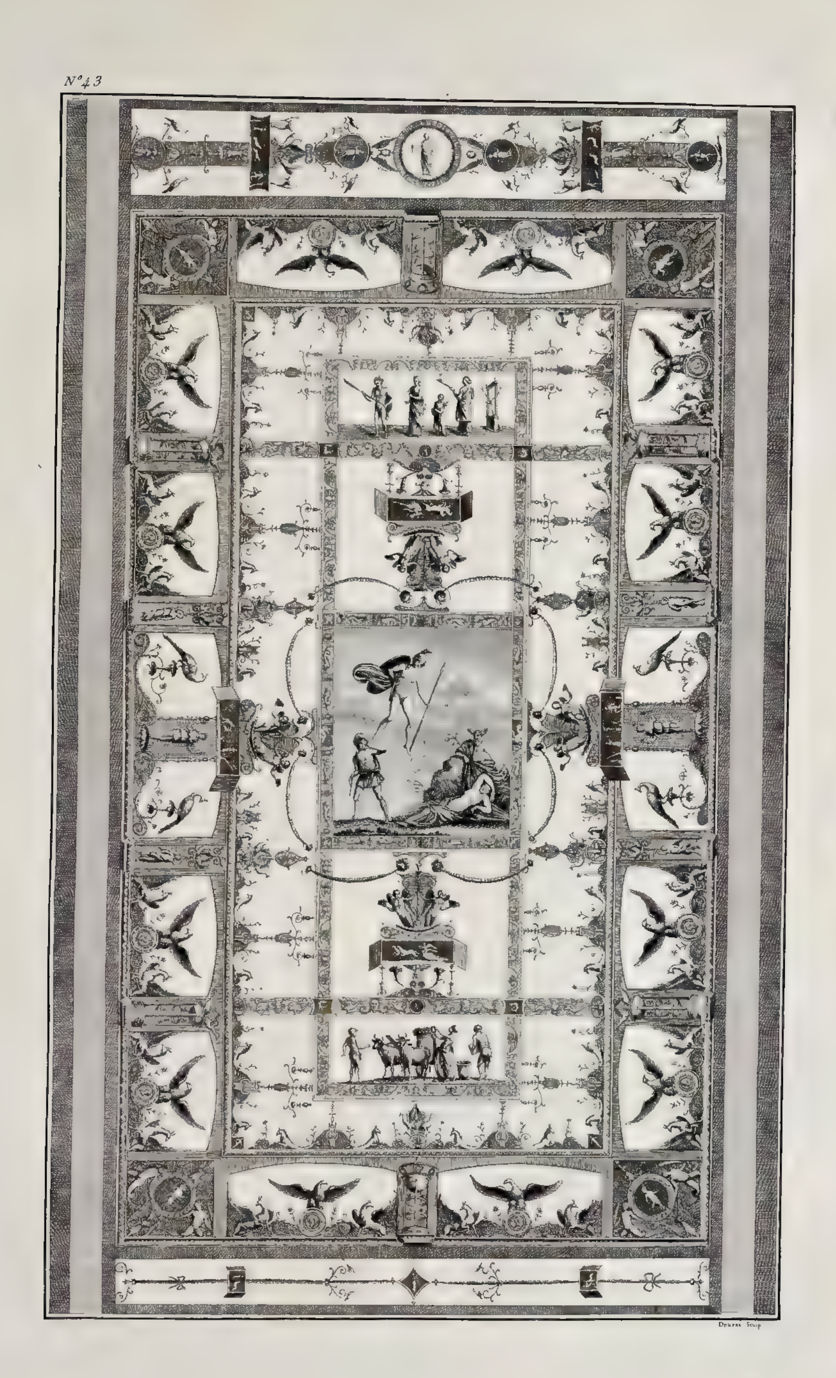
Quelques-uns imputent la mort d'Adonis à la jalousie de Mars. Voici comment Ovide exprime les craintes de Vénus pour son amant.

Per juga, per silvas, dumos, & saxa vagatur
Nuda genu, vestem ritu succincta Dianæ ;
Hortaturque canes ; tutæque animalia prædæ,
Aut pronos lepores, aut celsum in cornua cervum ;
Aut agitat damas ; at fortibus abstinet apris ;
Raptoresque lupos, armatosque unguibus ursos
Vitat, & armenti saturatos cæde leones.
Tu quoque, ut hos timeas, si quid prodesse monendo
Posset, Adoni, monet ; Fortisque fugacibus esto,
Inquit ; in audaces non est audacia tuta.

Métam. Lib. X.

(3) On sait qu'Adonis est le soleil. Quelques Auteurs veulent qu'il soit l'image du froment qui passe six mois dans la terre, & six mois à croître : mais cette allégorie est forcée.

N° 43



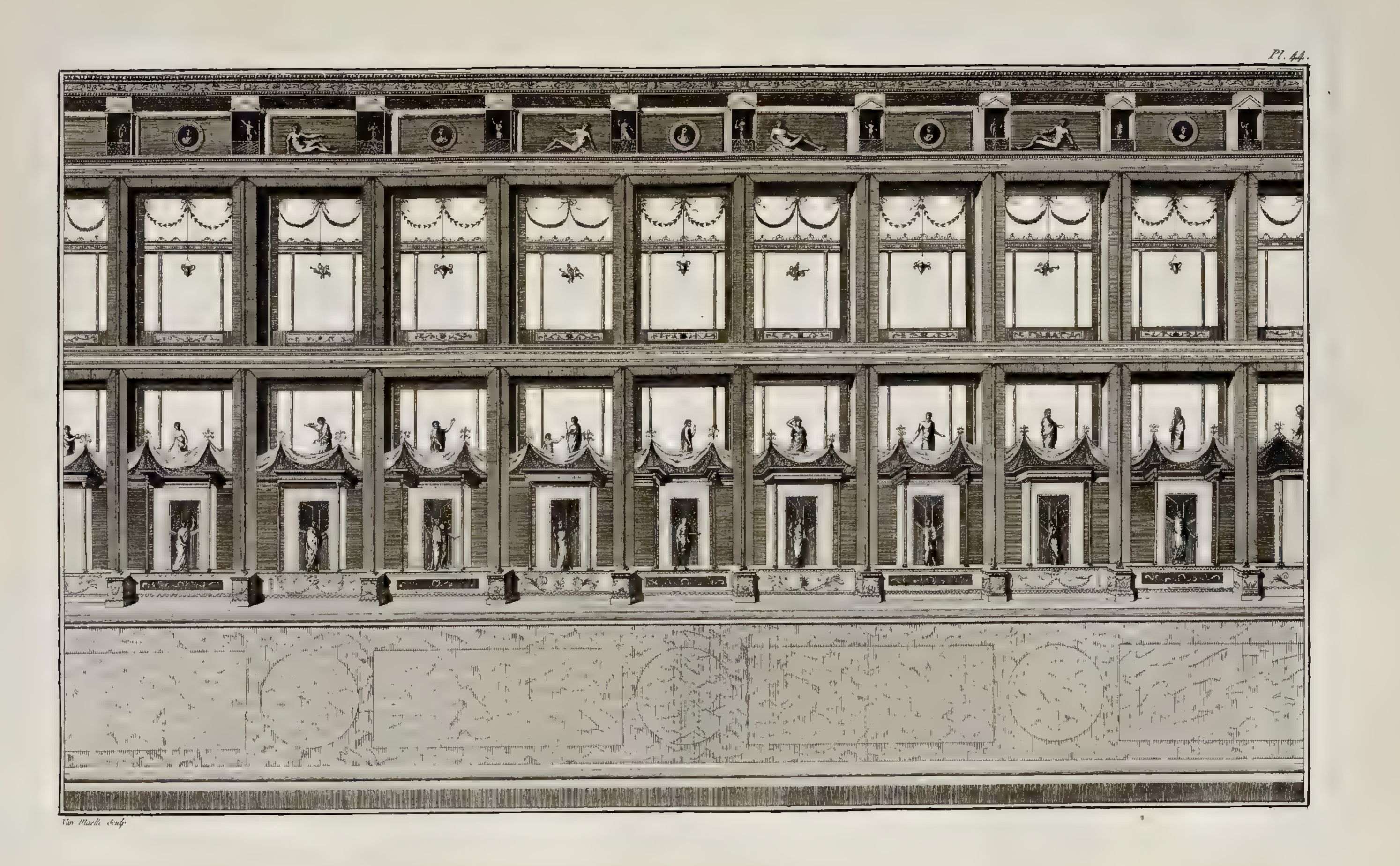
Dubois Sculp.

PLANCHE 43.

Voûte de la galerie.

CETTE galerie dont j'ai déja parlé, eſt numérotée 15 dans le plan. La Voûte en eſt partagée en deux parties dans ſa longueur, par la ligne du milieu, & ces deux parties ſont parfaitement ſemblables entr'elles. On peut auſſi la diviſer en trois quarrés inſcrits l'un dans l'autre. Le premier, à partir des murs, eſt renfermé entre deux corniches dorées, & ſe partage de chaque côté en ſix panneaux à fonds blanc & d'égale forme. On remarque dans chaque panneau deux griffons qui ſont appuyés ſur un bel ornement qui s'unit à la premiere corniche. Au milieu eſt un médaillon repréſentant une tête peinte en jaune ſur un fonds bleu. Ce médaillon eſt ſurmonté d'un grand aigle, les aîles déployées. Les deux panneaux du milieu ſont plus étroits que les autres. On y voit un paon dont les pieds poſent ſur un joli ornement peint en jaune. Ces deux panneaux ſont ſéparés par une large bande où eſt peinte en grizaille une Flore, ſur un fonds brun. Les traverſes qui ſéparent les autres panneaux préſentent alternativement un riche trépied, ou une cariatide de femme qui ſoutient un ornement bizarre. Ces traverſes ſont peintes, partie en fonds brun, partie en fonds bleu. Aux quatre angles de la Voûte, ſont des quarrés parfaits peints en bleu. On y voit deux tritons armés de maſſues, qui ſoutiennent un médaillon, au milieu duquel eſt un Amour, imitant le bas relief en bronze. Les deux côtés les plus étroits de la Voûte ſont diviſés en deux grands panneaux ſemblables à ceux que j'ai décrits plus haut. Ils préſentent de même un aigle avec deux griffons, & ſont ſéparés par une traverſe où l'on voit un trépied. Le ſecond quarré de cette Voûte eſt d'un travail non moins précieux. Une ſuperbe corniche formée de volutes, d'ornemens bizarres & de chevaux marins, s'appuye ſur les panneaux que j'ai décrits. Les deux plus grands côtés de ce quarré ſont diviſés dans leur longueur en dix parties, tantôt par des eſpeces de trépieds, appuyés ſur des lyres, tantôt par des traverſes en fonds bleu où l'on voit des dauphins & des écreviſſes, tantôt enfin par des ornemens ſinguliers, au pied deſquels ſont deux oiſeaux. Au milieu ſont des bas reliefs en fonds brun, qui repréſentent un ſacrifice à Priape, & Diane à la chaſſe. Ces bas reliefs ſont ſurmontés de deux génies portant des corbeilles de fleurs, ſe tenant par la main, & qui ſont adoſſés à un ornement bizarre peint en bleu. Le troiſieme quarré préſente dans ſon milieu le ſuperbe tableau que nous avons donné planche 29, & dans ſes deux côtés, ceux qui ſont le ſujet des planches 30 & 50. Le tableau du milieu & même tout le quarré que nous décrivons, eſt entouré d'une ſuperbe friſe en fonds brun où l'on remarque des dauphins, des volutes, des maſques, des chevaux marins & de petits camées peints en bleu. Entre les trois tableaux on voit des bas reliefs, poſés ſur des têtes aîlées & ſurmontés de génies ſemblables à ceux dont j'ai parlé. Ces bas reliefs repréſentent la Victoire ſur un char à deux chevaux qui ſemblent voler. Enfin au côté droit de la Voûte, eſt une grande arabeſque qui va d'un bout à l'autre. On y voit des oiſeaux, des vaſes, des têtes aîlées, des cariatides & des camées ; deux bas reliefs repréſentant des chaſſes, & dans le milieu, un médaillon repréſentant une femme en pied qui ſeme des fleurs.

Pl. 44.



Van Maelle Sculp.

PLANCHE 44.

Murs de l'ambulatoire.

NOUS avons déja décrit la Voûte de cette chambre. Les murs n'en ſont pas moins beaux. Ils ſont diviſés en trois parties. La premiere depuis le ſol, juſqu'à la hauteur de ſix palmes, eſt revétue des marbres les plus précieux, ayant une large plinthe au bas, & terminés en haut par une belle corniche. Depuis cette corniche juſqu'à la voûte, regne une ſuperbe perſpective partagée en deux étages. Le premier, beaucoup plus élevé que l'autre, eſt diviſé en neuf panneaux entiers, ſemblables à des croiſées, & deux demi panneaux ſur les côtés. Un ſecond ordre plus petit regne dans la moitié de ces croiſées, & forme dans chacune une eſpece de veſtibule, au milieu duquel eſt une porte à demie grillée & entr'ouverte. Sur le ſeuil de cette porte eſt un philoſophe tenant un livre, & qui ſemble donner des leçons. On remarque néanmoins dans deux de ces veſtibules, une femme tenant un baſſin, & une autre qui porte un vaſe. Les colonnes du petit ordre & celles du grand, ſont appuyées ſur une baſe qui regne d'un bout à l'autre. Cette baſe ou ce ſocle eſt décoré d'ornemens très légers ; on y diſtingue auſſi des maſques. Au-deſſus de l'entablement des veſtibules ſont de grands voiles, retrouſſés avec art, qui cachent à mi-corps des figures drapées repréſentant alternativement un philoſophe & une femme. De très-minces colonnes qui ſemblent rejoindre celles de l'étage ſupérieur, ſont peintes ſur le fonds des croiſées. L'architecture eſt de couleur de biſtre. Les voiles ſont peints en brun, retrouſſés par des ornemens jaunes ; les figures à mi-corps ſont drapées, celles d'homme, en rouge, & celles de femme, en blanc. Le fonds des croiſées eſt gris. Les figures de philoſophe poſées ſur la baſe, ſont vétues de draperies bleues, & les deux femmes ont des tuniques violettes. Enfin le marbre qui forme le ſol de cet ordre, eſt noir.

Le ſecond étage eſt ſéparé du premier, par une jolie corniche en fonds blanc, décorée de roſaces & de légers ornemens. Il eſt, ainſi que l'autre, diviſé en neuf croiſées & deux moitiés de croiſées ; mais on n'y voit point les veſtibules qui décorent le premier étage. Seulement une légere architecture, qui ſemble paſſer par derriere celle-ci, eſt peinte ſur le fonds. On y remarque auſſi des guirlandes de fleurs & des feuilles de laurier, qui ſont retrouſſées au haut des croiſées, & d'où pendent alternativement des lampes & de petites figures repréſentant un enfant à cheval ſur un triton. La même corniche qui eſt au bas de cet ordre le ſurmonte. On voit au-deſſus un large entablement peint, de l'eſpece de ceux que l'on nomme *Attiques*. Il eſt diviſé en neuf panneaux & deux moitiés, en fonds brun, avec des bordures bleues. Au milieu de cinq de ces panneaux, ſont des médaillons bleus, entourés de bordures d'or, & repréſentant des buſtes peints en couleur d'or. Les quatre autres panneaux offrent dans leur milieu des figures d'hommes nuds & aſſis, peints en griſailles. L'on voit encore dans cet entablement dix eſpeces de niches ſurmontées d'un fronton. Le fonds en eſt brun, & dans le milieu ſont des figures imitant le ſtuc. Au-deſſus de cet attique, regne une derniere corniche en fonds jaune. On y remarque toutes ſortes de monſtres & de petits camées en fonds bleu.


N° A 5

PLANCHE 45.

Ce tableau eſt de la Voûte que nous avons décrite, planche 41. Il repréſente un cheval ſur lequel eſt aſſis un jeune homme nud. Une légere draperie verte, nouée ſur ſa poitrine, flotte derriere ſon dos. Son attitude annonce une grande habitude à l'exercice de l'équitation; car une de ſes jambes eſt pendante, & l'autre eſt repliée ſur le dos du cheval. Ses mains ne tiennent point les rênes. L'une eſt libre, & de l'autre il ſoutient un vaſe d'or, prix de ſon adreſſe à la courſe (1). Ce tableau eſt entouré d'une ſuperbe friſe où l'on remarque des têtes de lions, & des griffons, auxquels de jeunes hommes dont les corps ſont terminés par des volutes, préſentent à manger. Aux quatre angles ſont des candelabres, & au dedans de cette friſe on en voit une autre plus petite, formée d'ornemens bizarres.

(1) Des coupes, des vaſes étoient ſouvent le prix adjugé au vainqueur dans les courſes de chevaux. Silius Italicus dit:

Par donum ſolido argento cælata bipenni,
Omnibus, at vario diſtantia cætera honore,
Primus equum volucrem Maſſyli munera regis,
Haud ſpernenda tulit : tulit hæc virtute ſecundus,
E Tyria, quæ multa jacet, duo pocula præda.

L. 16. v. 446.

L'exercice du cheval fut une des occupations les plus importantes des peuples de l'Antiquité. On diviſoit les Equitateurs en pluſieurs claſſes, ſoit qu'ils ſerviſſent dans les combats, ſoit qu'ils diſputaſſent le prix dans les jeux ſacrés. Jules Pollux les diſtingue en *Hippotoxotes*, *Doratophores*, *Contaphores*, *Hypaſpiſtes*, *Scevophores*, *Hippagoges*, & *Anippes*; ou plutôt *Amphippes*. Les Combattans étoient appellés *Deſultores*, parce qu'ils voltigeoient avec facilité. Alexandre forma des cavaliers qu'on nommoit *Dimachæ*, parce qu'ils combattoient de deux manieres. Il avoit auſſi un corps de trente mille jeunes hommes de cheval qu'il appelloit *Epigones*. Les cavaliers Lybiens portoient le nom de *Monippes*, parce qu'ils ne ſe ſervoient que d'un ſeul cheval. Car chez beaucoup de Nations, & entr'autres chez les Romains, chaque cavalier conduiſoit deux chevaux au combat. Lorſque l'un étoit épuiſé, il ſautoit ſur l'autre. Ce fut en la ving-ſixieme Olympiade que l'on introduiſit la courſe de chevaux dans les jeux Olympiques. Pagondas le Thébain, remporta le premier le prix. On ſçait que les Anciens ſe ſoient auſſi uſage de chars. Ils en avoient à deux, à trois, à quatre chevaux, tous attelés de front. On attribue l'invention des quadriges à Ericthonius, roi d'Athênes, qui avoit les jambes comme des ſerpens. D'autres néanmoins en font honneur à Bellerophon, d'autres à Trochilus, ceux-ci à Callithée, prêtre d'Argos, ceux-là à Myrtil, à Cillas, écuyer de Pelops, ou à Œnomaus. Manilius veut que Heniochus en ait été l'inventeur; il dit

Heniochus ſtudio mundumque, & nomen adeptus
Quem primum curru volitantem Jupiter alto
Quadrijugis conſpexit equis, cœloque ſacravit.

Les chevaux des Combattans étoient couverts d'armes défenſives qui les mettoient à l'abri du trait.



Pl. 46.



PLANCHE 46.

Ce tableau appartient à la même Voûte que le précédent. Il repréſente deux femmes. L'une vétue d'une tunique bleu de ciel, eſt à genoux & ſemble ſupplier l'autre qui lui tend la main. Celle-ci eſt vétue comme la premiere ; mais par deſſus ſa tunique elle a une longue draperie de couleur de pourpre. Nul indice ne nous montre quel peut être le ſujet de ce tableau. Il eſt entouré de deux friſes. La plus étroite eſt formée de fleurs & de branches de laurier : la ſeconde eſt compoſée de volutes, entremêlées de griffons & de têtes aîlées.



Pl. 4.



PLANCHE 47.

Ce tableau (1) que l'on a placé au milieu de la Voûte décrite, Planche 41, se trouvoit sur un des murs de la même chambre. Il représente un ministre des dieux assis & les pieds appuyés sur une pierre quarrée. Une longue draperie blanche couvre sa tête & tout son corps. Son front est couronné de feuilles de laurier. Il tient sur ses genoux un petit enfant que vient de lui confier une femme. Celle-ci est vêtue d'une tunique violette. On pense que ce sujet peut avoir rapport aux mystères d'Eleusis (2). Le tableau est entouré d'une frise semblable à celle de la planche précédente.

(1) Le Bellori a donné ce tableau dans ses peintures des cryptes romaines. On remarque néanmoins trois différences dans sa copie. Le vieillard est assis par terre. Il tient une longue verge, autour de laquelle sont nouées des bandelettes sacrées. Enfin dans son tableau la femme est aussi couronnée de lauriers.

(2) Cérès Eleusine, ainsi surnommée de ce que, cherchant sa fille Proserpine que Pluton avoit enlevée, elle fut accueillie par Eleusis roi d'Egypte. En reconnoissance de ce bienfait, elle éleva son fils Triptoleme, & lui enseigna l'agriculture. Les Mystères d'Eleusis sont de la plus haute antiquité. On en distinguoit de deux sortes; les petits qui avoient pour objet le culte de Proserpine, & les grands consacrés à Cérès. Le plus profond silence s'observoit dans ces mystères auxquels les naturels du pays pouvoient seuls être initiés. On exigeoit le secret le plus inviolable de ceux qui y étoient admis. Nous ne connoissons pas exactement toutes les cérémonies qui s'y pratiquoient. Les petits mysteres n'étoient qu'une espece de lustration & de préparation aux grands. Dans ceux-ci, il étoit d'usage que l'initié conservât la robe dont il s'étoit vêtu pour son initiation, & qu'il la portât jusqu'à ce que la vetusté la fit tomber en lambeaux. Alors il la suspendoit dans le temple & la consacroit à la Déesse. Aristophane, dans sa comédie de Pluton, dit:

Numnam hæc ea vestis est, quâ tu magnis sacris,
Initiatus es?

Les Mystères d'Eleusis se sont conservés long-tems dans toute leur pureté. Un appareil imposant, des cérémonies graves & austères & le serment du sécret les préserverent de la corruption. Car on ne doit point ajouter foi aux rapports de cette multitude de Grecs prétendus initiés. La morale & l'étude très-approfondie des sécrets de la nature, étoient l'objet des leçons des prêtres Egyptiens. Xénocrate nous a conservé trois des préceptes qu'ils donnoient : honorer ses parens, respecter les dieux, & s'abstenir de manger de la viande.



Pl 48



PLANCHE 48.

Sacrifice à Pomone.

Ce tableau eſt de la chambre numérotée 17 dans le Plan. Sur un piédeſtal très-élevé & ſurmonté d'une table ronde, eſt la ſtatue d'or de la Déeſſe. Elle tient en main une eſpece de lance très longue & qui reſſemble à un thyrſe ſans feuillage. Son front eſt ceint d'une couronne de fleurs. A ſes pieds eſt une femme vétue d'une tunique bleue, par deſſus laquelle elle a une draperie blanche. Elle préſente à Pomone un baſſin d'or. Un ſemblable baſſin eſt par terre appuyé contre le piédeſtal. De l'autre côté un homme nud fléchit un genouil en terre & leve les bras, comme pour implorer la Déeſſe (1). Aux deux coins du tableau on voit deux jeunes arbres dépouillés de feuilles. La friſe de ce tableau eſt compoſée de volutes entremêlées de monſtres bizarres & d'écreviſſes. Aux quatre angles ſont des tritons armés de maſſues.

(1) Quelques Auteurs veulent que ce tableau repréſente Bacchus & non Pomone; ils ſe fondent ſur ce que, diſent-ils, on ne donna jamais de thyrſe à Pomone, mais bien au dieu du vin. Il eſt vrai que c'eſt la ſtatue d'une femme que l'on voit ici. Mais les Poëtes ont donné à Bacchus les attributs les plus oppoſés. Ils l'ont dépeint tantôt vieux, tantôt jeune, tantôt nud, tantôt le corps entiérement vêtu, tantôt avec un viſage frais, tantôt portant une barbe crépue, tantôt enfin avec les graces & la majeſté d'Apollon, tantôt plongé dans l'ivreſſe, le teint enluminé, ſe ſoutenant à peine, & ſouvent le front armé de cornes. Ils lui ont auſſi donné les deux ſexes, & l'ont repréſenté tantôt en homme, tantôt en femme. Ils l'ont fait même hermaphrodite. Orphée le dit formellement dans ſon hymne à Bacchus Thisès.

Fœmina maſque ſimul, gemina huic natura.

Euripide dans ſes Bacchantes l'appelle *Thelymorphum*, c'eſt-à-dire, qui a un viſage de femme.

Cui forma fœminæ hoſpitem, ægritudinem
Qui fœminis novam tulit, inquinans thoros.

Ces portraits oppoſés qui ſemblent ſe contredire, ſont des allégories très-ingénieuſes des divers effets que le vin produit ſur l'homme. En troublant ſa raiſon, il n'eſt point de folie à laquelle il ne puiſſe le porter, & les déréglemens dont il eſt cauſe, ſont auſſi variés dans leur nature que les caractères de ceux qu'il ſoumet à ſon empire.



Pl 49



PLANCHE 49.

Ce tableau eſt de la Voûte décrite n°. 41. On y voit un char antique traîné par deux bœufs (1). La forme de ce char eſt preſque celle d'un vaſe. Les roues en ſont pleines. Il eſt rempli de pampres & de raiſins, & conduit par deux hommes nuds : l'un armé d'un bâton eſt auprès du char. L'autre tire à lui la corde attachée aux cornes des bœufs, pour aider à l'un d'eux, qui eſt tombé ſur ſes genoux, à ſe relever. Les deux hommes ont le front ceint d'une couronne de roſeaux. La friſe qui entoure ce tableau eſt ornée de poiſſons, d'oiſeaux, & d'arabeſques : dans les milieux ſont des hommes aſſis, un autre debout, nud, & tenant un bouclier, & une femme portant une couronne.

(1) La coutume d'atteler des bœufs aux chars & à la charrue, remonte à la plus haute antiquité. Auſſi ces animaux étoient-ils très-précieux aux Anciens. Varron les appelle *matrices*, expreſſion très-énergique de l'utilité dont ils ſont pour l'Agriculture. Les Athéniens avoient une loi formelle qui défendoit d'immoler des bœufs qui ſerviſſent au char ou au labourage. Les Egyptiens les révéroient comme des Dieux. Ils ne ſe permettoient de ſacrifier que les bœufs roux, à cauſe de leur couleur, pour laquelle ils avoient une averſion qui eſt aſſez connue. Au promontoire de Leucade étoit un temple d'Apollon, dans lequel on pratiquoit l'antique & très-ſinguliere coutume d'immoler un bœuf aux mouches. Cet uſage ridicule dérivoit de l'opinion qu'avoient les Anciens, que du ſang corrompu des bœufs naiſſoient des abeilles. On connoît l'Epiſode dans lequel Virgile a décrit avec tant d'élégance cette opinion abſurde. Plutarque raconte qu'à Suze il y avoit des bœufs dont le ſervice conſiſtoit à faire mouvoir de grandes roues, par le moyen deſquelles on élevoit l'eau des puits deſtinés à arroſer les jardins du Roi. Ces bœufs devoient faire par jour cent tours de roue. C'étoit-là leur tâche. Quand elle étoit finie, ils s'arrêtoient exactement d'eux-mêmes, & jamais, il n'eut été poſſible de leur faire outre-paſſer la meſure & décrire plus de cent tours.



N° 50



PLANCHE 50.

Ce tableau appartient à la chambre numérotée 15 dans le Plan, & dite la galerie. Il repréſente une ſorte de proceſſion. Un vieillard couronné de roſeaux, & tenant une longue rame, marche le premier (1). Il eſt nud : une légère draperie verte flotte ſeulement ſur ſes épaules. Vient enſuite une femme, le front ceint de feuilles, qui tient une guirlande de fleurs & de fruits. Elle eſt vétue d'une longue tunique blanche, & par-deſſus, d'une draperie violette. Derriere elle, eſt une autre femme vétue de même, & portant un flambeau. Un enfant éleve la main, comme pour le prendre. On voit ſur la droite deux petites colonnes d'ordre corinthien, poſées ſur un piédeſtal, & unies par un entablement ſurmonté de deux vaſes. Entre ces colonnes eſt un arbre dont les branches, dépouillées de feuilles, ſemblent embraſſer cette eſpece de portique (2). Ce tableau eſt entouré d'une friſe en fonds brun. On y remarque des poiſſons, des oiſeaux, des figures d'hommes aſſis, d'autres debout, & une bacchante.

(1) Il eſt à préſumer que ce vieillard repréſente un fleuve. Les roſeaux dont il eſt couronné & la rame qu'il porte, le déſignent aſſez. Les fleuves étoient honorés comme des dieux, & on leur rendoit un culte. Tantôt on les repréſentoit ſous une forme humaine, tantôt on leur donnoit la figure d'un bœuf. Car les cornes étoient un attribut particulier aux fleuves. Quelqueſois néanmoins on les peignoit ſous les traits d'une femme. Le fleuve Cyanis en eſt un exemple. Enfin les Agrigentins repréſentoient celui qui arroſoit leur Ville ſous la figure d'un enfant.

(2) Quelques Auteurs prétendent que ce tableau repréſente une offrande à Cérès. Je croirois plutôt que les perſonnages que l'on y voit, vont faire un ſacrifice à Pomone ou à Flore. L'arbre dépouillé de feuilles & les guirlandes de fleurs m'autoriſent à le penſer.

Chloris ou Flore épouſa Zéphyre qui lui donna l'empire des fleurs. Cette Déeſſe avoit à Rome un culte particulier. On inſtitua en ſon honneur des jeux ſacrés appellés *Floralia* ou *Florales ludi.* Pline en rapporte l'inſtitution au 5 des Kalendes de Mai, c'eſt-à-dire, au 28 Avril de l'an de Rome 516. Ovide veut que ce fut ſous le conſulat de L. Poſthumius Albinus & de M. Popilius Lænas, ce qui déſigneroit l'année 580. Il ajoute que ces jeux eurent lieu d'abord dans le mois d'Avril, & furent enſuite renvoyés au mois de Mai. Quoi qu'il en ſoit, ils ſe célébroient pendant la nuit dans le quartier de Patricius. Les Courtiſannes romaines, le corps entiérement nud, portant des torches enflammées, couroient par la Ville & ſe livroient aux indécences les plus révoltantes. Au ſon de la trompette, elles formoient toutes ſortes de luttes, & ſe battoient même contre les Gladiateurs.

Juvénal dit :

Endromidas Tyrias, & fœmineum ceroma
Quis neſcit ? vel quis non vidit vulnera pali,
Quem cavat aſſiduis ſudibus, ſcutoque laceſſit,
Atque omnes implet numeros ? Digniſſima prorſus
Florali matrona tubâ, niſi ſi quid in illo
Pectore plus agitat, veræque paratur arenæ.

Sat. 6. v. 246.

On lit dans Valere-Maxime une anecdote bien précieuſe, & qui prouve le pouvoir de la vertu ſur la multitude même la plus effrénée. L'Edile Meſſius feſoit célébrer les jeux floraux. Ces jeux furent précédés de Spectacles auxquels Caton aſſiſta. La ſcène finie, le peuple attendoit avec impatience que les Courtiſannes paruſſent; mais elles n'oſerent ſe montrer devant Caton, tant ce grand homme inſpiroit de reſpect. Celui-ci averti par ſon ami Favonius, de l'embatras dont il étoit cauſe, ſe leva & ſortit du théâtre, pour ne point troubler par ſa préſence les plaiſirs de la multitude. Le peuple touché de cette action, le reconduiſit en foule avec de grands applaudiſſemens, & dès ce jour on rétablit les anciennes loix de la ſcène théâtrale.





N° 51

PLANCHE 51.

Ariadne (1) *& Bacchus.*

Ce tableau fait partie de la Voûte de l'Ambulatoire, numérotée 16 dans le Plan. Il représente l'Apothéose d'Ariadne. Les deux figures semblent s'élancer vers la Voûte éthérée. Bacchus est nud. Un léger voile de couleur violette qui se partage en quatre banderolles, descend de ses épaules. Ariadne a le front ceint d'une couronne de pampres. Elle est vétue de deux draperies ; l'une bleue, l'autre couleur de vermillon. De la main droite, elle porte un bassin d'or, & de l'autre, elle tient un petit voile bleu qui flotte au-dessus de sa tête, & que Bacchus retient de son côté. Ce tableau a deux bordures ; la premiere est formée de pampres & de raisins, la seconde, en fonds brun, offre à l'œil des arabesques, des têtes aîlées, & des griffons. Aux quatre angles sont des Centaures tenant des lyres, des conques, ou des bassins.

(1) Ariadne étoit fille de Minos, Roi de Crête. Thésée étant venu à la Cour de ce Roi, pour exterminer le Minotaure, gagna les bonnes graces de la Princesse qui lui donna une pelotte de fil, par le moyen de laquelle il parvint à sortir du fameux labyrinthe après avoir tué le monstre. Plein de reconnoissance & d'amour, il enleva Ariadne & l'emmena avec lui. Mais s'en étant bientôt dégouté, il l'abandonna dans l'île de Naxos. D'autres disent que ce fu par l'ordre de Bacchus. Quoi qu'il en soit, ce dieu l'épousa & en eut plusieurs fils, Thoas, pere d'Hypsiphile, Œnopion, Roi de l'île de Chio, Staphylus, Evanthé, Latrancis & Tauropolis. Ariadne portoit constamment une couronne faite des fleurs que les Grecs nommoient *Thesées*. Après la mort de cette Princesse, Bacchus plaça sa couronne dans le ciel où elle est au nombre des constellations.

L'Apothéose, c'est-à-dire, la divinisation après leur mort, des personnages qui s'étoient rendus illustres durant la vie, remonte aux tems les plus reculés. Les demi-dieux, Castor, Pollux, Hercule, Thésée, Cadmus, Persée, &c. ne jouirent des honneurs divins que de cette maniere. Plusieurs rites constituoient cette cérémonie, fondée sur l'orgueuil de l'homme. Et d'abord on changeoit toujours les noms de ceux que l'on vouloit diviniser. C'étoit une obligation expresse. Ce fut ainsi que Io prit le nom d'Isis, Ascagne, celui de Iule ou Jules, Romulus, celui de Quirinus, &c. Homère donne des noms différens à ses héros, suivant qu'il les considere comme dieux, ou comme hommes. Pâris, dans l'Olympe, est Alexandre sur la terre ; Cymindis, chez les hommes, est Chalcis chez les dieux. Le fleuve que les Grecs appelloient Scamandre, les immortels le nommoient Xanthe, &c. On érigeoit à ces nouveaux dieux des statues. On leur assignoit des autels, des temples, des flamines. L'usage des Apothéoses devint si commun à Rome, qu'il n'y eut point d'Empereur qui ne fût fait dieu après sa mort, & qui même, durant sa vie ne portât le titre de *divin*. Triste effet de la foiblesse des tyrans & de la lâcheté des esclaves plus coupables encore que leur maître.



N°52



N°53



PLANCHE 52.

Ce tableau ſe trouve dans la galerie dont nous avons déja parlé pluſieurs fois. On y voit une jeune femme couronnée de laurier. Elle eſt vétue d'une longue tunique de couleur amaranthe, qui lui tombe juſques ſur les pieds. Par deſſus cette tunique eſt une autre draperie, bleue, & plus courte que la premiere. Cette femme porte un grand vaſe d'or (1). A ſon coſtume, on ſeroit tenté de croire qu'elle repréſente une des Muſes. Au-deſſous de ce tableau eſt un large ſoubaſſement, au milieu duquel on voit une tête de lion. La friſe qui l'entoure eſt décorée d'ornemens uniformes & de maſques ſcéniques.

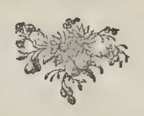
(1) Ce vaſe paroît être un de ceux qui ſervoient dans les ſacrifices. On en diſtinguoit de pluſieurs ſortes. Les principaux étoient ceux qu'on nommoit *Acerra*, *Capidines*, *Aquiminaria*, *Thuribula*, *Præfericula*, *Sympula*, *Pateræ*, *Diſci*, *Enclabria*, *Dolabra*, *Ollæ*, *&c.*

Les *Acerra* étoient des vaſes en forme d'autels, qu'on plaçoit devant les morts & où l'on brûloit des parfums. Les *Præfericula* étoient des eſpeces de baſſins qui ſervoient ſur-tout dans les ſacrifices d'Ops Conſiva. Les *Sympula* ou *Sympuria* étoient de petits vaſes où l'on mettoit le vin deſtiné pour les libations. Les *Diſci* ſervoient à recevoir la chair des Victimes. Les *Enclabria* ou *Anclabria* ſervoient aux prêtres dans les myſtères divins. Les *Ollæ* ou *Ollulæ* étoient de petits vaſes de terre ; enfin les *Aquiminaria* ou *Amulæ*, ainſi que leur nom l'indique, renfermoient l'eau luſtrale dont on feſoit uſage dans les cérémonies religieuſes.

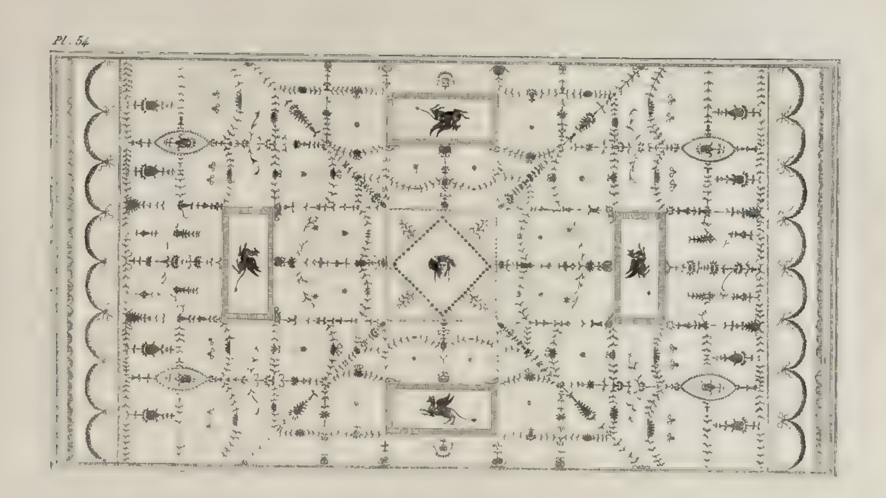
PLANCHE 53.

Ce tableau fait ſuite au précédent. Il repréſente un Philoſophe dans l'action d'enſeigner. Ce Philoſophe eſt vétu d'une tunique brune, par deſſus laquelle on voit un long manteau blanc agraffé ſur ſon épaule (1). Il a le bras levé, & du doigt ſemble inviter ſes Auditeurs à redoubler d'attention. Des Savants ont cru reconnoître Socrate dans cette peinture. En effet on y trouve des traits de reſſemblance, la tête chauve, la barbe blanche & beaucoup de douceur dans les yeux. La friſe de ce tableau eſt ſemblable à celle du tableau précédent.

(1) Le principal vêtement des Philoſophes & ſur-tout des Philoſophes grecs, étoit le *Pallium.* C'étoit une longue robe de laine qui leur deſcendoit juſquaux pieds. Ce vêtement leur étoit ſi ordinaire que c'eſt delà qu'eſt venu ce trait ſatyrique : *video barbam & pallium*, *ſed non video philoſophum.* Cependant dans la ſuite, il fut d'un uſage général à Rome où il ſervoit à la fois aux hommes, aux femmes & aux enfants. Les Acteurs pantomimes, le portoient même ſur la ſcène. Ce vêtement ſe nomma auſſi *Palla* du mot latin *Palam*, parce que c'étoit l'habit que l'on prenoit pour ſortir. Une des principales intrigues des Menechmes de Plaute, eſt fondée ſur un habit ſemblable, commun aux hommes & aux femmes. Le beau ſexe, parmi nous, ne doit point s'étonner de cet uſage, puiſqu'il s'eſt approprié cet habit négligé que nous portons le matin.



Pl. 54



Pl. 55

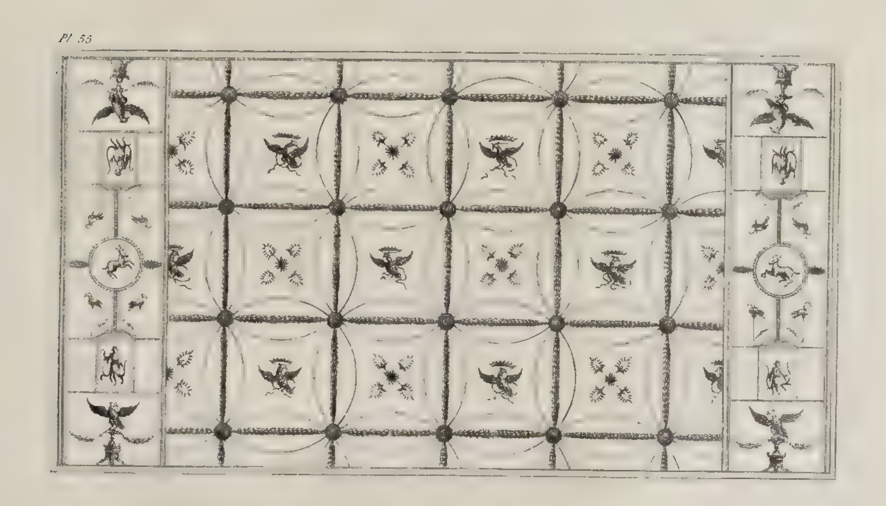


PLANCHE 54.

CETTE Voûte appartient à la chambre numérotée 14 dans le Plan. Elle eſt toute en fonds blanc. Des ornemens très-légers la traverſent en tous ſens, & y forment des carreaux d'inégale grandeur. Ils ſont de couleur verte, & faits en feuillages. Ceux qui la traverſent dans la longueur ſont tracés en ligne droite. Pluſieurs de ceux du ſens oppoſé forment des courbes. On voit çà & là des eſpeces de lyres, & quatre petits écuſſons ovales, au milieu deſquels ſont des maſques.

On remarque auſſi quatre peintures en fonds bleu, repréſentant des griffons peints en couleur d'or. Deux longues bandes d'ornement vont d'un côté à l'autre de la Voûte, & la traverſent diagonalement. Au centre eſt un grand quarré, entouré d'une bordure très-légere ; & dans ce quarré, en eſt un autre placé en lozange. La bordure qui circonſcrit ce dernier eſt ornée de petits arbres dans ſes quatre côtés. Au milieu de ce ſecond quarré eſt peinte une tête aîlée qui a des ſerpens pour chevelure. Elle eſt de couleur brune. Rien de plus agréable que les ornemens de cette Voûte. Ils ſont ſi légers & ſi bien diſpoſés, qu'ils forment un enſemble charmant.

PLANCHE 55.

ON trouve cette Voûte dans le corridor indiqué dans le plan ſous le numéro 21. Le deſſin en eſt ſymétrique. Trois rangées de cercles égaux ſont diſpoſées de telle maniere, qu'anticipant également les uns ſur les autres dans les deux dimenſions, ils ſe coupent mutuellement à angles droits. Pris cependant dans la direction diagonale, ils ne ſont que ſe toucher, tant ils ſont diſtribués avec art. On voit dans chaque cercle quatre ſegmens doubles, égaux, & ces ſegmens forment entr'eux un quadrilatere curviligne. Les cercles ſont de couleur brune. Cinq lignes droites dans la largeur, & quatre dans la longueur, ſe coupent à angles droits aux points de rencontre de ces cercles, & forment en tout douze quarrés égaux & ſix demi-quarrés. Ces lignes ſont tracées par des feuillages. Au milieu des quarrés on voit alternativement un ornement bizarre en forme de croix, & un faulcon, peint en bleu, les aîles déployées & les ſerres liées d'un ruban brun. Une couronne d'or eſt au-deſſus de ſa tête. Aux deux côtés de la Voûte on remarque des quarrés dans leſquels ſont peintes des figures d'hommes terminées par des ornemens bizarres. Ces quarrés ſont ſurmontés de deux oiſeaux perchés au haut d'un long bâton. Au milieu ſont des médaillons dans leſquels on voit des cerfs. Toutes ces arabeſques ſont peintes en verd. Enfin aux quatre angles, ſont des eſpeces de candelabres d'or très-bas, ſur leſquels repoſent des aigles les aîles déployées. Le fonds de cette Voûte eſt blanc.



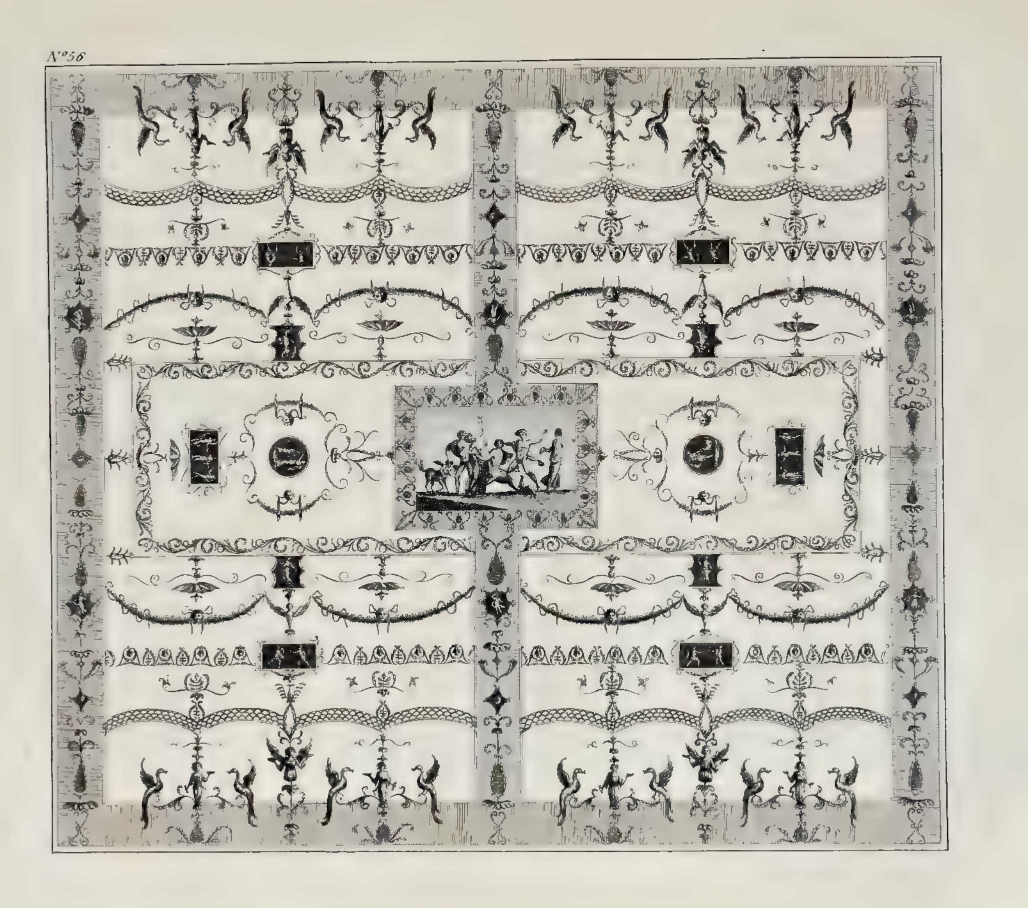
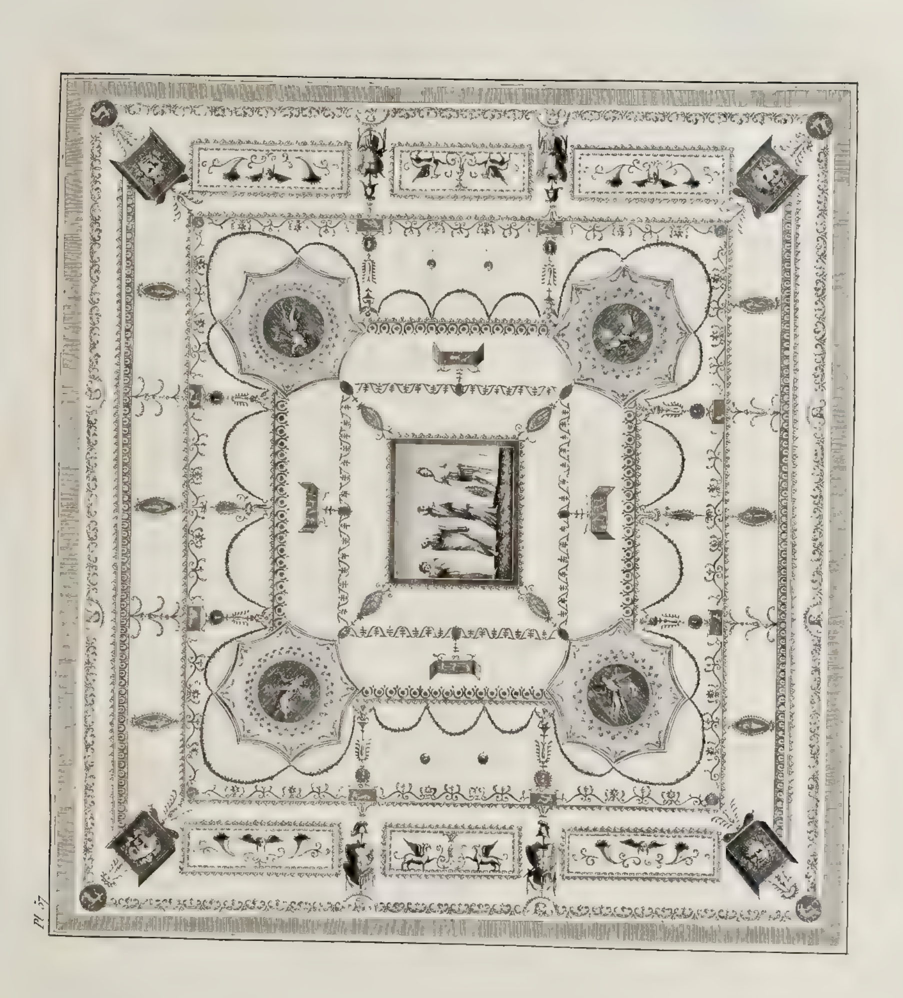

N°56

PLANCHE 56.

CETTE Voûte appartient à la chambre numérotée 28 dans le Plan. Le fonds en est peint en couleur de chair. Une large bordure en fonds brun tourne autour de cette Voûte, & la coupe en deux parties égales dans sa longueur. Cette bordure est ornée de candelabres, d'arabesques & de cornes d'abondance, peints en couleur d'or. On y remarque aussi des camées en fonds bleu, à huit pans, où l'on voit des bacchantes, & d'autres plus petits, à quatre pans, qui représentent des têtes d'hommes. A partir de la bordure, on voit dans la longueur de la Voûte, des grillages verds qui forment huit arcades. Chaque arcade est séparée par des arabesques transversales. Les uns offrent à l'œil une femme vêtue d'une tunique rouge & d'un long manteau de couleur verte: elle porte d'une main un cratere d'or, & de l'autre un vase de même métal. A côté d'elle sont deux oiseaux très-bizarres. Les autres arabesques sont interrompues par une cariatide de femme qui a de grandes aîles & qui porte deux coupes. Au-dessus des arcades de treillage, est une bande de volutes en lignes droites. Ces volutes sont interrompues par deux bas reliefs en fonds bleu, représentant des Athlettes qui combattent. Ces bas reliefs sont surmontés d'une cariatide de femme aîlée qui porte un camée représentant une bacchante. Viennent ensuite, toujours dans la longueur, quatre grands festons de feuillages, autour desquels sont tortillés des rubans de couleur brune. Au milieu de ces festons, on voit des masques suspendus à un nœud de ruban, & au-dessus de ces masques on apperçoit une espece de parasol surmonté d'un ornement bizarre. Une frise composée de volutes légeres, forme un quarré long au milieu de la Voûte. Le tableau qui est au centre, est entouré d'une bordure semblable à celle qui entoure la Voûte, mais décorée seulement de volutes. Aux côtés de ce tableau sont deux camées en fonds bleu, représentant une Magicienne, aux pieds de laquelle est un monstre. Ces camées sont entourés d'une jolie arabesque & de deux festons de fleurs, au-dessus desquels est un masque. Après les camées viennent deux bas reliefs aussi en fonds bleu, représentant des Bacchantes. Ces bas reliefs sons entourés d'arabesques, & l'on voit au-dessous de petits parasols, semblables à ceux dont j'ai déja parlé. Toutes les arabesques sont peintes en brun, & forment avec le fonds de la Voûte un accord très-agréable.





Pl. 57

PLANCHE 57.

CETTE Voûte appartient à la Chambre numérotée 11 dans le Plan. Elle eſt toute peinte en fonds brun, & décorée de quatre friſes inſcrites l'une dans l'autre. La premiere, à partir du centre, eſt compoſée de légeres volutes peintes en jaune. Aux quatre angles, quatre écuſſons en fonds bleu vont rejoindre le tableau du milieu : ils repréſentent des figures de femmes. Aux faces de cette friſe ſont ſuſpendus des bas reliefs ſur fonds brun, qui repréſentent des ſacrifices, des luttes, ou un homme qui dompte un cheval. La ſeconde friſe eſt formée d'ornemens circulaires & uniformes, auſſi peints en jaune. On voit aux quatre angles de grands oƈtogones en fonds jaune, au milieu deſquels eſt peinte une couronne de pampres. Cette couronne entoure un médaillon de fonds brun, qui repréſente une figure de la Viƈtoire, peinte en griſaille. La troiſiéme friſe, également peinte en jaune eſt compoſée d'arabeſques, de maſques, & entremêlée de petits médaillons où l'on voit des Bacchantes, & de bas reliefs, qui repréſentent des hommes aſſis. De larges feſtons de feuilles tournent autour de la ſeconde friſe & enveloppent auſſi les oƈtogones. Aux feſtons ſont ſuſpendus des boules d'or ; & entre les deux friſes ſont des arabeſques ornées de cariatides aîlées & de médaillons, repréſentant des têtes de femmes. La quatriéme friſe ou plutôt l'eſpace qui regne entre la troiſiéme & la Voûte, n'eſt pas décoré uniformément dans les quatre côtés. Deux de ces côtés offrent d'abord deux friſes paralleles ; la plus éloignée formée d'arabeſques & de maſques, la ſeconde, compoſée d'ovales. Au-deſſus de celle-ci, ſont alternativement des candelabres d'or, & des écuſſons en fonds bleu repréſentant des Bacchantes. Dans les angles ſont des camées en fonds brun où l'on voit des centaures. Ces camées ſont ſurmontés d'arabeſques & de tableaux de forme quarrée qui repréſentent trois maſques accolés, dont un de face, & deux de profil. Dans les deux autres côtés de la Voûte, on voit des panneaux d'égale grandeur, formés par de légeres bordures. Ces panneaux offrent à l'œil des cornes d'abondance, des têtes aîlées & des griffons peints en verd. Ils ſont ſéparés par des trophées d'armes, de couleur d'or. Le tableau du milieu de la Voûte repréſente Coriolan (1). Il eſt entouré d'une large bordure jaune.

(2) Ce héros eſt repréſenté dans le moment où ſa mere Véturie, ſon épouſe & ſes enfants, viennent le ſupplier de ne point porter la guerre aux Romains. Je n'ai pas beſoin de rappeller ici ce trait d'hiſtoire. Tite-Live l'a peint avec énergie. Corolian eſt vétu d'une caſaque jaune & rouge, que ſerre une ceinture de pourpre. Il tient d'une main ſon javelot, de l'autre ſon bouclier, & ſemble écouter avec attention les diſcours de ſa mere. Véturie porte une longue tunique couleur de ſafran, qui lui deſcend juſqu'aux pieds. Un voile bleu couvre ſa tête. Elle éleve les mains dans l'attitude d'une ſuppliante. La femme de Corolian eſt vétue d'une tunique blanche par deſſus laquelle eſt une draperie rouge. Enfin l'on voit une autre femme, la tête appuyée ſur ſon coude & vétue d'une tunique bleue.



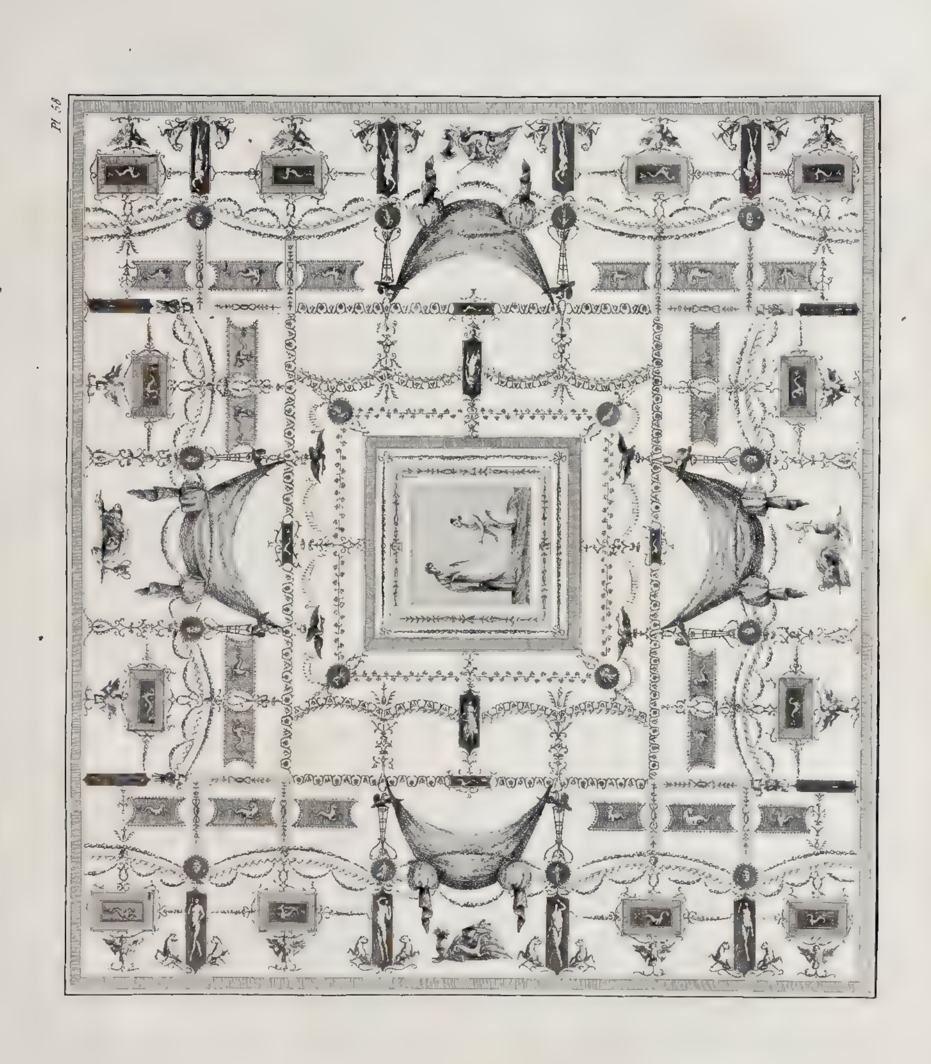

Pl. 58

PLANCHE 58.

On retrouve cette Voûte dans la chambre numérotée 30 dans le Plan. Le fonds en eſt de cette teinte que l'on nomme couleur de jujube. Le tableau du milieu, de forme quarrée, eſt entouré de trois bordures, après leſquelles vient un ſecond quarré, formé par des feuilles de pampre. Aux quatre angles de ce quarré, ſont de petits camées en fonds bleu, repréſentant des Bacchantes. Ce ſecond quarré eſt entouré d'un troiſiéme, deſſiné par des volutes. Elles ſont interrompues dans leur milieu par un petit camée en fonds bleu, repréſentant un monſtre marin. Dans l'eſpace qui regne entre ces deux quarrés l'on apperçoit pluſieurs ornemens ; ſçavoir, dans la longueur de la Voûte, deux oiſeaux à long col, les aîles déployées. Du bout de leurs aîles, deux légers feſtons vont ſe réunir à une arabeſque qui ſurmonte les camées de monſtres marins. Dans la largueur de la Voûte, des ornemens bizarres forment quatre arcades ſéparées par des arabeſques entremêlées de maſques. Au milieu l'on voit un grand camée bleu repréſentant une Bacchante. Du troiſiéme quarré à l'extrémité, on voit, dans la longueur, un grand voile verd retrouſſé avec art, & dont les bouts s'attachent à une belle arabeſque. Cette arabeſque eſt formée d'un oiſeau, l'aîle déployée, poſé ſur un trépied. Au-deſſous de ce trépied eſt un camée en fonds bleu, repréſentant un maſque de bronze. Vient enſuite un ornement bizarre. Aux deux côtés du voile, ſont des peintures en fonds bleu, repréſentant des monſtres marins. Au-deſſous de ces peintures, ſont des feſtons de fleurs, portant dans leur milieu des maſques appuyés ſur une belle arabeſque. Cette arabeſque eſt entourée de tableaux en fonds brun, ceints d'une large bordure, & repréſentant auſſi des monſtres marins. Au-deſſous de ces tableaux, ſont des cariatides de femmes aîlées. Dans le milieu des côtés que je décris, & au-deſſous des grands voiles, ſont des trophées peints en griſaille, & compoſés de lames, de boucliers, de drapeaux & de vaſes. Les deux autres côtés de la Voûte, ſont preſque ſemblables à ceux-là. On y remarque ſeulement en outre de grands camées de forme oblongue, peints en fonds bleu & repréſentant des hommes nuds, tenant en main un rameau. Aux deux côtés de ces camées ſont des monſtres accroupis. Les trophées que l'on y voit ſont compoſés d'oiſeaux marins, de maſques, de grands voiles, & de vaſes, dans l'un deſquels ſont des roſeaux.



Pl. 59



PLANCHE 59.

CE tableau appartient à la chambre numérotée 12 dans le Plan. Le fonds en eſt brun. Au milieu, l'on voit une chevre ſur laquelle ſont aſſis deux petits enfants nuds, l'un tourné de face, l'autre vu par le dos. Auprès de la chevre eſt une femme qui joue de l'inſtrument que nous nommons tambour de baſque, & que les Anciens appelloient *tympanum*. Cette femme eſt vêtue d'une tunique blanche, par deſſus laquelle eſt une longue robe couleur de roſe. De l'autre côté, eſt un jeune homme nud, qui éleve un bâton. Un léger voile bleu flotte autour de ſon bras. Je ne vois dans ce tableau qu'un jeu d'enfants, dont les repréſentations ſont communes chez les Anciens. Quelques Savants néanmoins ont cru y reconnoître la chevre Amalthée, qui porte ſur ſon dos Jupiter & Junon (1) tous deux enfants, & jumeaux. Les figures de ce tableau ont un palme romain de hauteur. Il eſt entouré d'une bordure peinte en arabeſque où l'on voit des monſtres bizarres.

(1) Junon, épouſe & ſœur de Jupiter, fut ſurnommée *Capratina*, ou *Caprotina*, par alluſion à un trait d'hiſtoire que je vais rapporter. Après la priſe de Rome par les Gaulois, l'Etat étoit dans une telle détreſſe, que ſes ennemis épioient l'occaſion d'envahir juſqu'au nom Romain. Ils créerent Dictateur Lucius Poſthumius Fidenates. Celui-ci manda au Sénat que le ſeul moyen de conſerver les reſtes infortunés de Rome, étoit de livrer aux ennemis les femmes & les filles de cette malheureuſe Ville. Le Sénat étoit dans l'irréſolution où devoit jetter une ſemblable demande, lorſqu'une eſclave nommée *Tutela*, *Titula*, ou *Philotis*, s'offrit d'aller à l'ennemi, elle & les autres eſclaves, ſous les habits des Dames Romaines. Cette propoſition acceptée, elles ſe rendirent auprès des Gaulois, affectant d'abord une vive douleur. Fidenates les diſtribua dans le Camp. Alors elles firent grand'chere à leurs nouveaux amans, & les inviterent à boire & à ſe réjouir. Lorſqu'elles les eurent plongés dans l'ivreſſe & dans le ſommeil, elles donnerent un ſignal aux Romains du haut d'un figuier ſauvage qui étoit auprès du camp; (cet arbre en latin ſe nomme *caprificus*); & ceux-ci fondirent ſur les ennemis, & les taillerent en pieces. En mémoire de ce ſervice important, le Sénat affranchit ces eſclaves, les dota des deniers publics, & leur accorda de porter toute leur vie les robes & les ornemens dont elles avoient fait uſage. On inſtitua les Nones Caprotines, ainſi nommées de l'arbre *Caprificus*, & qui ſe célébroient dans le mois de Juillet, au jour du triomphe remporté ſur les ennemis. En ce jour les Eſclaves ſacrifioient à Junon Caprotine ſous le figuier dont j'ai parlé, & portant en main une branche de figuier. On y faiſoit des libations de la liqueur laiteuſe qui ſort de cet arbre. Les eſclaves formoient des jeux & des combats ſimulés, par alluſion à la défaite des Gaulois par les Romains. C'eſt ainſi qu'à Rome on ſavoit éterniſer les actes de courage & de vertu, & par conſéquent entretenir dans le cœur des hommes le déſir de les imiter.



Pl 61.



PLANCHE 60.

Les Noces Aldobrandines.

Ce célebre tableau (1), eſt le plus grand de tout ce recueil. Les figures en ont deux palmes de haut. On y voit l'Epouſe aſſiſe ſur le lit nuptial. Elle eſt toute vétue de blanc. Un voile de même couleur couvre ſa tête. Son maintien eſt modeſte, elle a l'air triſte & quelques larmes s'échappent de ſes yeux. Sa conductrice eſt aſſiſe à ſes côtés, le front ceint des myrthes de Vénus. Elle la conſole, la careſſe, & cherche à lui perſuader de recevoir ſon époux avec joie. Celui-ci eſt aſſis derriere le lit nuptial. Il a le front ceint de lierre (2), ſymbole du mariage. Une joie mêlée de crainte eſt dans ſes yeux. Il ſemble écouter & attendre ſon ſort. Une ſeconde femme demi-nue, le col orné d'un collier très-bizarre, attend les ordres de ſa maitreſſe. Elle tient d'un air diſtrait les inſtrumens néceſſaires à ſa toilette. Un peu plus loin, trois autres femmes entourent un baſſin poſé ſur une petite colonne. L'une verſe de l'eau dans ce baſſin, l'autre en eſſaye la chaleur avec ſa main, & tient dans ſa main le ſtrigil, inſtrument que nous avons déja décrit. La troiſiéme ſoutient une petite table. De l'autre côté, l'on voit un grand vaſe en forme de trépied, dans lequel une femme verſe de l'eau avec une patere. Une chanteuſe & une joueuſe de lyre, ſont les derniers perſonnages de cette ſcène. La premiere, porte un diadême ſur ſa tête, & paroît occupée à chanter l'épithalame (3) des deux époux. Ce tableau eſt entouré d'une bordure très-riche. Elle eſt décorée de jolies arabeſques, parmi leſquelles on diſtingue des hiboux, des hommes armés & des griffons. On y voit auſſi douze médaillons, repréſentant des têtes d'Empereurs.

(1) Ce célebre tableau peint à Freſque, fut découvert il y a environ deux ſiecles ſous le Pontificat de Clément VIII, & fut tranſporté au Palais Aldobrandin, où on le voit encore aujourd'hui.

(2) Le Lierre étoit ſpécialement conſacré à Bacchus, ſoit parce qu'étant encore jeune, les Nymphes le cacherent ſous les feuillages de cet arbre, pour le dérober aux pourſuites de Junon, ſoit parce que les rameaux du Lierre ont la forme de grappes de raiſin, ſoit parce que cet arbre étant toujours vert, offre un ſymbole de la jeuneſſe éternelle du Dieu de Naxos, ſoit enfin parce que le Lierre eſt de nature très-froide & préſente un remede contre l'ivreſſe, ou plutôt en diminue les effets. Auſſi voyons-nous que tous ceux qui célébroient les Myſteres de Bacchus ſe couronnoient de Lierre. Pline nous apprend qu'on faiſoit auſſi des coupes de bois de cet arbre, & qu'elles avoient la propriété ſinguliere de montrer ſi le vin étoit mêlé d'eau. Car, ajoute-t-il, celle-ci ſe ſéparoit & demeuroit au fond du vaſe, lorſque l'on inclinoit la coupe. Cette propriété merveilleuſe eſt ſans doute une fable.

L'Epouſe portoit ordinairement une couronne de verveines qu'elle avoit cueillies elle-même.

(3) Les Epithalames étoient des Poëmes chantés par des femmes au pied du lit nuptial. Elles contenoient l'éloge des deux époux, la peinture des myſteres de l'Amour, & l'énumération des préſens que l'homme apportoit à la femme. Il y en avoit de deux ſortes; les unes ſe chantoient au milieu de la nuit, les autres au lever du jour. On connoît l'Epithalame d'Hélene par Théocrite.



